

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>



Vol. XVII, No 8.

MONTREAL, 15 AOUT 1894.

Un an, \$1.00, payable l'avance.

PUBLIE PAR
EUSEBE SENECAL & FILS,
 NOTIERS-PROPRIETAIRES,
 20 Rue St-Vincent,
 MONTREAL.

Le **JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE** est l'organe officiel du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupera spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, l'élevage des animaux, l'horticulture, etc., etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du **JOURNAL D'AGRICULTURE**, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Editeurs.

CONDITIONS D'ABONNEMENT: Une plastra par année payable d'avance. L'abonnement date du 15 janvier de chaque année.

TARIF DES ANNONCES

1. Une seule insertion, 30 cents la ligne.
 2. Plusieurs insertions, 25 cents la ligne pour la première, et 20 cents la ligne pour les insertions subséquentes.

COMPTES DE BANQUE

Les avantages d'avoir un compte ouvert dans une ville sont nombreux. C'est d'abord une sûreté, ensuite une commodité, l'argent est toujours à notre disposition et exposé à aucun risque.

Nous offrons aux déposants tous les avantages compatibles avec les principes stricts des affaires. Nous ouvrons des comptes pour des montants aussi peu élevés que \$25.00 et recevons des dépôts de un dollar en montant. L'intérêt est payé à partir du jour du dépôt. Nous sommes toujours à votre disposition pour vous fournir toutes les explications désirées, ou, si vous le préférez, sur demande, nous vous enverrons le dernier rapport annuel de la banque.

Vous y gagnerez en ouvrant un compte avec

LA BANQUE DU PEUPLE
 FONDÉE EN 1855.

Capital payé \$1,200,000
 Montant en réserve 400,000

Bureau principal: RUE ST-JACQU S, Mo tréal.

SUCCESSALES:

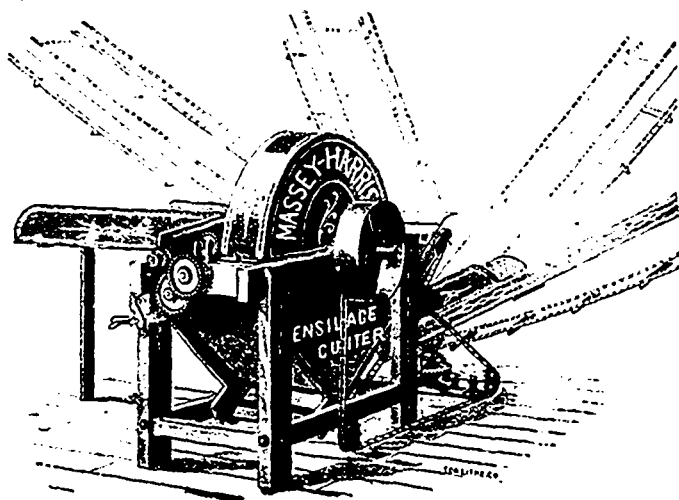
- Montréal:—Rue Notre-Dame
 Québec, coin Richemond, J. A. Pleau, Gérant.
 Rue St-Catharine Est, coin
 St-André, Albert Fournier
 Québec, Basse-Ville, J. B. Du Noullin
 St-Loch, Nap. Lavoie
 Trois-Rivières, Qué., P. R. Panneton
 St-Jean, Qué., H. St-Mars
 St-Ramé, Qué., C. Rivard
 St-Jérôme, Qué., J. A. Théberge
 St-Hyacinthe, J. Laframboise
- Banques d'épargne à toutes les successales, intérêt de 4 pour cent alloué.
 Agents dans toutes les parties du Canada, des États-Unis, d'Angleterre et de France.
 4-94-121 J. N. BOUQUET, Caissier.

L'Arrosoir Pulvérisateur à Combinaison DE LEWIN. — 60,000 en usage.

L'INSTRUMENT EN ENTIER représente trois L'appareils complets en culture: 1° Un arrosoir pulvérisateur; 2° une pompe pour les fins d'agriculture; et 3° une seringue de vétérinaire, le tout combiné en une seule machine. Toutes les parties sont unies ensemble par des vis et peuvent être facilement nettoyées séparément. L'instrument lance à volonté un jet solide qui peut être transformé en une pluie fine ou en gouttes fines. Impossible de fermer l'embouchure.—Agents demandés.
 Chaque acheteur a droit à un magnifique volume illustré, traitant des insectes nuisibles et des moyens à prendre pour les détruire. Si l'acheteur n'a pas l'adresse n'accomplir pas tout ce pour lequel on le recommande, l'argent est remboursé. Adm de la faire connaître, l'expédierait sur réception de la somme de \$4.50, frais d'express payés, un de ces instruments est haut décrit, ainsi qu'un volume illustré et ce à l'adresse d'un bureau d'express dans le Canada qu'on voudrait bien indiquer.—W. H. VANANNE, Belleville, Ontario. 6-34-31

Il y a de l'argent à faire.

C'est pour cela que les cultivateurs achètent des machines. Ils ont appris qu'il était plus avantageux de faire du beurre et du fromage que de récolter du grain. Ils savent le plus qui se sème, comme nourrir, pendant la saison d'hiver, par exemple, et ce qui y a de meilleur et ce qui coûte le moins cher. Voilà pourquoi ils conservent tant de bétail.
 Le site est maintenant établi d'une manière permanente. Mais il est de plus d'acheter la machine à couper l'ensilage fait défaut.



Nous fabriquons des **COUPE-PAILLE** et des **COUPE-ENSILAGE** de différentes sortes et grandeurs. Tous sont parfaitement garantis.
 Renseignez-vous auprès de nos agents à leur sujet. Demandez des catalogues.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.
 600, Rue ST-PAUL, Montréal.

Sirop Végétal de Viel.

DYSPEPSIE.

Dr. ED. MORIN & CIE, Pharmaciens,
 Messieurs.—Étant atteint d'une dyspepsie depuis une année environ et ayant déjà essayé beaucoup de remèdes et suivi un régime très sévère sans résultats, je dois avouer qu'en vous demandant une première bouteille de votre **Sirop Végétal de Viel**, je n'avais qu'une très médiocre confiance en sa valeur, mais je dois dire que j'en suis étonné moi-même, car depuis deux ou trois jours que j'ai pris ce remède, je n'ai plus mal à l'estomac. Aussi, c'est avec confiance que je recommande votre **Sirop Végétal de Viel**.
 O. S., Rue St-Joseph, Québec.

Le **Sirop Végétal de Viel** est vendu par tous les marchands de remèdes.
Dr. Ed. MORIN & CIE, PHARMACIENS EN GROS,
 48, Rue St-Pierre, Québec.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
"THE MANUFACTURERS."

RÉSULTATS POUR 1893:

Affaires nouvelles	\$2,490,210.00	Actif au 31 décembre 1893	\$673,734.00
(Augmentation sur 1892)	307,960.00	(Augmentation sur 1892)	137,671.00
Revenu brut en argent	287,340.00	Surplus pour les porteurs de polices	164,578.00
(Augmentation sur 1891)	43,325.00	(Augmentation sur 1892)	30,022.00
Assurances en vigueur au 31 décembre 1893			\$8,937,434.00

Pour tous autres renseignements, s'adresser à
J. T. LACHANCE, Inspecteur, 65, Rue St-Pierre, Québec,
 ou à **J. E. DENNIN, gérant** pour la province de Québec, 162, Rue St-Jacques, Montréal.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir ce qu'il y a de mieux pour votre argent, si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction, si vous voulez une poudre à levain qui soit excellente, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, enfin l'Article le plus pur qui existe, demandez la



—RAPPELÉ-VOUS QUE LA—
McLAREN'S COOK'S FRIEND
 est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure.
 En vente chez les meilleurs épiciers. 3-94-121

GRANDE EXPOSITION

—DES—
CANTONS DE L'EST DU CANADA
 —DES—
Sherbrooke, Qué.
 —DES—
3, 4, 5, 6 et 7
SEPTEMBRE 1894.

Cinq jours entiers de Concours.
 Depuis Lundi matin le 3 jusqu'à Vendredi soir le 7 Septembre.
 Elle sera certainement la plus grande exhibition de bétail vivant, des produits de la horticul-ture, de l'horticulture et de l'industrie qui ait jamais été vue dans la province.

COURSES DE TOUS GENRES
 \$1,500 de prix.—Voir le programme des Courses.
 Le programme des amusements sur la plateforme en face des grandes estrades couvertes, est des plus attrayants.
 Il y aura chaque après-midi, de deux à six heures, des représentations auxquelles prendront part Seize des meilleurs acteurs de troupes de variétés, comprenant hommes et femmes acrobates, artistes sur les trapèzes, magiciens, équilibristes japonais, etc., etc.

ASCENSIONS EN BALLON

Courses à barrières, chaque jour par le Prof. Waincoat et Mlle Nellie Lamount.
 Courses de bicycles, etc., etc
 Excursions à prix réduits sur tous les chemins de fer.

Les entrées dans le département des animaux seront closes le 27 août, et le 29 pour tous les autres exhibits. Pour la liste des prix, les formes d'entrées et tous autres renseignements, s'adresser à
L'Hon. JOHN McINTOSH,
 Président,
H. R. FRASER, Secrétaire.

QUÉBEC.
 A ceux qui ont le confort imagina-ble en retournant de bonne heure vos chambres à
L'HOTEL VICTORIA
 qui est le plus central de Québec.
 Les prix sont de \$2.00 à 3.00 par jour.

Son Effet

MON LIA

VEAUX ET LES COCHONS

Isaac Foster, lot 10, dième concession Kitley, me dit que pour ses veaux il préfère l'Herbageum à tout ce qu'il a jusqu'ici employé et qu'il considère ce produit comme plus économique que la graine d'lin - Wm. COSSKART, Jasper P.O., Irish Creek, Ont., 24 nov 1892

L'année dernière, pour le nourrissage d'un veau, je donnai du lait sûr mélangé avec l'Herbageum et mélangé au lait du gros ou du petit veau. Au mois d'octobre, lorsque ce veau fut âgé de huit mois, je le vendis pour \$15.- W. H. MILLER, Severn Bridge, 15 mai 1892.

Nous avons donné aux veaux de l'Herbageum dans du lait écrémé (sans crème) à raison pour un gallon de lait de 10 cts, et nous pensons que les animaux sont en meilleur état qu'ils ne seraient si on les avait nourris de lait pur sans Herbageum - HUMPHRY SIMON, Kilmara, Ont., 10 juin 1892.

J'ai employé, pour les veaux, de l'Herbageum avec du lait écrémé, et je pense que ce mélange est aussi bon que le lait pur. C'est aussi très bon pour les vaches, lorsqu'elles ont un veau, et c'est excellent pour les débarrasser des poux - LOUIS MONTOUX, Thuro Qué., 27 juin 1892.

L'année dernière, je donnai de l'Herbageum à un pourceau et cinq mois et quinze jours j'obtins le résultat suivant: poids de l'animal 210 lbs., race, Chester blanc. Cette année, je donnai de nouveau de l'Herbageum à une paire de porcs de leur âge la plus belle dans le comté de Grenville. Le résultat obtenu avec les cochons de travail est aussi excellent. Son effet sur un vieux cheval inappétent, affecté du souffle, fut une surprise pour tous - S. MACCREID, Apple Hill, Ont., 16 juillet 1892.

L'année dernière, j'ai commencé à donner de l'Herbageum à un petit porc âgé d'un mois, à trois mois et six semaines il pesait 110 lbs., à l'exposition de la paroisse. À l'âge de six mois, ou le tua, et vidé, il pesa 250 livres. Je pense aussi que les veaux profitent aussi bien avec du lait écrémé et de l'Herbageum qu'avec du lait pur sans Herbageum - JOHN F. KEENE, South Indian, Ont., 2 juin 1892.

MANUFACTURE PAR

THE BRAVER MFG. CO., GALT, ONT.

7-94-121

PENDANT CE MOIS SEULEMENT

Nous vendons les balances à l'usage des cultivateurs aux prix suivants:

- Balance à beurre, pesée de 10 lbs. \$ 5.00
- Balance "Union", pesée de 240 lbs. 5.00
- Balance à plateforme, pesée de 500 lbs. 11.00
- Balance à plateforme, pesée de 1000 lbs. 15.00
- Balance à plateforme, pesée de 3000 lbs. 22.00

Les matériaux qui entrent dans la fabrication de ces balances sont tous de première classe; elles sont garanties de plus longue durée que toute balance d'autres manufactures.

L'argent doit accompagner, dans chaque cas, la commande.

W. GORDON & CO.,

6-94-121 601, Rue St-Paul, Montréal



MOULINS A VENT ET POMPES



Moulins à Vent à engrenages pour moulin à grain, pour le bois, bacher le foin et la paille pour la nourriture des animaux, pomper de l'eau, etc, etc

Moulins spéciaux en bois et en acier adaptés à un système de pompes, tourni en acier avec les dernières améliorations

Aussi, réservoirs et pompes spéciales pour moulins à vent

NATIONAL PUMP WORKS,

14 rue St-George, Montréal

R. 4-3 J. A. McMARTIN & CO



COURROIES SANS FIN pour Fermeuses

ANTHON CHRISTENSEN & CO, Manufacturiers de Courroies de Première Classe

Nos courroies sont en usage et donnent satisfaction dans toutes les parties du monde. Elles sont reconnues comme n'ayant pas de rivales sous le rapport du prix, de la qualité, de la durée et du fini de leur exécution.

Cluses de Niagara, Ontario, Canada, Suspension Bridge, N.-Y., E.-U. A., Dursley, Angleterre. Adressez-vous par lettre à

ANTHON CHRISTENSEN & CO.

6-94-121 R. P. Suspension Bridge, N.-Y.



LE PAPIER DE MM. TEES & CO.

Vous pouvez être certain de trouver les papiers que vous désirez dans un des compartiments de nos pupitres. Ce sont les meilleurs actuellement en usage et nous en expédions dans toutes les parties du monde.

Ils sont faits par les ouvriers les plus habiles et avec les meilleurs bois préparés. Ils sont reconnus pour leur durée. Nous en avons dans tous les genres et de toutes les dimensions et dans des prix satisfaisants. Pour la commodité et l'espace disponible, nous recommandons nos pupitres "Landscape" où se trouvent 4 tiroirs chaque côté, 17 compartiments, et des rayons pour les livres, le tout en frêne; prix, \$27.00; en noyer, \$32.00. Ce pupitre représente par lui-même tout un bureau. Ecrivez à TEES & CO, 300, rue St. Jacques, Montréal.



MACHINE A APPRIMER LES BOUCHES ET LES PIERRES.

Le nombre de ces machines (au-dessus de 4,000) actuellement en usage dépasse celui de tous les autres appareils du même genre, mais de fabrication différente, réunis ensemble. La machine fait à elle seule l'ouvrage de 6 hommes et 4 chevaux. Nous en avons de 5 grandeurs différentes en magasin.

Demandez les circulaires qui vous donneront la liste des prix, les certificats, etc, etc Adressez à M. M. MERRILL, 377, rue Craig, H. P. 945, Montréal P.Q. 6-94-121

SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU CANADA

30, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Prés. d'Honneur: Sa Grandeur Mgr FABRE | Président: Hon. J. J. ROSS, Prés. du Sénat

RÉDUCTIONS SPÉCIALES POUR L'AUTOMNE.

COUPE-PAILLE

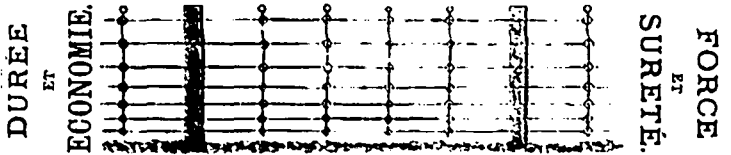
(Lames horizontales.)	(Lames verticales.)
No 10-2 couteaux à main, poids 165 lbs. depuis \$20.00	No 12-2 couteaux à main et à pouvoir, depuis \$20.00
No 11-1 " à main et à pouvoir, 420 lbs. " 40.00	No 16-2 couteaux " " 40.00
Révolver de 12 pieds de long " 25.00	No 16-Coupe de 6 à 8 tonnes de maïs par heure avec un révateur de 12 pieds de long, depuis 65.00

Faucheuse Hucks perfectionnée \$35.00	Râteaux Warrior " depuis \$18.00
Moltonnaises Noxon " 55.00	Cultivateur aratoire " 5.00
Winder twine, depuis 1 c. et 1/2	Floury " 5.00

Le Syndicat est à la disposition de ses membres pour leur procurer aux prix les plus réduites toutes machines agricoles, excepté celles des manufactures qui lui sont hostiles et qu'il ne veut pas encourager. Réductions spéciales pour ordre très considérables. Nous ne sommes pas des commerçants. Nous sommes des cultivateurs qui travaillons pour notre bien et tous, car l'unio fait la force.

Le 2^o Vice Président,

R. AUZIAS-TURENNR.



Rien ne peut être comparé à la clôture en broche verrouillée telle que

FABRIQUÉE

ET

CONSTRUITE

PAR LA



COMPAGNIE DE

CLOTURE DE FIL DE FER

VERROUILLÉE

INGERSOLL, Ont.

Cette clôture a remporté la médaille d'or et un premier diplôme à l'exposition universelle de Chicago. Pour renseignements de forme et de territoire d'agence, s'adresser à la Compagnie elle-même, telle qu'indiquée ci-dessus, ou à W. H. SMITH, agent général, London House, Montréal. 6-94-61

COCHONS YORKSHIRE

Grande race améliorée.

JEUNES COCHONS A VENDRE

descendants de parents importés.

GODFROI BEAUDET

VALLEY-FIELD.

Le Journal d'Agriculture Illustré

Est reçu par la meilleure classe de cultivateurs dans toute la Province de Quebec

Inserez y votre annonce

Cela vous paiera

D'annoncer votre bétail vos instruments aratoires, vos machines, enfin tout ce qui peut contribuer à améliorer le sol.

LES DEUX ÉDITIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE SONT LUES TOUS LES MOIS PAR

37,000 abonnés.

Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 août 1894.

Table des Matières.

REFLEXIONS ET CONSEILS.

Table of contents for 'REFLEXIONS ET CONSEILS' including sections like 'PETITS CONSEILS - Moissonneuses', 'TRAVAUX DE LA FERME', and 'CHÈVRES ET AUTRES'.

AGRICULTURE GÉNÉRALE :

Table of contents for 'AGRICULTURE GÉNÉRALE' including 'L'EXPOSITION PROVINCIALE A QUÉBEC', 'ENCOURAGEMENT A LA PHATIQUE DE L'ENSILAGE', and 'CULTURE DES PLANTES-RACINES'.

CONSTRUCTIONS RURALES.

Table of contents for 'CONSTRUCTIONS RURALES' including 'PLAN DE GRANGE-ÉTABLE DE \$1000'.

COLONISATION :

Table of contents for 'COLONISATION' including 'AGENCE DE COLONISATION A MONTRÉAL', 'AGENCE DE COLONISATION A MISTASSINI', and 'RÉGION DU TEMISCAMINGUE'.

INDUSTRIE LAITIÈRE :

Table of contents for 'INDUSTRIE LAITIÈRE' including 'CONSEILS POUR LA FABRICATION DU FROMAGE EN SEPTEMBRE', 'FABRICATION DU FROMAGE', and 'LA TENEUR DU LAIT'.

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :

Table of contents for 'ÉLEVAGE ET ALIMENTATION' including 'LIVRES DE GÉNÉALOGIE', 'ÉLEVAGE DES PORCS', and 'L'ÉLEVEMENT'.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

Table of contents for 'ARBORICULTURE ET HORTICULTURE' including 'ÉCOLE D'ARBORICULTURE D'ONA', 'PLANTATION D'ARBRES FRUITIERS', and 'DISTRIBUTION DE GRAINE'.

SOCIÉTÉS ET CERCLES :

Table of contents for 'SOCIÉTÉS ET CERCLES' including 'CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET DES CERCLES AGRICOLES' and 'CONCOURS'.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

ÉCOLE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET D'INDUSTRIE POUR LES JEUNES FILLES, A ROBERVAL-AVIS.

Réflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS. (1)

Avantage des moissonneuses.—Autrefois, peu que tous les grains se coupaient à la faucille. Aujourd'hui, c'est à peine si les blés se coupent ainsi.

(1) Nous extrayons du "Livre des Cercles," manuel d'agriculture maintenant sous presse, les petits conseils qui conviennent à cette saison.

paille ainsi faite est toujours considérablement endommagée. Ces pertes suffiraient amplement pour couvrir tous les frais de la récolte.

Moissonneuse lieuse.—Avec de l'entente entre cultivateurs, et des terres bien préparées, une seule moissonneuse lieuse devrait suffire aux besoins de plusieurs.

province est probablement le plus utile de tous ceux dont nous nous servons, parcequ'il nous permet de mettre les grains en quintaux, à l'abri du mauvais temps, et cela en bonne saison.

Avantages des moyottes ou quintaux.—Il est prouvé que les grains coupés de 6 à 10 jours avant leur parfaite maturité et qui mûrissent en quintaux ou moyottes bien faits sont plus lourds, plus beaux et plus farineux que ceux qui mûrissent avant d'être coupés.

Grain en javelle.—Il n'y a pas de raison de laisser le grain sur le champ en javelle; il est ainsi exposé à sécher, à perdre sa couleur, et diminue en qualité.

Comment faire les liens.—Comme il y aura toujours sur une terre quelque partie de la récolte où la moissonneuse lieuse n'arrivera pas, tout cultivateur doit apprendre à faire de bons liens on paille, en vue de mettre le grain en quintaux, ce qui nécessite des gorbies qui n'ont qu'un pied de diamètre sur les liens, et ne demandent pas à être liés avec des harts.

Pour faire un lien, on prend dans ea main une poignée de bonne paille longue et cola, en la tirant par les

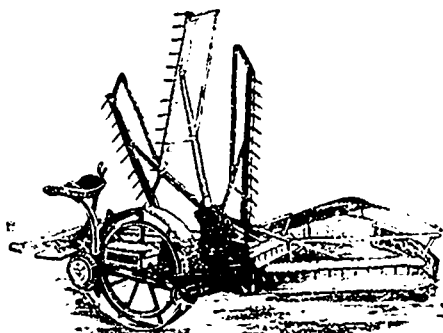


Fig. 1.—Moissonneuse.

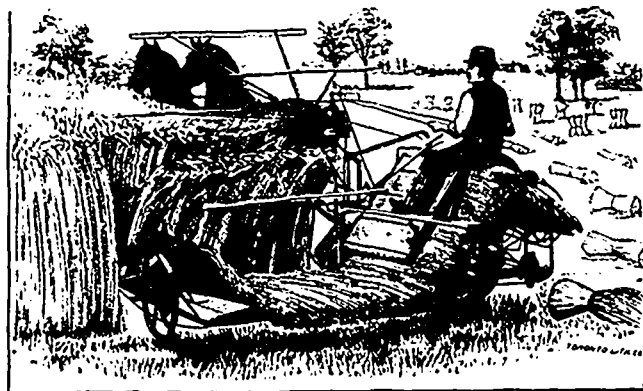


Fig. 2.—Moissonneuse-lieuse.



Fig. 3.—Manière de faire les liens et les moyottes.



Fig. 4.—Lien en paille.

épis; on divise la poignée en deux parties, que l'on croise deux fois, près des épis; on ramène ceux-ci par dessus le lien en le déposant par terre, de manière que la brassée de grain qu'on y mettra tienna le lien serré; on place le grain de la brassée et du lien, dans la même direction (voir fig. 3 à b, h.) puis on lie, comme avec un hart.

Comment faire les Moyottes.—Pour faire les moyottes ou quintaux, on prend solidement une botte sous chaque bras (voir fig. 3 et 5) et on les plante debout, avec force, sur le milieu d'une planche, afin de leur donner un bon appui. On les serre de la tête, en les écartant du pied, d'environ 10 pouces. Les deux premières bottes doivent former le centre de la moyotte, et

doivent être orientées de manière que la moyette une fois finie pointe au nord et au sud, ce qui lui donnera le plus de soleil possible. On placera ainsi quatre brassées doubles de cha-

et les assécher. On continuera à placer les autres gerbes en rond, mais en les plantant le plus d'aplomb possible et espacées du pied, afin que l'air puisse les assécher au plus tôt. Dans

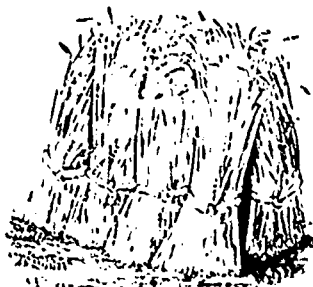


Fig. 5. — Moyette sans couverture.

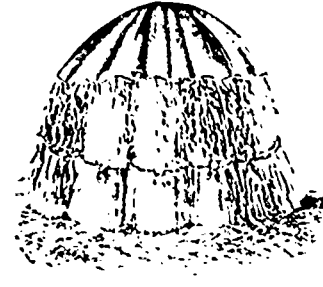


Fig. 7. — Moyette de grain couvert en pulpe.

que côté de la première, ce qui fera 10 bottes en tout, et on aura le soin de placer chacune des brassées comme la première, sans les appuyer du tout sur les premières placées. Elles se tiendront ainsi plus d'aplomb et seront moins exposées à être renvoyées par le vent.

la fig. 7 les gerbes paraissent trop rapprochées les unes des autres, qu'il faut absolument éviter, afin de faire sécher suffisamment les gerbes

Leur couverture. — Il est préférable de toujours couvrir les moyettes, mais surtout lorsque le beau temps n'est pas assuré. Pour cela, on prendra une nouvelle botte dans ses bras; mettant le pied de la gerbe en l'air, on divisera le grain en deux parties égales, et on



Fig. 8. — Moyette ronde. Placement des gerbes

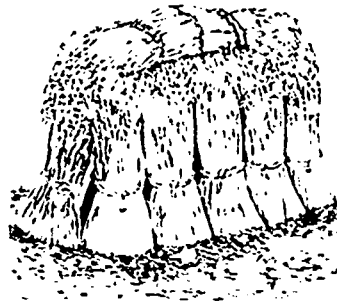


Fig. 6. — Moyette avec couverture.

l'appuie solidement sur une des moitiés de la moyette, (voir fig. 6) puis on fait la même chose, afin de couvrir l'autre moitié.

Où placer les liens. — En examinant ces gravures, on remarquera que les nœuds des liens sont tous à l'extérieur de la moyette, quoiqu'il en soit, le grain du lien est à l'intérieur. On verra aussi que le bout des liens est dirigé vers le bas de la gerbe. Ainsi fait, le lien est moins exposé à pourrir et le grain du lien est en sûreté. En agriculture comme en toute chose, il est bon de faire son travail avec le plus de perfection possible. Cela demande, sans doute, de l'intelligence et de la réflexion, mais le succès dépend en grande partie de ces deux qualités.

Couverture en pulpe. — Ceux qui se servent de couvertures en pulpe, peuvent couvrir les veillottes de foin, se serviront des mêmes couvertures pour leurs moyettes de grain. Dans ce cas, il vaut mieux faire la moyette en rond. On placera les deux premières gerbes, d'un pied sur le lien, comme pour les moyettes décrites plus haut. On placera les deux autres en croix, (voir fig. 7 et 8), ayant soin de laisser un espace d'au moins 6 pouces entre les pieds des gerbes, de manière que l'air et le vent puissent passer entre elles,

Ble, orge, avoine, seigle et fèves. — Tous ces grains doivent se récolter comme nous venons de l'indiquer et être mis en moyettes bien faites. Leur paille, si elle est hachée au coupe-paille, et fermentée, vaudra pour la nourriture des bestiaux environ la moitié du bon foin, mais surtout en mélange avec du trèfle, des lentilles ou du blé d'indocoups et autres bien verts. Quant aux fèves, il est à regret qu'elles mûrissent dans le nord de la province. Elles se récoltent cependant en quantités en moyettes, comme le grain.

Le sarrasin. — Pour mieux récolter le sarrasin, ne point égrainer sur le champ, et surtout pour bien utiliser sa paille qui donne une assez bonne nourriture, en mélange avec d'autres matières plus riches, il importe de le hacher aussitôt que toutes ses fleurs sont passées. On sauve ainsi le meilleur grain, le premier mûr et le plus payant. Le reste ne sera pas perdu, au contraire il mûrira debout, et ce qui ne mûrira pas emichira le fourrage. On le tachera à la moissonnouse ou au javelier, et on le ramassera à mesure, le moissant soigneusement par grosses brassées. On le prendra ensuite par la tête, ayant soin de bien serrier le grain ensemble, écartant en même temps le pied de la gerbe (qu'il n'est pas nécessaire de hacher) de manière que l'air y passe, afin de dessécher le tout. Si les brassées sont ainsi plantées sur le milieu des planches avec soin, les gros vents, même les dérangeront guère, et elles se dessécheront suffisamment pour que la paille et le grain se conservent parfaitement.

Pois, lentilles, vesces. — Les pois, les lentilles et les vesces doivent tous être fauchés avant parfaite maturité. On les crochète avec soin par roulaux, quoiqu'on retournera comme on fait du rom. Après l'avoir ainsi tourné de beau temps, après un jour ou deux, on pourra grossir les bottes,

puis les rentrer. On ne saurait trop fouler ces récoltes dans la tasse, en vue d'accélérer le plus possible l'air de les mettre en fermentation. Les fourrages de ces récoltes ont une grande valeur, même quand les semences en sont parfaitement mûres, à la condition d'avoir été sériés et conservés en bon état. Ici encore les couvertures en pulpe seront très utiles, puisqu'elles permettront de faire des veillottes assez grosses et de les couvrir bientôt, à l'abri de tout mauvais temps

TRAVAUX DE LA FERME
Pour le mois d'aout.

Nous serons probablement en pleine moisson dans le première semaine de ce mois.

Cette année, grâce à une saison plus hâtive, les foins doivent, ou ont dû, être finis à la fin de juillet, à part la seconde coupe de trèfle.

Employez la houe-à-cheval entre les rangs des cultures de racines, aussi souvent que possible, jusqu'à ce que les feuilles se rejoignent à travers les rangs.

Navette. — Lorsque les pommes de terre hâtives, le b^e-d'inde sucré etc., auront été envoyés au marché, bouleversez le sol et semez y 5 ou 6 lbs de de grain de navette par acre; si vous ne pouvez pas espérer une grosse récolte, vous en obtiendrez quand même une bonne nourriture pour les moutons. En tout cas, les fèves données à la terre seront bien avantageuses pour la récolte de grain de l'an prochain.

Regain de trèfle. — Ceux qui ont fauché leur trèfle de bonne heure peuvent espérer une bonne deuxième récolte vers le 15 de ce mois. Il est plus important qu'on ne le pense de faucher ce regain lorsqu'il est en pleine vigueur, et cela est même plus important que pour la première coupe; car la seconde n'est jamais aussi bonne que la première, et si on la laisse trop longtemps sur pied, en retardant jusqu'aux pluies de septembre, il est fort à craindre que ce regain ne moisisse et n'ait plus aucune valeur, si ce n'est pour les moutons du trèfle moisi est ce que vous pouvez donner de pire à un cheval, car sa respiration en est affectée.

Foin et routine. — Nous avons entendu l'autre jour de drôles de choses. "Vous avez attendu trop longtemps avant de couper votre foin" disions-nous à un jeune cultivateur; il est archi-mûr ("est pour cette raison que l'an dernier, votre foin s'est vendu sur le marché anglais \$11.00 de moins par tonne que le foin anglais; aucun de vous ne coupe son foin assez de bonne heure."

"Oh! non," répondit-il, "si nous le coupions avant qu'il ne soit mûr, il pourrirait dans la grange."
Nous essayâmes de lui persuader que cet inconvénient est très facile à éviter en ne l'engrangeant qu'après l'avoir parfaitement soigné, fané etc., mais ce fut en vain. nous perdîmes notre temps et notre argument. Le moment où nos parents avaient l'habitude de couper le foin était arrivé, et cela suffisait pour lui; on a beau dire que cette année, le bon moment de couper le foin s'est trouvé avancé d'une dizaine de jours sur les autres années, mais, notre homme ne s'occupe pas de ce détail, le dix juillet était là, et ça c'était la date habituelle pour faire les foins. Naturellement, tant que la routine commandera les opérations de la ferme, le cultivateur restera pauvre. Triste!

Pommes de terre. — En général, les patates ont bonne, même très bonne apparence, mais elles sont buttées (rouchassées) trop haut; c'est une faute et voici pourquoi:

Un buttage large, plat donnera aux racines plus d'espace pour se développer, et conservera mieux l'humidité nécessaire. Tout le bon effet qu'on a en vue dans le procédé de buttage est d'empêcher les tubercules de verdier. Mais si, par là, quelques tubercules se mettent à verdier, ne peut-on pas les garder comme patates de semence? Un léger buttage est préférable; dans une terre foite, il peut être urgent de faire passer la charrue à double versoir pour former une rigole d'égouttement, mais dans cette province, on va jusqu'à donner le même buttage dans une terre légère que si l'on avait affaire aux terres fortes situées sous le climat humide de l'Ayrshire, en Angleterre.

Mouches à patates. — Près de notre résidence d'été, il y a deux splendides champs de pommes de terre de belle venue; mais il s'y trouve aussi des centaines et des centaines de nids d'œufs de mouches à patates, et cependant ces jeunes doryphoras sont loin d'avoir terminé leur ponte. Nous en parlions au propriétaire des patates, et nous lui demandions s'il ne ferait pas bien de leur donner une nouvelle application de vert-de-Paris. "Oh non, répondit-il; il est trop tard pour que ces insectes puissent causer quelque dommage à ma récolte." Inutile de dire à cet homme que les jeunes insectes, pour le moment inactifs, produiront en peu de jours des générations redoutables qui lui donneront de l'ouvrage l'été prochain! C'est ainsi que ce terrible fléau continuera ses ravages, par suite de la négligence et de l'indolence de quelques cultivateurs.

Grains. Tous les grains, à part de l'orge destinée à la fabrication du malt, doit être cou, és plutôt sur le vert que trop mûrs, les substances nutritives contenues dans la paille monteront dans l'épi et on récolte le grain, et on même temps le son sera beaucoup plus fin.

Avoine entière. — Pourquoi battriez-vous l'avoine que vous voulez faire consommer sur la ferme? Cela n'est pas nécessaire. Vous pouvez tout aussi bien la conserver dans sa paille, et passer le tout au hache-paille au fur et à mesure que vous en aurez besoin. La paille d'avoine coupée encore un peu verte et non battue vaut 25% de plus que celle qui a été battue, et le grain donné ainsi avec la paille hachée n'en sera que mieux maché.

Fourrages verts. — Voici l'époque où le sol et les herbages se dessèchent; mais la plupart de nos lecteurs y ont pourvu d'avance et auront semé à temps, nous l'espérons, beaucoup de fourrages verts, qui en ce moment doivent être prêts pour la consommation. Si l'on donne aux vaches des fourrages remplis d'eau comme du blé-d'inde vert, il sera utile, pour prévenir la diarrhée, d'y ajouter 2 ou 3 lbs de moule de grain de coton par tête et par jour.

Tout bien considéré, je crois qu'après en avoir fait l'essai, l'on trouvera qu'un mélange de grains et de légumineuses est préférable au blé-d'inde, comme nourriture pour les vaches laitières. Deux rainots d'avoine, un de lentille et un de pois, par acre, vous donneront un fourrage beaucoup plus avantageux qu'il n'importe qu'allo quantité de blé-d'inde. Si vous le fauchez alors que la lentille et les pois sont en fleur,

les chevaux auront là un excellent fourrage vert et ce qu'il en restera sera très utile aux jeunes porcs. Si vous semez ce mélange aussitôt que la terre est préparée, le fourrage sera prêt à couper dès la fin de juin, et en le somant sur trois lots, à 3 intervalles de 15 jours chacun, vous pourrez donner à vos animaux de la nourriture en vert (le trèfle y compris) en abondance et sans interruption pendant toute la saison. Nous ne voudrions pas diminuer la valeur du blé d'Inde, fourrage lorsque les épis commencent à mûrir; mais lorsqu'il est jeune et rempli d'eau, ce n'est pas une fameuse nourriture.

Nettoyage du sol.—Voici la saison convenable pour nettoyer le sol. Dès que le champ est débarrassé de sa récolte, sa surface doit être bouleversée, scarifiée et puis hercée, et les mauvaises herbes doivent être rassemblées au râteau et brûlées. Profitez autant que possible des rayons brûlants du soleil, il favorisera votre travail. Si la terre est sèche, laissez-la en repos deux ou trois semaines pour permettre aux graines de mauvaises herbes de germer, et puis alors hercez à mort. Il en viendra encore plus, et elles se trouveront enterrées par le labour profond du mois d'octobre.

Porcs.—Les jeunes porcs mis au paco sur le trèfle se trouveront bien d'un peu de pois que vous voudrez bien leur donner; mais veillez à ce que leurs anneaux soient bien attachés, car il n'y a rien de plus laid qu'un champ dévasté et déraciné par les porcs.

Moutons.—Si vous voulez que vos moutons et vos agneaux soient en bon état pendant l'hiver, plongez les dans un bain contenant l'un ou l'autre préparation que l'on vend dans ce but. Si vous désirez que les brebis vous donnent deux agneaux, il faut absolument en avoir soin. N'oubliez pas que la navette leur est très avantageuse et qu'elle les met en saison beaucoup plus rapidement que toute autre chose. Ayez donc pour vos brebis un champ de navette préparé d'avance et sur lequel vous les mènerez avec le bélier. Quant au bélier, il faut bien le nourrir sans toutefois l'engraisser.

Si les agneaux, qui naîtront en janvier prochain, étaient mieux soignés, avec des tourteaux et des pois blancs en outre de leur nourriture naturelle, ils auraient au mois de mars un peu meilleur mine que ces misérables petites bêtes que nous voyons trop souvent à l'étable des bouchers!

(Traduit du Journal anglais.)

CHOSSES ET AUTRES.

C'est dans le sol que se trouve la fortune réelle d'une nation.

Notre industrie laitière appréciée en France.—Nos lecteurs ont avec plaisir les lignes suivantes extraites de la *Laiterie* de Paris, No du 7 juillet 1891:

Douzième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec, Canada.—Nous autres Français, nous devons envier au Canada l'activité déployée par ses industriels et ses professeurs.

Ce douzième rapport est un gros volume fournissant de notes, d'enseignements, de relations d'expériences et de bons conseils. Le temps nous manque pour analyser cet important travail. Nous ferons cette étude biblio-

graphique en même temps que celle de l'ouvrage de M. Martin, sur le gruycère.

Mais, dès à présent, nous pouvons dire après notre voyage dans l'Amérique du Nord et en Europe, que tout ce que nous avons vu, tout ce que nous lisons dans les journaux étrangers et les rapports publiés, nous fait craindre sérieusement pour notre cher pays.

Les Canadiens, entre autres, travaillent lent avec une infatigable ardeur, et si nous n'y prenons garde, non pas à la faveur des lois de protection, mais en donnant de notre côté une somme (équivalente de travail et d'études, les beurres et les fromages canadiens vont arriver sur notre marché, un de ces quelques jours, apporter à nos produits nationaux une nouvelle et redoutable concurrence." R. LEZÉ.

Œufs et volailles.—Nous lisons dans l'*American Cultivator*:

"L'année dernière l'Angleterre a payé \$22,500,000 pour des œufs importés, la plus grande partie venant du continent de l'Europe. Durant les huit jours précédant immédiatement Noël, l'Angleterre a importé 221,438 œufs et 20,000 dindons de trois villes de France, et d'une seule région du même pays, 850,000 volailles. Les États-Unis ne pourraient-ils pas occuper une partie de ce commerce?" Et la Canada?—Et la Province de Québec?...

Cercles agricoles.—Conférences.—Les demandes de conférences adressées actuellement au Département de l'Agriculture sont si nombreuses qu'il est impossible d'y satisfaire immédiatement; le nombre des conférenciers officiels n'y pourrait suffire. Les cercles agricoles sont priés d'adresser leurs demandes longtemps d'avance. D'ailleurs, les conférences peuvent très bien être données par l'un ou l'autre membre du cercle ou même toute personne compétente étrangère au cercle, il suffit de traiter, devant les membres du cercle et d'une manière utile et pratique, un sujet se rapportant à l'agriculture, et le conférencier peut s'inspirer d'un article déjà publié dans les livres ou les journaux agricoles.

Plans de Granges-Etables modèles.—Désirant procurer aux membres des cercles agricoles l'avantage de pouvoir étudier par eux-mêmes les dispositions de constructions rurales modèles, l'honorable Commissaire de l'Agriculture a fait dessiner et graver des plans de granges-étables, lesquels seront prochainement adressés à messieurs les secrétaires des cercles. Messieurs les secrétaires voudront bien faire encadrer ces plans, dans un cadre vitré, et les pendre bien en vue dans la salle des réunions de leurs cercles respectifs.

Excellente suggestion.—Le Révérend M. Filion, curé de St-Cyrille, a engagé ses paroissiens à conserver soigneusement tous les numéros du *Journal d'Agriculture* et il lui a été agréable de voir ce journal placé bien en vue au salon chez la plupart des cultivateurs lors de sa visite de paroisse. Bien bel exemple à imiter.

La suite du journal bien conservé fera un fort joli volume à la fin de chaque année.

Statistiques des Cercles.—Il sera très intéressant à la fin de chaque année de voir:

1. Combien de grains et graines de semence, trèfle, lentille, blé d'Inde, etc. les cercles ont achetés.

2. La quantité d'engrais minéraux.
3. Combien il s'est construit d'abris à fumiers.
4. Le nombre d'arpents en fourrages verts.
5. La qualité et la quantité d'animaux reproducteurs.
6. Hache paille, et autres instruments.
7. Enfin, le progrès dont le cercle sera la cause.

Animaux reproducteurs.—Les cercles agricoles devraient acheter non seulement des mâles reproducteurs, mais aussi des femelles de race pure. Les cercles n'auraient ensuite qu'à échanger entre eux pour se procurer des animaux choisis et introduire du sang nouveau dans le stock. Les cultivateurs pourraient par ce moyen améliorer les races à meilleur marché.

Le perfectionnement de nos produits représente un profit net.—Il ne coûte pas plus cher de faire du bon beurre ou du bon fromage que du mauvais et la différence du prix pour un bon article paie bien le soin qu'on y apporte. Tout dépend donc du soin et ce soin représente un profit net et souvent le seul véritable profit.

Soyons donc jaloux de la réputation de nos produits, il y va notre orgueil national, et soyons certains que nous serons d'autant mieux appréciés comme peuple que nous serons convaincus de l'importance d'une bonne réputation agricole aux yeux des autres nationalités. Ce sera un puissant moyen de nous faire respecter dans l'occasion. Que chacun contribue donc, en bon patriote, au progrès général dans notre province.

Drainage.—Egouttement plus parfait du sol.—C'est le témoignage de tous ceux qui ont drainé du terrain que le drainage n'est pas assez généralement pratiqué par les cultivateurs. On a peu de ce travail qui est pourtant de la plus haute importance. C'est le premier pas qui coûte....., mais quand une fois on a pu, par soi-même, apprécier les bons effets d'un drainage bien fait, oh! alors, on s'encourage, on se familiarise avec une chose dont on s'était d'abord trop effrayé.

- Les bons effets du drainage sont:
1. D'égoutter parfaitement le sol.
 2. De réchauffer et d'ameublir les terres compactes.
 3. De détruire les mauvaises herbes.
 4. De permettre les semailles plus à bonne heure.
 5. De doubler souvent la récolte et plus.
 6. De débarasser le terrain des roches, pierres, en les employant.
 7. D'économiser ensuite sur le temps, la main d'œuvre, etc.
 8. De se servir avec bien plus d'avantage de tous les instruments d'agriculture.
 9. De faire disparaître les raies, rigoles et fossés devenus inutiles.
 10. De procurer à un homme la satisfaction que l'on éprouve toujours en faisant bien ce qui vaut le peine d'être fait.

Comment laver les canistres et autres ustensiles servant au lait.—Nous répétons encore une fois qu'il ne faut pas d'abord jeter de l'eau bouillante dans les canistres au lait, cela cuirait le lait qui y est resté et les soudures retienneraient une véritable gomme qui ne cède pas à l'eau froide ensuite. D'abord de l'eau froide et frotter vigoureusement partout, surtout dans les joints et soudures. Ensuite de l'eau très chaude.

Enfin rincer une couple de fois à l'eau froide et laisser égoutter au grand air.

Tout est utile.—Que faire des tiges de tabac, une fois les feuilles enlées? Mettez ces cœurs de tabac au pied de vos pommiers après les avoir coupés par bouts de 5 à 3 pouces de longueur. Vous préserverez le pied de vos arbres contre les mûles qui font tant de ravages dans les vergers. Plusieurs cultivateurs ont employé ce moyen avec un succès infaillible. Tout est utile.

La laine.—Avant de mettre les moutons dans un enclos, dit M. E. Casgrain, il faut détruire les rapaces et autres mauvaises herbes fournissant des graines qui s'attachent fortement à la laine et qui en rendent le lavage et le nettoyage souvent très difficiles. Bonne occasion pour détruire des plantes nuisibles!

Champs d'expériences.—Voulons-nous savoir ce qui manque à notre terre, et quels engrais il faut appliquer en vue de telle et telle récolte? Établisons, chacun chez nous, de petits champs d'expériences. Les cultivateurs de progrès de tous pays ont compris l'utilité de ces essais et, pour ne citer qu'un exemple entre mille, nous l'ons hier dans un journal belge que dans un coin des Flandres, en Belgique, au village de Borebeke, les cultivateurs, passablement routiniers jusqu'ici, avaient enfin secoué leur torpéur: cette année, en effet, cette paroisse compte un très grand nombre de champs d'expériences comprenant pas moins de sept mille (7000) parcelles d'essais!

Soins des pâturages.—Ne négligeons pas d'entretenu avec soin nos pâturages. Voilà malheureusement le champ le plus abandonné des cultivateurs et, cependant, c'est celui qui rapporte le plus! En France, on en prend le plus grand soin, on les arrose au printemps et à l'automne avec des engrais liquides, purin mélangé d'eau, matières fécales de la maison délayées dans l'eau, etc.

Les anglais emploient beaucoup la chaux en couverture sur les pâturages. La chaux fait disparaître les plantes acides, les juncs, les mousses, les renouées ou boutons d'or, etc.; elle entretient au contraire la végétation des légumineuses (trèfles) et des graminées (mil, etc.).

Industrie laitière à Victoriaville.—La succursale de la Banque Jacques-Cartier, à Victoriaville, a payé lundi 9 juillet dernier, aux fromageries des environs la somme très respectable de \$18,000. Cette somme représente la production de fromage d'une quinzaine de jours et donne par conséquent, le joli résultat de \$1,200 par jour, gagné par les cultivateurs des environs. En présence de pareils résultats, on ne peut assez conseiller à nos cultivateurs de travailler activement et courageusement à l'amélioration de leur culture et de leurs troupeaux de vaches en vue de l'augmentation de la production du lait.

En avant l'agriculture.—L'autre soir, s'embarquait à bord du steamer "Montreal" de la compagnie Richelieu, en route pour le Lac St-Jean, un jeune montréalais, M. Jos. Desfoy, de la banque d'Hochelega. M. Desfoy laisse une position d'avoir pour aller cultiver au Lac St-Jean, où il a fait, avec ses économies, l'acquisition d'une propriété située à treize milles de Roberval.

Agriculture Generale.

L'EXPOSITION PROVINCIALE A QUEBEC.

Aux cultivateurs de la province de Québec.

Dans la première quinzaine de septembre prochain se tiendra à Québec, du 10 au 15, une grande Exposition provinciale agricole et industrielle.

Son Excellence le Gouverneur Général, répondant à l'invitation de la Compagnie d'Exposition de Québec, a gracieusement accepté d'accorder son patronage distingué à cette œuvre d'utilité publique et c'est lui-même qui présidera à l'ouverture officielle de ce concours pacifique des arts, de l'agriculture et de l'industrie.

Le gouvernement de la province de Québec a généreusement contribué au succès de l'entreprise et la ville de Québec comprenant toute l'importance qui s'attache à cette réunion, dans son enceinte, de l'élément agricole et industriel de toute la Province et voulant en tirer tout le bénéfice possible, ne recule devant aucun sacrifice pécuniaire pour enregistrer un nouveau triomphe à son crédit.

La Compagnie d'Exposition, qui compte parmi ses directeurs les hommes d'affaires les plus actifs de la vieille cité, s'est mise résolument à l'œuvre et fait des prodiges.

Elle s'est assurée du concours des agriculteurs et des industriels les plus renommés de la Province et nous pouvons dès aujourd'hui donner à nos lecteurs l'assurance que la prochaine exposition sera, non seulement un succès, mais ce que Québec aura vu de mieux dans le genre.

Déjà toutes les compagnies de chemins de fer et de navigation ont consenti à réduire leurs prix pour le transport des passagers et des produits qui seront exhibés. Il y aura pendant l'exposition une fête exceptionnellement intéressante, celle de la distribution, avec grand appareil, des médailles et des diplômes d'honneur que la province de Québec a moi-même avec profusion à la grande exposition de Chicago, l'année dernière. Cette fête seule devrait réunir à Québec tous les agriculteurs et tous les industriels du pays. Le Gouverneur Général distribuera lui-même ces récompenses conquises en pays étranger. Les ministres du gouvernement fédéral, ceux du gouvernement provincial assisteront à cette démonstration unique et nous espéons que la province entière sera là pour applaudir au couronnement du mérite et pour acclamer ceux qui ont conquis ces lauriers sur un champ de bataille où l'univers entier s'était donné rendez-vous.

A part le déploiement de toutes les richesses naturelles et artificielles que l'agriculture, le commerce, l'industrie et les beaux arts vont offrir à l'admiration des visiteurs, ceux-ci pourront encore repaître leurs yeux des spectacles variés que leur ménagent les organisateurs de l'Exposition provinciale. On trouvera à Québec ce que l'on ne voit guère ailleurs et la vieille cité gardo en réserve, pour ces jours de gala, des amusements que sa position exceptionnelle sur ce continent, que son site unique et enchanteur lui permettent d'offrir aux nombreux visiteurs qui se presseront dans son enceinte fortifiée.

L'armée régulière, réunie à cette date dans le camp de Lévis, traversera le fleuve, escaladera la falaise et donnera sur le champ de l'Exposition une fête militaire comme personne n'en a vue depuis le départ des troupes britanniques.

Il y a actuellement à Québec, en destination pour la côte du Pacifique, deux énormes canons d'un nouveau modèle, quelque chose de complètement inconnu encore. On les verra à l'exposition et le fonctionnement de ces énormes engins de guerre sera une révélation pour tout le monde.

On verra ces monstres sortir de leur carapace d'acier, prendre position, vomir de leurs gueules enflammées les projectiles de la mort et disparaître soudain sans laisser aucune trace de leur présence. Vous les cherchez, ils ne sont plus. Vous ne les cherchez plus, ils reviennent à la surface pour lancer une nouvelle bordée et disparaître encore.

Tout ceci, comme de raison, ne peut être, pour le moment, que des moyens d'amuser le public et ne doit pas faire oublier le côté sérieux et vraiment instructif de l'exposition. Il y aura mille autres amusements que Québec veut donner, mais dont il est inutile de parler pour le moment.

Ce que nous voulons, c'est que pas un seul cultivateur ne manque l'occasion d'assister à la prochaine exposition. Nous voulons plus et nous demandons aux cultivateurs de prendre part à l'exposition, en y envoyant leurs produits. Le succès d'une exposition dépend, en grande partie de l'intérêt que peut y prendre la population agricole et industrielle et cet intérêt se manifeste surtout par la part active qu'elle y prend.

Cultivateurs, allez à Québec. Inscrivez-vous comme concurrents. Entrez dans cette lutte pacifique, la plus fructueuse de toutes. Exposez vos produits et, allez voir les produits des autres cultivateurs et des grands industriels. C'est une école qu'il faut fréquenter. Vous y apprendrez tous jours quelque chose et les connaissances nouvelles que vous y acquérez vaudront bien plus que la légère dépense que vous vous serez imposée.

Tous les jours, sur le terrain, il y aura des conférences agricoles données par les meilleurs agriculteurs du pays, et ce que vous verrez et ce que entendrez vous mettront au courant des découvertes récentes dans toutes les branches de votre art, le plus beau et le plus utile de tous ceux que la Providence a créés.

ENCOURAGEMENT

A LA

PRATIQUE DE L'ENSILAGE.

Primes accordées en 1894.

AVIS.

L'essor donné dans le passé à la construction des silos et à la pratique de l'ensilage par l'octroi de primes à ceux qui adoptent ce système si avantageux, encourage le Département de l'Agriculture à mettre encore à la disposition de chaque paroisse où il n'existe pas de silo, la prime de \$20.00 déjà offerte qui sera payée à celui qui bâtit, en 1894, un silo et le remplira de fourrage propre à l'ensilage.

La prime sera payée sur rapport d'un juge compétent nommé soit par un cercle agricole de paroisse ou une société d'agriculture de comté, consistant que le silo et l'ensilage méritent d'être primés.

Ces rapports seront faits sur des formules fournies sur demande par le Département de l'Agriculture.

Si, dans une paroisse où il n'existe pas de silo, plusieurs personnes en construisaient en même temps, la prime serait alors décernée au plus méritant.

Dans le cas où la prime sera décernée à une personne qui ne fera pas partie

d'une association agricole, le secrétaire de l'association qui aura nommé le juge chargé d'examiner le silo à primer, aura le droit de retenir \$1.00 sur la prime accordée au propriétaire du silo pour être versée dans le fond commun de son association.

PRIX SPECIAUX aux EXPOSITIONS

Accordés pour certains exhibits accompagnés de mémoires.

(Lettre de l'Assistant Commissaire de l'Agriculture)

Département de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec, 24 juin 1894.

M. H. FRASER, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ AGRICOLE DES CANTONS DE L'EST, SHERBROOKE.

Monsieur.—Suivant les instructions de l'Honorable Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, j'ai l'honneur de vous informer que sur l'octroi des \$4,000 promis par le Département dans le but d'aider votre société à accorder des prix lors de la prochaine exposition à Sherbrooke, le Commissaire désire que la somme de trois cents piastres (\$300) soit offerte en prix spéciaux, comme suit :

Vaches laitières, 4 prix :

\$30, \$20, \$15, \$8.

Pour le meilleur troupeau d'au moins huit vaches laitières ne figurant pas sur le terrain de l'exposition, tels troupeaux ne devant être jugés qu'au seul point de vue de la production actuelle du lait, pour une période de trois mois, soit juin, juillet et août 1894. La quantité de lait et sa richesse en gras doit être établie par une déclaration légale du fabricant de beurre ou de fromage, à la fabrique où ce lait est défilé.

Tous les concurrents doivent remettre au secrétaire de la Société Agricole des Cantons de l'Est, à l'ouverture de l'exposition, avec le certificat ci-dessus mentionné, un mémoire indiquant le nombre de vaches, la quantité et la qualité du lait produit, l'alimentation et le soin donnés au troupeau, l'état du pâturage, quels fourrages verts ont été cultivés pour lui supplier et aussi les soins donnés et le système d'alimentation suivi en hiver aussi bien qu'en été. Il faut donner une description de l'étable, et les détails nécessaires sur la température, l'éclairage et la ventilation de l'étable, le soin du fumier, et indiquer la disposition adoptée pour servir la nourriture et l'eau aux animaux. Ce mémoire doit être court.

Porcs, 4 prix : \$20, 15, 10, 5.

Pour le meilleur groupe de porcs de pure race, quello que soit la race, un mâle et deux femelles, tels groupes devant être jugés, non seulement d'après leur propre mérite, mais aussi d'après le meilleur mémoire sur le soin et le traitement donnés par le propriétaire aux porcs exhibés. Ce mémoire devra traiter aussi les points suivants : mode d'alimentation et soin des porcs en hiver et en été, description de la porcherie, ventilation, température en hiver, soin du fumier, disposition adoptée pour donner la nourriture, etc.

Moutons, 4 prix : \$20, 15, 10, 5.

Pour le meilleur troupeau de moutons d'au moins cinq têtes : tels troupeaux devant être jugés non seulement d'après leur propre mérite, mais aussi d'après le meilleur mémoire fourni par le propriétaire et traitant les points suivants : soin et traitement donnés aux moutons exhibés, leurs pâturages, soins donnés en vue de la vente, quan-

tité de viande pour la boucherie, la quantité de laine obtenue, traitement en hiver le profit retiré de tels troupeaux, etc.

Betteraves fourragères, 4 prix :

\$15, 12, 8, 5.

Pour les deux meilleurs minots de betteraves fourragères provenant d'un champ d'au moins $\frac{1}{2}$ acre, avec un certificat à l'appui. Les prix seront accordés non seulement d'après le propre mérite des betteraves, mais aussi d'après le meilleur mémoire fourni par l'exposant et donnant des renseignements sur les points suivants : mode de culture des betteraves, quantité de grains semés, estimation de la récolte par acre, la rotation des récoltes qui ont précédé cette culture dans le même champ, comment ces betteraves ont été données aux animaux et le profit retiré de cette alimentation.

Carottes, 4 prix : \$15, 12, 8, 5.

Pour les deux meilleurs minots de carottes fourragères destinées à la nourriture des vaches, les carottes provenant d'un champ d'au moins $\frac{1}{2}$ acre, et étant accompagnées d'un certificat égal à cet effet. Ces prix seront donnés non seulement pour le mérite propre des carottes, mais aussi pour le meilleur mémoire, fourni par l'exposant, et décrivant les points suivants : mode de culture des carottes, quantité de graine semée, estimation de la récolte par acre, la rotation des récoltes précédentes dans ce champ, de quelle manière les carottes sont données au bétail, et le profit retiré de cette alimentation.

Blé d'inde d'ensilage, 3 prix :

\$15, 12, 8.

Pour les quatre meilleures bottes de blé d'inde d'ensilage, d'au moins dix tiges dans chaque botte, ce blé d'inde provenant d'un champ d'au moins quatre acres. Il faut donner l'estimation du nombre de tonnes par acre avec un certificat égal à cet effet ; les prix doivent être donnés non seulement pour la valeur propre du blé d'inde, mais aussi pour le meilleur mémoire, fourni par l'exposant, et portant sur les points suivants : mode de culture, quantité de grains semés, manière d'ensiler le blé d'inde et de le donner au bétail et profit obtenu par ce système d'alimentation.

Tous ces divers rapports doivent être transmis au secrétaire de l'exposition, à l'époque de l'ouverture ; ils doivent être courts, de manière à ne pas excéder une page d'impression du *Journal d'Agriculture*.

L'hon. Commissaire se fera un plaisir de choisir lui-même deux des juges qui seront chargés de faire la distribution des prix spéciaux ci-dessus indiqués et de se procurer ces mémoires originaux, ou leurs vraies copies, le plus tôt possible après votre exposition, de manière à pouvoir les publier sans délai.

G. A. GIGAUT,

Assist. Com. de l'Agriculture et de la Colonisation.

EXPOSITIONS DE GRAINES.

Syndicat des Cultivateurs de la Province de Québec.

Québec, le 1er mai, 1894.

HON. L. O. TAILLON, PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après copie d'une motion adoptée à l'unanimité par le Conseil d'administration du Syndicat des Cultivateurs

de la Province de Québec, à sa réunion du 13 avril dernier, recommandant :

1^o Que les cultivateurs de la Province de Québec ont tout intérêt à s'occuper au plus tôt de la production des diverses espèces de semences dont ils ont eux-mêmes besoin

2^o Que le Gouvernement ne saurait trop encourager cette production d'excellentes semences, vu le fait qu'actuellement la plupart des semences de choix sur nos marchés viennent de l'étranger, et que cependant il est reconnu que, toutes choses égales d'ailleurs, les semences venant du nord sont supérieures, en rusticité et comme espèces hivernives, à celles qui sont produites plus au sud.

3^o Vu le fait que les expositions provinciales doivent se faire trop tôt, dans la saison, pour permettre la préparation convenable des semences de l'année, il est dans l'intérêt du pays qu'à l'avenir des expositions spéciales et provinciales soient organisées pour les semences produites et que telles expositions soient faites de manière à attirer le plus possible l'intérêt du pays tout entier.

4^o Vu que les marchands-grainetiers commencent à acheter les semences dès le commencement de l'année, telles expositions devraient avoir lieu dans le courant de décembre, ce qui donnerait aux cultivateurs le temps nécessaire pour s'y préparer convenablement.

5^o Que ces résolutions soient soumises au Gouvernement et publiées au plus tôt.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Premier Ministre,
Votre tout dévoué,
FERD. AUDET,
Secrétaire Général.

L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES.

Quand on aime son pays, quand on désire de tout son cœur de le voir heureux et prospère, qui ne se réjouirait pas, qui n'applaudirait pas au grand mouvement qui se fait depuis quelque temps pour restaurer l'agriculture, la source, pour un pays, de toute prospérité ?

Un pays sans culture est un pays sans fondement, sans base solide. Nous en trouvons la preuve dans l'histoire des peuples jusqu'à l'antiquité la plus reculée : la Grèce et l'Empire romain furent puissants et prospères tant que la culture fut en honneur, et cessèrent de l'être dès que celle-ci fut négligée.

Nos Seigneurs les Evêques et les hommes distingués qui ont en ce moment le contrôle des affaires de l'Etat, voyant que le pays souffrait d'un mal qui l'aurait conduit lentement peut-être, mais certainement à sa ruine, ont compris qu'il fallait un grand remède, une réaction, un changement dans la culture du sol. C'est pourquoi l'on a vu se former des sociétés d'agriculteurs, des cercles agricoles, et il y a quelques mois à peine, l'association patriotique des missionnaires agricoles. A l'aide de ces sociétés on a établi dans le pays une industrie qui verse chaque année des milliers de dollars ; avec l'aide des enseignements et des conseils de nos missionnaires agricoles, un bon nombre de nos cultivateurs sont déjà parvenus à une aisance qui prouve que la culture de la terre est une source de richesse pour celui qui veut s'y livrer avec intelligence.

Ceux qui par leur position ou leur éloignement des campagnes, ou encore ceux qui, par leur ignorance ou leur

mauvaise foi, ne veulent point reconnaître l'œuvre des missionnaires agricoles comme un œuvre patriotique, seront peut-être surpris de ce qu'on attribue déjà à ces généreux missionnaires de bienfaits immenses. Nos missionnaires n'ont reçu leur titre que depuis quelques mois, mais voilà longtemps qu'ils ont commencé à instruire nos cultivateurs, et voilà longtemps que l'on reconnaît et apprécie le mérite de leurs enseignements. Nous connaissons déjà un bon nombre de cultivateurs qui, appauvris par une mauvaise culture, ne pouvant plus retirer de leurs sillons les produits strictement nécessaires au soutien de leur famille, avaient résolu dans leur désespoir de prendre le chemin des Etats-Unis ; mais grâce aux enseignements de nos missionnaires, ces cultivateurs sont restés au pays et jouissent maintenant d'une aisance parfaite.

Cependant, il faut bien le dire, malgré le dévouement patriotique de nos missionnaires, on rencontre encore de ces esprits pleins de préjugés contre les enseignements et le dévouement de ces hommes généreux. Heureusement ces rares exceptions sont une confirmation du respect et de l'admiration générale de tous les Canadiens pour ces apôtres de l'agriculture.

Personne ne peut nier que si nous possédons encore notre langue, c'est grâce au clergé catholique. Attendons encore quelques années, et, lorsque nous verrons notre pays puissant et prospère, lorsque nous verrons nos frères exilés revenir au milieu de nous pour reprendre leur charroi et respirer l'air de la liberté, nous redirons honneur au clergé ! Oui, nous pourrions le dire sans blesser les susceptibilités de qui que ce soit, que ce sont nos missionnaires agricoles qui ont pris l'initiative du mouvement qui s'opère : car un grand nombre d'entre eux donnent des conférences agricoles depuis plusieurs années, et nous pouvons répéter à l'honneur de tout le clergé qu'ici, comme toujours et partout, lorsqu'il s'agit du salut et du bonheur du peuple canadien, le clergé est toujours le premier sur les rangs. Honneur donc aux missionnaires agricoles qui se dévouent à la grande cause nationale !

St-Louis de Blandford,
1er juillet, 1894.

CULTURE des PLANTES-RACINES

PAR A. R. JENNER FUST.

(Suite.)
CAROTTES.

Quoique les betteraves fourragères provoquent chez les vaches laitières une production de lait aussi abondante que si on les nourrissait avec des carottes, ces dernières, cependant, malgré ce qu'en disent les agronomes des Etats-Unis, produisent un lait plus riche et de meilleure couleur que les betteraves. Les carottes constituent une bonne nourriture pour toute espèce de bétail ; les chevaux s'en trouvent très bien, et il n'y a pas de meilleur aliment pour les agneaux dès qu'ils sont en état de les manger ; mais pour la production du beurre en hiver, les carottes sont presque indispensables. On peut, il est vrai, en traitant convenablement le lait, remédier au mauvais goût qui lui est communiqué par les navets et les choux de Siam ; mais il est toujours à craindre que les personnes chargées de prendre soin des vaches ne prennent pas les précautions nécessaires, telles que servir des navets aux vaches au moment convenable, ajouter au lait un peu de salpêtre. En conséquence nous

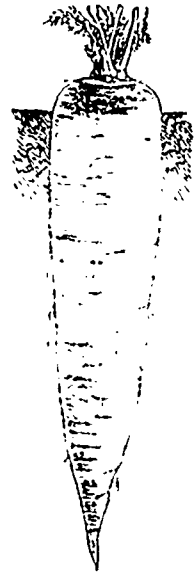
recommandons fortement cette racine à l'attention des cultivateurs qui font du beurre l'hiver. La culture des carottes bien conduite n'est pas aussi dispendieuse qu'on se l'imagine.

La première chose à faire est de bien choisir le péage que l'on veut semer, et ici nous conseillons vivement de cultiver notre favorite, la carotte blanche de Belgique (White Belgian, laquelle nous donna en 1884, dans les terres sablonneuses de Sorel, au moins 25 tonnes par acre, avec pas moins de 7 ou 8 tonnes de feuillage ? Nous n'avons jamais vu une pareille récolte dans les meilleures fermes de l'Angleterre. Malheureusement la graine n'était pas pure et contenait un peu de graine de carotte à collet vert d'Orthe ; sans cela nous aurions obtenu 3 ou 4 tonnes de plus.

Notre ami, M. Bouthillier, de Blouy, Ste-Thérèse de Blainville, persiste à cultiver des carottes rouges pour ses chevaux, en cela, nous croyons qu'il a tort, la carotte rouge peut-être légèrement supérieure, en qualité, à la carotte blanche, mais le rendement de la première ne dépasse pas la moitié du rendement de la carotte belge, et les frais d'éclaircissage et spécialement de l'arrachage sont beaucoup plus grands.



CAROTTE BLANCHE DE BELGIQUE.



CAROTTE BLANCHE A COLLET VERT D'ORTHE.

En examinant les gravures, page 147, vous voyez d'abord que la carotte de Belgique croît plus en dehors du sol que les autres espèces. Il y a un préjugé parmi les cultivateurs, qui veut que la partie au-dessus du sol ne soit pas aussi bonne que la partie enterrée ; mais, d'après les analyses faites l'an dernier dans une station expérimentale des Etats-Unis, les deux parties de la carotte possèdent la même valeur comme nourriture du bétail. Pratiquement parlant, les bestiaux préfèrent la partie enterrée, qui est certainement éclaircie mieux sur la question qu'importe quelle analyse, d'où nous devons supposer que la partie supérieure verte n'est pas tout à fait aussi bonne que la partie blanche plus succulente.

Préparation du sol. — Nous avons tant parlé, précédemment de la préparation du sol pour les cultures arables en général qu'il n'est pas nécessaire d'y revenir. Cependant si vous pouvez employer deux chevaux supplémentaires à la charrue et amoullir le sol aussi profondément qu'il est possible de le faire avec une attelage de quatre che-

vaux, soyez sûr que le surplus de récolte de carottes que vous obtiendrez, vous paiera ce supplément de dépense. Ou bien, et c'est peut-être le meilleur système à adopter, employez deux charrues l'une précédant l'autre, dans le même sillon, la seconde charrue étant privée de son versoir, et son soc ayant au moins 9 pouces de largeur. Le sol sera ainsi entièrement romu jus- qu'à une profondeur de 12 à 14 pouces et si c'est une terre forte, nous profiterions de ce double labour pour enterrer le fumier que, sans cela, nous aurions mis en automne ; le passage de la seconde charrue servirait ainsi à bien mélanger le fumier avec le sous-sol, au grand bénéfice des carottes, et aussi des récoltes suivantes de grains et de fourrages.

Nous disions plus haut que nous devrions, dans une terre forte, appliquer le fumier en automne ; d'ailleurs, pour toute autre carotte que la carotte de Belgique, il est très désavantageux d'appliquer le fumier au printemps quelle que soit l'espèce de sol mis en culture ; avec le fumier frais, les carottes rouges devaient toujours fourcher, ce qui diminue leur valeur comme aspect, et aussi comme goût lorsqu'elles sont cuites ; mais les carottes de Belgique

ont au dessus de ces misères, elles poussent droit et deviennent très rarement fourchues.

Engrais — Pour les carottes, employez avec confiance le fumier mélé. Nous n'avons jamais entendu dire que les applications d'engrais chimiques fussent d'un bon effet, excepté dans le cas de M. Georges Villo, et quoique nous soyons partisans de leur emploi en général dans la culture des autres racines, nous ne croyons pas à l'utilité de ces engrais dans la culture des carottes et des panais. La bonne qualité et l'amoullissement profond de la terre, voilà les deux conditions qui conviennent à ces deux racines plongeantes.

Lorsque l'engrais a été enterré à l'automne, la graine de carotte sera naturellement semée à plat ; mais les frais d'éclaircissage sont si réduits en semant en billon que nous préférons cette seconde manière.

Essai de la graine. — Faites toujours l'essai de la graine quelques jours avant l'ensemencement ; prenez, par exemple, 25 graines et plongez les pendant plusieurs heures dans de l'eau légèrement chauffée ; placez les sur de

la terre dans une soucoupe, recouvrez la légèrement d'un peu de terreau en poudre fine, et ayant soin de maintenir l'humidité nécessaire en recouvrant le tout d'un morceau de flanelle que vous arrosez d'eau trois fois par jour. Si 20 à 21 graines germent bien et vigoureusement, la graine est bonne et 4 lbs. par acre sont suffisantes. Cet essai vous sera également utile pour les graines de qualité inférieure ; ainsi, s'il n'y a que 16 graines qui germent, alors vous avec la proportion 16 : 20 :: 4 : 5, c'est-à-dire que 5 lbs. de graines seront nécessaires pour un acre, et ainsi de suite. L'essai doit être fait au moins deux semaines avant le jour de l'ensemencement, afin que vous puissiez vous procurer d'autres graines si les premières ne donnent pas satisfaction.

Préparation de la graine.—Il faut maintenant faire le trempage de la graine. Si vous avez près de votre maison de l'eau courante, trempez y vos graines : elles seront aussi imbibées en 12 heures dans l'eau courante qu'elles le seraient en 20 heures dans un seau ; mais à défaut d'eau courante, placez la graine dans un sac de toile et laissez les tremper sous l'eau pendant 36 à 48 heures. Le vase où trempe le sac doit être placé dans un endroit modérément chaud. Au bout de ce temps, exprimez l'eau du sac et pendez-le dans un endroit frais : s'il faisait trop chaud, les germes s'allongeraient trop, seraient faibles et fragiles. Retournez les graines dans tous les sens une ou deux fois par jour, de manière à ce que la germination soit bien la même partout. Lorsque la germination s'est effectuée, ce qu'on reconnaît à un petit point visible sur le côté de chaque graine, on peut procéder à l'ensemencement. Mais, avant de semer, nous vous conseillons de mélanger la graine avec du sable sec bien fin (le charbon de bois est préférable) pour que le travail du semoir soit meilleur, et d'y mêler aussi quelques pincées de graines de navet ou de navette ; on emploie ces dernières pour la raison suivante : dans cette province, les carottes ne pourraient être semées trop tôt ; le sol, au moment de l'ensemencement, sera probablement encore froid, et les carottes ne sont guère assez visibles pour permettre de faire à l'âge de la houe-à-cheval dans la quinzaine ; de plus, les mauvaises herbes étant les grandes ennemies des carottes, il importe de les sarcler le plus tôt possible entre les rangs : il est donc nécessaire que les rangs soient rendus apparents par des graines à germination rapide comme la graine de navette ou de navet.

Ensemencement.—L'instrument le plus expéditif que j'ai jamais vu pour semer le mélange de graine de carotte et de terreau ou de charbon de bois, est le semoir Planet junior. Il ne sème, il est vrai qu'un rang à la fois mais nous n'avons pas besoin ici d'une machine qui ensemence en un jour un grand nombre d'acres. Après l'ensemencement, on doit faire passer le rouleau, car le petit rouleau annexé au semoir n'est pas assez pesant pour qu'on puisse s'en contenter ; de fait, nous roulons généralement avant et après l'ensemencement, et nous tâchons de maintenir le contour de cet instrument exactement au milieu de l'espace roulé, pour que la houe à cheval puisse travailler aussi près que possible des rangs des plantes.

Si vous n'avez pas de semoir, vous pouvez, après le roulage, tirer un léger sillon dans le milieu de l'espace roulé avec l'angle d'une houe ou un piquet pointu ; un pouce de profondeur est suffisant ; alors semez à la main, recou-

vrez la graine avec un râteau de jardin, et faites ensuite passer le rouleau.

Cela étant fait, et la navette étant levée 6 jours après l'ensemencement, vous pouvez employer la houe à cheval pour détruire les mauvaises herbes et hâter la croissance de la jeune plante. En employant de bonne heure la houe à main et à cheval, vous économisez plusieurs piastres par acre, car le seul travail coûteux qu'exige la culture des carottes est l'éclaircissage, et si l'on détruit les mauvaises herbes et si l'on suit la bonne méthode, l'éclaircissage même n'occasionnera pas de grandes dépenses.

Quant à la bonne méthode, la voici : Dès que l'on peut se servir sans danger de la houe à cheval, on la fait passer entre les rangs rendus visibles par la navette, mais pas trop près pour la première fois. Sept ou huit jours après, faites la encore passer, mais donnez lui plus de largeur cette fois, (car les carottes seront probablement bien levées,) de manière à ce que les houes latérales recourbées tranchent les côtés des rangs en ne laissant pas plus de 1½ pouce sur chaque côté des rangs de carottes. Si vous faites bien cette opération, vous verrez que le travail de la houe à main sera de beaucoup facilité et abrégé. Si votre houe à cheval n'a pas de houe latérale recourbée, faites en faire deux de suite par votre forgeron.

Binage.—Un point capital, c'est le binage à la houe ; mais il est généralement mal fait : ainsi le cultivateur croit qu'il doit biner (ameublir) toute la surface du champ, tandis qu'il ne doit donner des coups de houe que le long du rang des plants (de chaque côté, naturellement) ; donc il doit se placer au dessus du rang, un pied de chaque côté, et donner des coups tranchants avec une houe de quatre pouce. Il faut une houe qui travaille en poussant (en taillant) et non en tirant, parce que la dernière recouvrirait les mauvaises herbes, tandis que la première les laisse non couvertes ; en outre la houe taillante coupe plus profondément que l'autre, et permet d'atteindre mieux le but qui est de rendre la terre autour des jeunes plants aussi meuble que possible. (En binant les patates, il faut donner en outre un troisième coup de houe, c'est-à-dire entre les plantes.)

Le binage des carottes a aussi pour effet de faciliter le travail de l'éclaircissage, et, comme après tout, un jeune homme de 18 ans, connaissant son métier, peut biner facilement un acre par jour, ce travail ne peut pas être dispendieux.

Eclaircissage des carottes.—Ce travail peut être fait économiquement tout en étant bien fait. La première fois que nous allâmes à Sorel, nous vîmes les gens du Sénateur Guévremont occupés à éclaircir les carottes avec les doigts, et nous ne fûmes pas étonnés d'entendre dire que la culture des carottes n'était pas avantageuse, puisque l'éclaircissage seul coûtait quatorze piastres par acre. Mais depuis cette époque, quel progrès accompli !

Quelle distance laisserons nous entre les carottes ? Nous ne pouvons pas prendre pour point de comparaison les intervalles laissés entre les choux de Siam ou les betteraves fourragères, car ces racines ne pénètrent pas aussi profondément que la carotte, et leur feuillage prend plus de développement. Disons donc que trois plants occuperont 15 pouces.

Pour éclaircir les carottes à 5 pouces d'intervalle, il faut un outil spécial, qu'on pourra faire avec un morceau de vieille faux. Cette houe doit avoir 2½

pouces de largeur au tranchant, et être bien affilée. Une femme peut faire aisément ce travail ; il suffit de donner des coups de houe en tirant et en poussant alternativement ; mais le point important, c'est de se tenir bien à angle droit par rapport au rang à éclaircir.

La houeuse est suivie d'un garçon ou d'une fille qui arrache tous les plants de chaque touffe en ne laissant que le plant le plus vigoureux, et l'opération est terminée. Il en coûtera peut-être une piastre de plus pour éclaircir les carottes de cette manière que pour éclaircir les choux de Siam, mais certainement pas davantage et la récolte en vaut la peine. Il faudra, cela va sans dire, faire passer la houe à cheval aussi souvent que cela sera nécessaire ; d'ailleurs les récoltes suivantes de grain ou d'herbage ressentiront les bons effets de toutes ces façons de culture données au sol, et en outre de la destruction des mauvaises herbes.

Récolte des carottes.—Cultivées d'après les conseils précédents, les carottes de Belgique sont très faciles à arracher lorsque le temps de la récolte sera venu : un garçon de 12 ans peut y être employé. Il faut avoir soin de les arracher tout droit, pour ne pas briser la partie inférieure de la racine qui est fragile. Un homme actif, marchant entre deux rangs peut tirer les carottes des deux mains et les déposer au centre. Viennent ensuite ceux qui sont chargés de couper les têtes des carottes (*toppers*) ; cela se fait avec un couteau bien tranchant ; il faut enlever le feuillage sans entamer la carotte ; les têtes ou feuillage des carottes sont chargées sur des charrettes pour être employées à l'alimentation des vaches, ou laissées sur le champ pour être broutées par les moutons, ou enfin épanchées sur le sol et enterrées à la charrue.

Après avoir laissé les carottes exposées à l'air pendant 3 ou 4 jours, on peut les rentrer dans la cave à légumes. Tant qu'elles restent en tas sur le champ, après la récolte, les tas doivent être recouverts pour la nuit avec les têtes de carottes : ces dernières sont enlevées dès que le danger de la gelée du matin est passé.

Quelle est la valeur des têtes de carottes et des autres plantes racines ?—Il faut les accumuler ensemble, car la récolte des racines commence par les betteraves et les carottes, vers le 15 octobre, et finit avec les choux de Siam vers le 25. On peut les ensiler en mélange avec la paille—surtout la paille de pois— ; elles augmentent certainement la production du lait, mais données en excès, elles produisent des diarrhées, et les jeunes animaux s'affaibliraient si on leur en donnait autant qu'ils en voudraient.

Quant aux carottes mêmes, vous pouvez en donner à tout votre jeune bétail. Ce sont les meilleures racines pour les vaches laitières ; les jeunes porcs en croissance s'en trouvent bien ; il en est de même pour les brebis, surtout après la mise bas ; quant aux chevaux, les carottes, la paille et l'avoine les nourrissent presque autant que le foin et l'avoine.

De fait, sur des terres légères, la carotte de Belgique devrait constituer la principale récolte de racines du cultivateur.

Nous aimons les choux de Siam et les betteraves ; mais c'est avec enthousiasme que nous recommandons la carotte de Belgique.

(Traduit de l'anglais.)

LE TABAC.

Sa récolte.—Soins du tabac après sa récolte.

(Extrait du manuel d'horticulture pratique du Dr. G. Laroque).

Le tabac ne sera récolté que lorsqu'il sera bien mûr, sauf le cas où l'on serait forcé de le faire, par des gelées prématurées, qui menaceraient de détruire toute la plantation. Dans ce cas, il vaut mieux le couper et le mettre en tas, recouverts pour la nuit. On le laisse se faner, en le retournant et l'étendant dans un circuit restreint, le lendemain matin, et on le rentre dans le cours de la journée.

Le tabac mûrit dans la troisième semaine après qu'on l'a étêté. On reconnaît qu'il est mûr, à ses feuilles qui semblent s'être épaissies et qui se rident, à leur surface qui devient adhérente aux mains et surtout aux taches jaune-verdâtre dont elles sont parsemées et qui sont très apparentes, si on tourne les feuilles contre le soleil. Enfin, si les feuilles se cassent facilement, en les ployant légèrement sous la main, et si leurs extrémités se penchent vers la terre, il est temps de couper le tabac.

Après avoir enlevé, la veille ou le matin, à la rosée, tous les drageons, on coupe le tabac aussitôt que la rosée est disparue, au moyen d'une hachette ou d'un grand couteau recourbé, et on l'étend soigneusement sur le sol, pour le laisser se faner. Si le temps est beau et le soleil très ardent, on doit le rentrer dans l'avant-midi, pour ne pas l'exposer à des coups de soleil, qui blanchissent ses feuilles, et lui enlèvent une grande partie de ses propriétés.

On ne doit pas non plus mettre le tabac par tas, car il s'échaufferait et il perdrait ainsi la moitié de sa valeur.

Quelques planteurs ont l'habitude de couper le tabac dans l'après-midi et de lui laisser passer la nuit sur le champ. Si le temps n'est pas décidément au beau, il vaut mieux ne pas employer cette méthode, car le tabac peut être avarié par une forte rosée, ou par la pluie qui peut survenir, et qui mettra dans l'impossibilité de le rentrer, avant plusieurs jours. Règle générale, il faut rentrer le tabac, quelques heures après qu'on l'a coupé, c'est-à-dire, aussitôt qu'il est fané suffisamment pour ne pas se casser ou coller trop aux mains en le manipulant. Les feuilles inférieures du plant de tabac mûrissent un peu plus à bonne heure que celles du haut de la tige ; on a conseillé, à cause de cela, le mode de cueillir les feuilles de tabac au fur et à mesure qu'elle mûrissent. Ce mode exige beaucoup de temps et prive en général les feuilles de leur consistance et de leur poids, en les faisant se dessécher trop promptement, et je suis loin de conseiller cette méthode de récolter le tabac, pour la culture en grand. Il vaut mieux laisser mûrir complètement le tabac avant de le couper, et il est facile d'amener les feuilles à mûrir presque en même temps, en ne laissant au plant, lors du pincement, qu'un nombre de feuilles proportionné à la qualité du sol, à sa richesse et à son exposition. Le tabac, pour conserver ses propriétés, doit se dessécher lentement, sans cependant prendre un temps exagéré. Il est donc bien à propos de choisir un mode de récolter le tabac, dans la Province, propre à conserver et non à altérer ses propriétés.

La méthode qui m'a mieux réussi, consiste à fendre la tige sur le champ même pendant qu'elle est debout, au moyen d'un ciseau bien affilé, jusqu'à six pouces du sol, avant de couper le tabac. Il est facile ensuite de le prendre

dans le grenier ou la grange, en mettant à cheval deux pieds liés ensemble, ou par suite de la tige, sur des rames, des gaules, des cordeaux ou de grands clovis, arrangés expressément pour le recevoir.

Les feuilles du tabac récolté ainsi, ont l'avantage de profiter de la séve dont les tiges fendues ne les privent pas complètement, mais elles se dessèchent beaucoup plus vite, que si on les avait laissées sur les tiges entières, sans fendre ces dernières.

En suspendant le tabac dans la grange, on doit laisser en tous sens, un espace de 7 à 8 pouces, entre chaque plant, de manière que les feuilles ne se touchent pas, ou ne se froissent ou ne s'endommagent par leur contact trop immédiat. Ceux qui cultivent le tabac en grand, doivent se pourvoir, dans leurs granges ou bâtiments, d'échafaudages suffisants pour recevoir le plant. Ces échafaudages sont construits en plantant dans la grange, à douze pieds les uns des autres, des poteaux que l'on assujettit soigneusement et que l'on espace de quatre pieds. Au moyen de perches ou de colombages, on fait des traverses que l'on fixe aux poteaux, dans le sens de leur plus grand espacement, par des mortaises ou avec de grosses sèches, et on superpose ces traverses de quatre pieds et demi environ, les uns au dessus des autres. On met en travers de ces traverses des bâtons ou petites gaules de quatre pieds et demi de longueur, et c'est sur ces gaules ou bâtons, espacés les uns des autres de huit pouces environ, que l'on dispose les tiges fendues ou les pieds accouplés de tabac, en les mettant à cheval par-dessus.

Dans toutes ces opérations, les manipulations du tabac doivent se faire avec précaution, afin de ne pas endommager les feuilles, car plus on les conserve intactes, plus elles ont de valeur, surtout si elles doivent servir de couverture, dans la fabrication des cigares.

Aussitôt le tabac rentré et disposé sur les échafaudages, on doit tenir toutes les portes de la grange ouvertes, mais il faut les reformer durant les temps de pluie, de brouillards, d'humidité trop forte, ou de vents trop violents, pour les ouvrir aussitôt que le beau temps paraît et que le vent cesse. Pour aider à la ventilation qui est indispensable à la dessiccation du tabac, il est bon d'enlever quelques planches ou différents endroits du bâtiment, planches que l'on remplace au même temps que l'on reforme les portes, si le temps devient humide ou plus violent. Il est rare que le tabac sèche suffisamment avant d'avoir subi une forte gelée, qu'on ne doit pas redouter, car les gelées suivies de dégels améliorent généralement la couleur et la poanteur du tabac. On reconnaît que le tabac est suffisamment sec, lorsque les tiges et les feuilles ont pris une couleur brune, que les côtes des feuilles ne contiennent plus de séve ou d'humidité et que les feuilles se cassent par un temps sec.

Avant de descendre le tabac de l'échafaudage, pour le dépouiller, on doit, par un temps humide, ouvrir toutes les portes du bâtiment, afin de faire prendre l'humidité aux feuilles pour qu'elles ne se cassent pas durant les manipulations qu'on aura à leur faire subir, et l'on ne devra descendre que la quantité probable que l'on pourra préparer de suite. En le descendant, on devra de nouveau s'assurer que le tabac est bien sec, et que les côtes des feuilles ne cassent pas en les pliant. Encore à cette époque, si le tabac n'est pas sec, on le laissant en tas un long temps, il s'échaufferait et perdrait de sa valeur.

Après avoir mis le tabac sur une table ou un banc large, on dépouille les

tiges les unes après les autres. On saisit de la main gauche chaque tige par la tête, on la secoue fortement pour étaler les feuilles, et de la main droite, on lui enlève les trois ou quatre feuilles inférieures qui sont presque toujours de mauvaises qualité ou endommagées, ainsi que celles qui sont mourtries, déchirées, ou qui n'auraient pas complètement mûri à la partie supérieure de la tige, et on les dépose dans un endroit spécial, destiné à les recevoir. On dépouille ensuite la tige des feuilles intactes et parfaitement mûres, que l'on place séparément des autres. Ces feuilles de choix formeront la principale récolte, celle qui aura le plus de prix.

Après avoir assorti les feuilles, soit que l'on destine son tabac pour le marché ou non, on dispose les feuilles par tas, que l'on enlève en mettant les feuilles par couches superposées, en donnant une direction opposée aux feuilles, à chaque rang. On comprime les tas, à mesure qu'il monte, en appuyant fortement dessus avec le genou. Après quelques jours, le tabac ainsi tassé et pressé, sur de nouveau et entre on fermentation : il faut alors le surveiller de près : si la main introduite au centre du tas peut à peine supporter la chaleur qui s'y développe, on doit défaire le tas et mettre les feuilles du centre au bord et *vice versa*, à chaque fois qu'on les dérange. Ce ressuage ou cette fermentation arrêté à temps, développe les qualités du tabac et améliore sa couleur. Si on laisse cette fermentation aller trop loin, le tabac noircit et son arôme disparaît ; d'un autre côté, si la fermentation n'est pas suffisante, la couleur du tabac restera verdâtre ou d'un bleu jaunâtre, et l'arôme ne se développera pas. Il faut donc apporter beaucoup de soin à cette fermentation, qui est essentielle au tabac. Pour qu'elle soit régulière et complète, on laisse les feuilles de tabac, ainsi en tas, pendant trois ou quatre semaines et plus s'il le faut, jusqu'à ce qu'enfin par le détassement répété à temps, la chaleur venue à s'éteindre. Par un jour humide, on procède ensuite à mettre le tabac en petites boîtes ou manques, d'une demi-livre à une livre, ou de deux pouces de diamètre environ. Pour cela, on étale chaque feuille que l'on saisit de la main gauche, par le pétiole, et lorsque la main on est suffisamment remplie, on lie toutes ces feuilles ensemble, au moyen d'une feuille dont on ceinture les extrémités des côtes réunies et on assujettit, pour l'empêcher de se détacher, l'extrémité de cette feuille-lie, en passant au centre de celle qui forme ainsi la manque. Il n'est pas nécessaire de se servir d'une feuille intacte pour lier les autres. Ce travail terminé, on met les manques en boîtes ou en boucaults, en les disposant en sens inverse de leur longueur à chaque rang, et en les comprimant fortement. On met ces boîtes ou boucaults à l'abri de l'air, dans un endroit frais et sans humidité, où l'on conserve le tabac jusqu'au moment où on veut l'utiliser.

En assortissant les feuilles, on doit autant que possible, mettre les feuilles de couleur semblable ensemble, et cette opération peut se renouveler après que le tabac a subi la fermentation nécessaire. Les feuilles d'un brun foncé sont les meilleures, celles d'un jaune foncé sont de moyenne qualité et les feuilles vertes, noires, jaunes, blanchâtres ou tachetées sont de qualité inférieure.

Les deux premières espèces doivent se composer des feuilles les plus grandes et la troisième comprend les feuilles endommagées, déchirées ou meurtries, et elles servent en général à faire le tabac à chiquer, à prisor, et à remplir les cigares.

LES LAUREATS AGRICOLES.

Une belle fête religieuse et nationale à Ste-Agathe.

Le nord est lécidément un beau pays. Un reporter de la "Prose" s'est rendu, samedi soir le 21 juillet, à Ste-Agathe, où a eu lieu la cérémonie officielle de la collation des médailles et diplômes décernés aux lauréats du mérite agricole du comté de Terrobonno.

Ste-Agathe est un des points culminants de la chaîne des Laurentides. Depuis quelques années cette localité s'est développée énormément et il y a lieu de croire qu'elle sera sous peu un des "summer resorts" les plus populaires du Canada.

Ce village possède un lac plus que charmant et les aspects les plus jolis du monde. Il y a maintenant sur un des îlots de ce lac un vaste hôtel, genre place d'eau.

Le soir, cet îlot a été transformé en un volcan de feu d'artifice, à l'occasion de la fête agricole qui avait amené à Ste-Agathe deux des ministres provinciaux et un grand nombre d'autres personnes de Montréal.

Une messe a été chantée à neuf heures et demie. Des siddes avaient été réservés au pied de la balustrade pour les ministres et les invités.

M. le curé Moreau a fait le sermon, prenant pour texte un des passages cités récemment à la convention agricole de Rimouski par Mgr Blais : "Non odoris opera laboriosa et rusticationem cretam a Deo."

Il a dit comme l'évêque de Rimouski, que la loi du travail a été imposée à l'homme dans le paradis terrestre.

Il a félicité les ministres de leur dévouement à l'agriculture et félicité les lauréats que les ministres allaient bientôt couronner. Puis il a démontré à ses auditeurs que pour être bon cultivateur il faut souvent faire comme les Israélites dans le désert, à qui Dieu avait imposé la loi de travailler le lève du soleil pour cueillir la manne. Mais le cultivateur doit non seulement travailler, mais il doit prior Dieu de bénir ses travaux. Il a parlé d'un ancien usage qui existait à Ste-Agathe et dans la plupart des paroisses de la province de Québec, de faire des souscriptions pour faire chanter des messes pour le bien de la terre.

Le curé a parlé du luxe et de l'impertinence comme de deux plaies profondes qui ravagent nos campagnes ; mais qui honnêtement n'ont guère pénétré encore dans les paroisses du Nord. Rion n'est plus beau, dit-il, que de porter des habits filés et tissés par son épouse ou sa fille. Le curé a terminé en remerciant les ministres et les autres invités d'avoir bien voulu se rendre à la fête du couronnement des lauréats du mérite agricole.

Les lauréats.—Après la messe, la cérémonie de la collation des diplômes et des médailles aux lauréats du mérite agricole a eu lieu en face de l'église, sous la présidence de M. le curé lui-même.

L'honorable M. Nantel, ministre des travaux publics et l'honorable M. Beaubien, ministre de l'agriculture ont alors, du haut du perron de l'église, décoré les excellents agriculteurs dont les noms suivent, qui ont reçu des mains de Mme Nantel, leurs médailles et diplômes de mérite agricole.

Concurrents.—Luc Charotte, Ste-Marguerite, 86.45 points, t.g. mérite, médaille d'argent.

Eusèbe Lajounesse, Ste-Marguerite, 85.15 points, t.g. mérite, médaille d'argent.

Dr Wilfrid Grignon, Ste-Addle, 5.05 points, t.g. mérite, médaille d'argent.

Cyrille Gronier, Ste-Agathe, 77.90 points, g. mérite, médaille de bronze. Joseph Saint-Amour, Ste-Agathe, 75.55 points, g. mérite, médaille de bronze.

Elio Dosrochers, St-Sauveur, 75.40 points, g. mérite, médaille de bronze. Casimir Latour, St-Sauveur, 75.30 points, g. mérite, médaille de bronze. Isaac Charotte, Ste-Marguerite, 70.65 points, mérite.

François Latour, Ste-Addle, 70.50 points, mérite.

Lambert Bélanger, St-Sauveur, 69.35 points, mérite.

Joseph Forget, Ste-Agathe, 68 points mérite.

Joseph Brisbois, Ste-Marguerite, 67.55 points, mérite.

Joseph Plouffe, St-Sauveur, 66.70 points, mérite.

Auguste Lallier, Ste-Agathe, 66.45 points, mérite.

Adéland Forget, St-Sauveur, 65.70 points, mérite.

J. Blo Goyor, St-Sauveur, 65.05 points, mérite.

Les discours.—Après la collation des diplômes et des médailles, l'honorable M. Nantel a été appelé à prononcer la parole. Il a félicité chaudement les lauréats et il a fait ensuite le plus chaleureux éloge du curé Labello, dont les prédictions se réalisent en ce moment au grand contentement des colons du comté de Terrobonno et dans toute la région des cantons du Nord. Le ministre des travaux a fait un éloquant discours.

L'honorable M. Beaubien a succédé au ministre des travaux publics. Il s'est efforcé de démontrer aux cultivateurs la nécessité de fuir du bœuf l'hiver, à l'époque des prix élevés auxquels se vend alors cette denrée si importante, que Montréal importe souvent des États-Unis à certaines époques de l'année. Le ministre de l'agriculture a remercié les évêques et le clergé en général de son généreux concours, de ce qu'il fait en ce moment pour améliorer le sort des agriculteurs. Le clergé a été le grand orvrier national ; il nous a sauvés de l'absorption anglaise ; aujourd'hui, il continue son œuvre patriotique en mettant énergiquement la main avec le gouvernement à l'œuvre nationale par excellence de l'avancement de l'agriculture dans la province de Québec.

Après l'honorable M. Beaubien, M. Pierre Leclair, député du comté de Terrobonno à Ottawa, a terminé la solennité par un discours très éloquent.—(La Presse.)

Constructions Rurales.

PLAN DE GRANGE-ETABLE DE \$900.

Nous publions dans ce numéro, page 151, les plans d'une grange-étable dont la construction est évaluée à \$900.

Cette grange-étable, qui mesure 120 pieds de longueur 30 de largeur intérieurement et 31 pieds de hauteur jusqu'au faite du toit, est destinée à une exploitation comportant 12 vaches, 1 taureau, 4 vœux, 4 chevaux, environ 10 à 12 moutons, des porcs, un poulailler, etc., etc.

Le lecteur se rendra aisément compte de la disposition adoptée en examinant les 3 figures reproduites ici, ainsi que la légende explicative qui les accompagne.

La figure 1 est une vue en élévation de la façade.

La figure 2 est une section horizontale prise à la hauteur des fenêtres.

La figure 3 est une section transversale montrant l'écurie c, e, la chambre d'alimentation C a, la cave à légumes C L avec un escalier, le poulailler P L, le fenil et l'abri à fumier.

En entrant par la porte de l'étable, on voit à gauche les deux silos 10 x 10 x 12, et le "box" pour le taureau, et à droite les stalles à vaches v, v, ainsi que les carrés pour les veaux, p, les stalles des vaches mesurent 3 x 7 y compris les échecs qui ont environ deux pieds de largeur.

À droite de l'étable se trouve l'écurie contenant 4 stalles, c, de 5 x 10 pieds.

Entre l'étable et l'allée de l'écurie on voit la chambre d'alimentation C a, où se prépare la nourriture des animaux.

Une cheminée c h occupe un coin tandis que dans le renfoncement de gauche une trappe r donne accès à l'escalier de la cave aux légumes C L.

La cave aux légumes, racines etc., qui mesure 25 x 20 pied et a 6 pieds de hauteur, est indiqué en traits interrompus dans la fig. 2. On la voit très bien dans la fig. 3, et, dans la fig. 1, on aperçoit la fenêtre qui lui sert de soupirail.

En continuant à droite on voit une subdivision contenant la porcherie et la bergerie, puis on arrive à la batterie (12 x 31 pieds), à la tasserie T (20 x 31 pieds) puis enfin à la remise R v (24 x 31) destinée aux voitures, instruments aratoires, etc.

Dans l'étable et l'écurie, la porcherie et bergerie, la hauteur du plafond est de 8 pieds au dessus du plancher, les fenêtres sont nombreuses, et les allées qui ont respectivement 3, 4 et 5 pieds, permettent de circuler facilement partout.

Il n'y a pas de cave à fumier. Le fumier est mis dans l'abri à fumier A F; le fond de la fumière qui est de forme creuse (voir fig. 3) est recouvert de glaise battue pour éviter les déperditions du purin dans le sol. Les urines des animaux viennent s'y déverser par les rigoles r r ménagées en arrière des animaux (fig. 2). L'abri à fumier mesure sur le plan 56 x 12 pieds. La fumière est protégée, si l'on veut, contre la trop grande abondance de neige ou de pluie par un entourage en planches, d'environ 1 à 2 pieds au-dessus du sol.

Au-dessus de la chambre d'alimentation, c'est-à-dire dans le fenil F n, et des deux côtés de la cheminée, on a établi le poulailler P L, auquel on donnera les dimensions proportionnées au nombre de poules que l'on veut garder.

Enfin, trois ventilateurs permettent de renouveler l'air dans toutes les parties de la bâtisse.

Colonisation.

AGENCE DE COLONISATION A MONTREAL.

AVIS.

Les personnes désireuses d'avoir des informations sur la nature du sol des différents cantons à coloniser, dans le district de Montréal et dans les districts environnants, peuvent s'adresser à M. L. E. Carufel, secrétaire de la Société générale de colonisation et de rapatriement et agent de colonisation, rue Notre-Dame, No 1546, à Montréal.

AGENCE DE COLONISATION A MISTASSINI (Lac St. Jean).

AVIS.

Tous ceux qui désirent avoir des renseignements sur les terres à coloniser du Lac St. Jean, et spécialement de la région de Mistassini, apprendront avec plaisir que les Rév. Pères Trappistes, de Mistassini, ont été nommés par le gouvernement agents de colonisation.

SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME.

AVIS.

Les cultivateurs qui ont besoin de serviteurs et d'ouvriers de ferme feront bien de s'adresser à M. E. Marquette, agent d'Immigration, 813 rue Craig, Montréal, ou à M. Georges Lebel, agent d'Immigration à Lévis.

A CEUX QUI DESIRENT S'ETABLIR DANS LES VIEILLES PAROISSES.

AVIS.

Les personnes pouvant disposer de quelques fonds et qui préféreraient s'établir dans les vieilles paroisses de la province, voudront bien s'adresser M. L. E. Carufel, agent de colonisation, 1546, rue Notre-Dame, Montréal.

Ce monsieur leur indiquera des propriétés à vendre ou à louer aussi rapprochées que possible de l'endroit choisi.

Remplissons les vides! Avec l'industrie laitière presque partout et le développement qu'elle prend l'agriculture en général, les terres délaissées peuvent être, maintenant, cultivées avec profit.

REGION DU TEMISCAMINGUE.

Chemins de fer en construction.

Nous avons publié dans le No du Journal d'Agriculture du mois de mai dernier un étude élaborée de la région du lac Temiscamingue, ouverte à la colonisation; nous sommes heureux de constater que le gouvernement fédéral, désireux de contribuer à favoriser la colonisation de cette vaste et fertile région, a fait voter par le parlement une somme de \$274,000 pour sections de chemin de fer et ponts sur ce territoire, selon la distribution que nous donnons plus bas. Ces travaux vont donner de l'emploi à un grand nombre d'hommes, la circonstance est donc des plus favorables pour ceux qui désirent aller s'établir comme colons. Ils pourront aller s'engager pour travailler à ces constructions, choisir en même temps un lot dans les cantons voisins, faire faire des défrichements avec partie de l'argent qu'ils gagnent, puis, après un certain temps, aller occuper les lots de terre dont ils se seront assurés à pos session.

Voici comment est distribuée la somme mentionnée plus haut.

Chemin de colonisation du lac Temiscamingue, 59 milles de Mattawa à la rivière Kippewa, à \$1 200 par mille, et 15 p.c. de la valeur d'un pont sur la rivière Ottawa, près de Mattawa, ne dépassant pas \$15,000; aussi la balance du subside pour la section entre Long Sault et le lac Kippewa, et 15 p.c. du coût des ponts, et aussi \$1,750 additionnelles par mille pour 50 milles entre Mattawa et la rivière Kippewa; total, \$274,000.

LE RAPATRIEMENT.

Voici, pour les premiers six mois de l'année 1891, les chiffres du rapatriement pour le district de Saint-Hyacinthe :

Janvier.....	48 familles
Février.....	44 "
Mars.....	60 "
Avril.....	153 "
Mai.....	90 "
Juin.....	68 "

Total..... 471 familles.

Sont 471 familles en six mois!

En prenant pour moyenne cinq membres par familles, on a 2,355 personnes; et comme, d'après plusieurs officiers du douane ceux qui s'inscrivent à leur bureau ne représentent que la tiers de ceux qui reviennent réellement, en multipliant par trois on a 7,065 personnes revenues des Etats-Unis en six mois.

Joli chiffre, n'est-ce pas?
(Courrier de St-Hyacinthe.)

COLONS ENREGISTRES POUR LE LAC ST-JEAN.

Voici l'état nominatif des personnes qui, pendant le mois de juin dernier, ont fait enregistrer leurs noms au département de l'Agriculture, s'en allant s'établir comme colons au lac St-Jean; Marie Pichette, St-Pie, I. O.; Théodoro Gariépy, St-Alban, Portneuf; Théodoro Gosselin, St-Alban; Dlle Anabelle Tremblay, Sault Montmorency; Joseph Tremblay, Manchester, N. H.; Xavier Gagnon, St-Urbain, Charlevoix; Raymond Rochette, St-Raymond; Portneuf Ernest Larouche, Malbaie, Charlevoix; Réal Larouche, Malbaie, Charlevoix; Pierre Duchesne, Maximin Gauthier, Isaac Gagnon, Arthur Gravel, Elio Boudrault, Sainte-Agnès; Edouard Gingras, sa femme et un enfant, Sault Montmorency; Victor Perreault, sa femme et 4 enfants, St-Alban, Portneuf; Arél Martel, Hochelega; Didier Beauseigle, sa femme et son frère Johnny Beauseigle, St-Hilarion, Portneuf; Henry Lavoie Manchester, N. H.; Mlle Belzémire Goulet St-Pierre, I. O.; John Carter, sa femme et 4 enfants, Hochelega; Xavier Perron, sa femme et un enfant, Hochelega; Mme Edouard Giroux, et un enfant, Laval, Montmorency; Xavier Dufour et son fils David Dufour, Baie St-Paul, Charlevoix; Arthur George, l'Ange Gardien, Rouville; Ludger Bonchard, Ottawa; Henry Boulet, Weedon, Wolfe; Herménégilde Côté, et Aimé, Ste Tite des Caps; M. Caron, Sault Montmorency; Alfred Dufour Montréal; Thomas Gagnon, Louis Gagnon, Malbaie; Hippolyte Goudreault, Doré Goudreault, de Stanfold; Anthimo Guérin, Anatole Guérin, Beauport; Jean Julien, Saint-Alban; Alfred Jean, la Malbaie; Pierre Leblond, Odulo Leblond, St-Sylvestre, Lotbinière; Moïse Létourneau, Ste-Famille, I. O.; Louis Pelletier, et sa femme, St-Calixte de Somerset; Victor Perreault, Jacob Potitclere, St-Alban; Jean Vallée et sa femme, Laval, Montmorency; total 64 personnes.

COLONISATION EN GASPESE.

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec plaisir que je vous annoncerai que notre explorateur, M. Jos. Bureau, a eu une nouvelle occasion de visiter dernièrement une partie de la belle vallée de la Matapédia, ainsi qu'une partie des comtés de Rimouski et de Témiscouata.

Il nous fait rapport qu'il demeure de plus en plus d'opinion que ces comtés offrent un champ à la colonisation qui n'est surpassé par aucun autre partie de la Province. Les terres y sont des plus riches et offrent tous les avantages qui peuvent espérer les colons désireux de s'établir sur des terres nouvelles.

Les communications y sont des plus faciles par chemin de fer et par la navigation.

Je n'hésite donc pas à réitérer l'invitation que je faisais dernièrement, par l'entremise de votre journal, aux colons de toutes parts, de se rendre dans ces nouvelles localités. Ils y trouveront l'aisance à courte échéance.

M. Bureau a déposé à mon bureau des échantillons de blé de printemps et d'automne, d'avoine et de pois qui sont vraiment admirables.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

H. A. TURKON.

Chief de la Branche de colonisation.

COLONIE DE ST-ALPHONSE DE MUSSELYVILLE

(Comté de Bonaventure.)

VISITE DE L'EVÊQUE.

Le 21 juin dernier, Sa Grandeur Monseigneur A. A. Blais, Evêque de Rimouski, en tournée de confirmation, est venu visiter notre jeune colonie. Dix-sept enfants ont été admis à la Ste Confirmation; neuf d'entre eux avaient fait la première communion quelques semaines auparavant. C'était là, — je pense bien — la première fois qu'un successeur des Apôtres pénétrait à l'intérieur des immenses forêts de la Baie des Chaleurs pour y faire une visite épiscopale. Aussi avons nous tenu à recevoir notre bien aimé Evêque avec tout le respect et la dévotion possible; mais hélas notre bonne volonté et l'oxiguité de nos moyens étaient constamment aux prises. Toutefois Sa Grandeur n'a cessé de nous exprimer son grand étonnement et toute la joie de son cœur d'apôtre, en voyant de ses yeux que tant de travaux s'étaient faits et tant de progrès s'étaient réalisés en si peu de temps; il en a prédit que dans peu d'années, St-Alphonse de Musselyville serait une grande et magnifique nouvelle paroisse.

St-Alphonse de Musselyville est situé au Comté Bonaventure, en arrière de St-Charles de Caplan. On y arrive par une bonne route qui quitte le chemin du roi sur la propriété de monsieur François Dion, maire de Caplan, et s'enfonce dans la forêt, jusqu'au front du Septième rang où elle rencontre le "chemin Mercier," route de colonisation reliant New Richmond à Bonaventure, mais malheureusement encore inachovée.

Les terres de notre colonie sont des plus belles et des plus avantageuses: pas ou très-peu accidentées, claires et roches, magnifiquement arrosées, égouttées et asséchées par nombre de petits ruisseaux dont les eaux sont des meilleures, les plus pures qu'on puisse trouver, couvertes partout d'une véritable richesse de bois: bouleaux, mérisiers, érables, frênes, pins, pruches, sapins, etc. et s'étendant à perte de vue en immense et ravissant panorama. En vérité, en contemplant ces immenses terres, si belles, si fertiles, si ravissantes, on croit entendre la voix du Seigneur Dieu nous répétant ce qu'autrefois, elle disait aux saints patriarches, ces grands colons des

Plan de Grange-Etable de \$900.00.

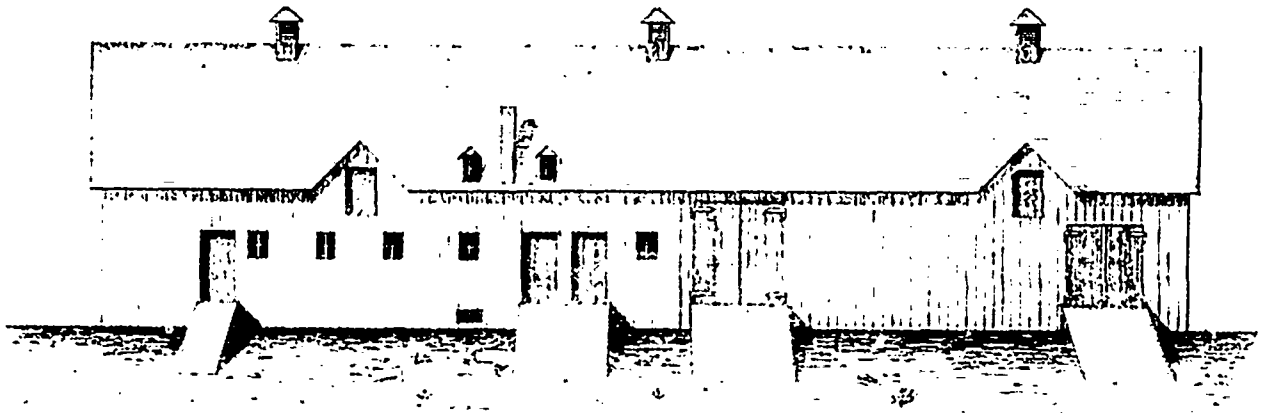


Fig. 1 - Vue en Elévation.

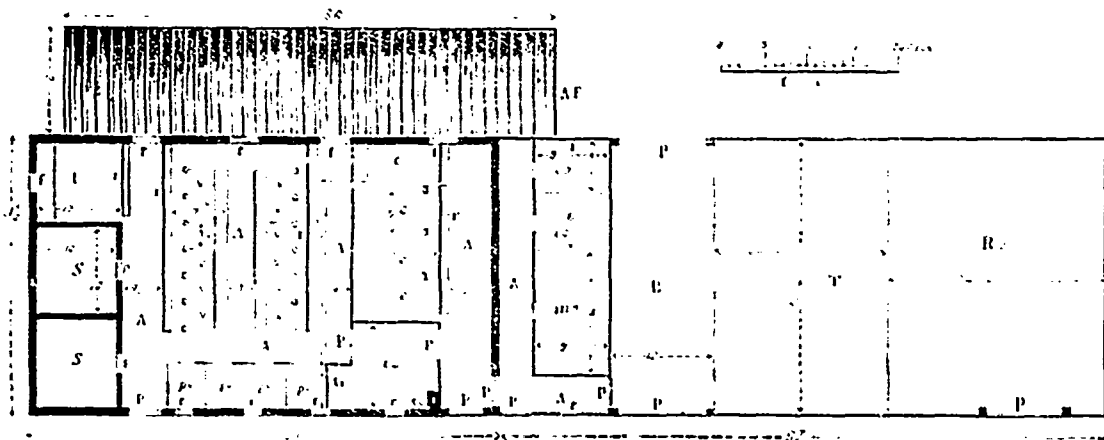


Fig. 2 - Section Horizontale.

LEGENDE EXPLICATIVE.

- A, A — Allées.
- A F — Abri pour le fumier.
- B — Batterie.
- Ca — Chambre d'alimentation.
- CL — Cavo à légumes, racines, etc.
- c, c — Stalles des chevaux.
- ch — Cheminée.
- co — Cochons.
- Fn — Fenil.
- f, f — Fenêtres.
- mo — Moutons.
- P, P — Portes.
- p, p — Portes des silos.
- PL — Poulailler.
- pv, pv — Veaux.
- R, v — Remise pour voitures, instruments aratoires, etc.
- r, r — Rigoles d'écoulement des liquides du fumier.
- S, S — Silos.
- T — Tasserio.
- t — Faureau.
- tr — Trappo de l'escalier conduisant à la cavo aux légumes.
- v, v — Stalles des vaches.

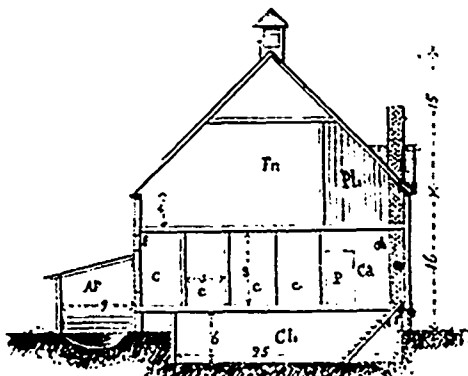


Fig. 3 - Section Transversale.

temps anciens: Lève tes yeux, et regarde, tout cela est pour toi; courage, prend ta hache et marche..... Je te bénirai."

Et Dieu nous a bénis.

Il y a deux ans et demi que Musselyville a pris naissance, au mois d'octobre 1871, j'y ai moi-même coupé, pour ainsi dire le premier arbre. Pour quelque temps le progrès de la colonie était assez lent, mon entreprise était, en général, accueillie avec assez, trop de défiance. C'était naturel. Pour un pauvre prêtre, avec peu de moyens, encore moins d'expérience et aucune assistance, s'enfoncer en pleine forêt et dire à ceux qui n'ont point de terre à cultiver: Suivez-moi, — dire surtout à tant de nos jeunes gens qui ne rêvent que les voyages — les hauts — les Etats-Unis: Venez avec moi; c'était difficile, c'était risqué, mais j'avais confiance en Dieu... et Dieu nous a bénis.

Aujourd'hui, mois de juillet 1894 — d'après un relevé exact que je viens de faire, voici ce qui a été réalisé:

Terres prises: au-delà de cent; arpents clairés, 490; arpents en culture, 312; maisons bâties, 40; granges bâties, 23; autres bâtisses, 10; chevaux dans la colonie, 20; bœufs, 6; vaches, 14; veaux, 3; cochons, 52; moutons, 19.

Disons de suite qu'un bon nombre de bêtes à cornes n'ont pu être montées dans la colonie jusqu'ici, faute de fourrage, et sont en pacage ailleurs. Celles-là ne figurent point dans le présent relevé.

De même, au moins une vingtaine de maisons et autant de granges qui n'y figurent pas encore seront bâties avant le prochain hiver.

De nombreux colons attendent pour venir s'établir, que le gouvernement veuille bien leur donner des routes.

Notre récolte pousse et progresse admirablement cet été, ici encore, le ciel nous bénit visiblement: si elle continue de la sorte, nous aurons une immense quantité de fourrage pour l'hiver qui vient: personne, pour ainsi dire, n'aura à acheter: plusieurs auront à vendre: surtout je compte et j'espère que dès l'automne on pourra faire et vendre quantité de beurre et de lard à Musselyville; c'est à cela que nous nous appliquons avant tout.

Musselyville a un prêtre résidant, une belle chapelle, un bien beau village, un bureau de poste, un moulin à vapeur à scier du bois; un autre moulin en construction, un moulin à farine, — plusieurs magasins seront bâtis prochainement, en un mot tout ce qu'il faut pour vivre et réussir. De plus le village n'est qu'à 130 arpents de la côte, et à un peu moins de distance du chemin de fer: assez proche pour nous permettre d'ouvrir favorablement un commerce direct avec les grands centres.

Somme toute, certainement je ne pense point qu'il y ait des endroits plus avantageux à coloniser.

En concluant, je voudrais engager tant de familles canadiennes, tant de jeunes gens, qui n'ayant point de terre, ou se trouvant à l'étroit, ne pensent qu'à s'expatrier, à venir plutôt s'établir par ici; ce sera cent fois mieux, pour eux; au moins qu'ils viennent voir et juger par eux-mêmes. Je prie aussi les autorités, religieuses et civiles, de vouloir bien seconder nos travaux, nos efforts, mon entreprise toute de charité et de patriotisme; et veuille le Seigneur nous continuer ses abondantes bénédictions.

H. J. MUSSELY,
Ptre miss.

Industrie Laitière.

PAIEMENT DU LAIT SUIVANT SA RICHESSE.

Nous avons publié dans les numéros d'avril, mai et juin, l'excellent travail de M. J. de L. Taché sur cet important sujet. Une erreur de composition nous a fait mettre à la fin de l'article du mois de juin: *la fin au prochain numéro*, bien que le travail fut en réalité terminé; ce qui a paru au numéro de juillet sous le même titre ne fait nullement partie du travail de M. Taché, qui est contenu en entier dans les trois numéros d'avril, mai et juin.—E. C.

CONSEILS POUR LA FABRICATION DU FROMAGE EN SEPTEMBRE.

Ce mois devrait être de beaucoup le meilleur de toute la saison pour faire de bon fromage; le lait est riche et avec des nuits fraîches et des journées chaudes, c'est juste ce qu'il faut pour la fabrication du fromage.

Aussitôt que vous avez assez de lait pour couvrir le fond de votre bassin, commencez à chauffer de manière à avancer votre lait; chauffez le premier lait au-dessus de 90° et le dernier lait le ramènera à la température convenable pour la mise en présure. N'oubliez pas maintenant d'appliquer chaque jour l'épreuve à la présure et de laisser mûrir votre lait, de manière à avoir environ 3 heures du moment où vous mettez la présure jusqu'à celui où vous sortirez le petit-lait. Mettez la présure quand le lait est à 86 ou 88° F. et mettez-en assez pour que le caillé soit bon à couper au bout de 45 à 50 minutes. Coupez-le avant qu'il ne devienne trop ferme; il est bon à couper lorsqu'il se brise net devant le doigt. Coupez trois ou quatre fois suivant les couteaux que vous avez. Si les lames sont rapprochées les unes des autres, coupez trois fois; si vos couteaux sont grossiers, 4 fois et même plus. Coupez aussi également que possible; brassez lentement d'abord avec les mains en détachant le caillé du fond et des côtés du bassin; chauffez très lentement en commençant et brassez avec le grand rateau agitateur, cuisez à 100°, et, si vous avez la moindre difficulté à obtenir un caillé bien ferme, cuisez à 102°. Quand la cuisson est finie, brassez bien votre caillé avec le petit rateau à foie. A la première trace d'acide au fer chaud, soutirez le petit lait à la hauteur du caillé et alors brassez constamment jusqu'à ce que votre caillé soit ferme; donnez un peu plus d'acide qu'au mois d'août, mais dès que vous en avez assez, enlevez le surplus du petit-lait et entassez votre caillé de chaque côté du bassin; comme le temps peut être frais, vous devriez avoir une couverture à mettre dessus pour tenir votre caillé chaudement, toujours au-dessus de 94° F.; au bout d'une demi-heure coupez en blocs et tournez; après quoi vous tournerez toutes les 20 minutes, en ayant soin de mettre un rang de plus, à chaque fois, jusqu'à ce que vous en ayez 4 ou 5 de haut. Si votre caillé n'est pas gazeux, passez-le au moulin dès qu'il a cette belle apparence brillante du caoutchouc; s'il était gazeux, cordez-le plus haut et tenez-le chaudement jusqu'à ce que le gaz soit disparu. Avant de saler, brassez pendant environ 20 minutes; salez à raison de 3 lbs de sel par 1000 lbs de lait, brassez de 15 à 20 minutes et mettez en presse à la température de 80 à 85° d'aussi hauts fromages que possibles et achetez vos boîtes en conséquence;

pressez également et lentement en commençant; au bout de 45 minutes sortez-les de la presse et tirez les bandages; rincez vos cotons à l'eau chaude; pressez bien vos fromages avant de quitter la fabrique le soir. Le matin, regardez s'ils sont bien d'aplomb; sinon retournez-les; parez les bords si besoin est. Les fromages doivent rester au moins 20 heures sous presse. Tournez les tous les jours sur les tablettes de la chambre de maturations dont vous aurez soin de tenir la température entre 65 et 70° autant que possible; prenez garde aux nuits froides, vous pourrez avoir parfois besoin d'un peu de feu; ne laissez pas refroidir vos fromages ou ils deviendront pâteux et amers. En pesant donnez bon poids; étampéz bien le poids en bons chiffres sur la boîte, à droite de la jointure.

P. MACFARLANE insp.-gén.

St-Hyacinthe 25 juillet 1894.

FABRICATION DU FROMAGE.

De quelques défauts du fromage Cheddar et des moyens d'y remédier.

Dans mes tournées avec les inspecteurs des syndicats, j'ai remarqué des défauts que je crois nécessaire de signaler dans l'intérêt des fabricants et de la réputation de notre fromage.

Me proposant de ne traiter que la question de fabrication, je ne parlerai pas de la tenue du lait, ni des mauvaises installations que je rencontre trop fréquemment. Les défauts de fabrication, auxquels je fais allusion, sont dus en partie à l'ignorance et en partie à la négligence de certains fabricants. Ceux qu'on rencontre le plus généralement sont le manque de consistance et l'excès d'humidité du fromage, ce qui lui donne souvent l'apparence d'un fromage sur et le fait classer comme tel sur le marché. Ceci fait croire au fabricant qu'il donne trop d'acide à son caillé dans le petit-lait, quoique ce n'en soit pas la cause. Ce défaut provient du développement trop rapide de l'acide lactique, avant que le caillé se soit suffisamment raffermi dans le petit lait, ce qui est dû à un brassage insuffisant du caillé après la cuisson, et à un égouttement imparfait avant le tassage ou cordage. Il est facile de remédier à ce défaut et rien ne s'oppose à ce que tous les fabricants puissent mettre en pratique le remède.

Comme ce défaut se rencontre généralement, quand on reçoit du lait avancé et que l'acide se développe rapidement dans le caillé, la première chose à faire est d'enlever aussitôt après la cuisson une partie du petit lait, ne gardant que juste ce qu'il faut pour brasser le caillé, et de brasser celui-ci jusqu'à ce qu'il soit bien ferme. Ce brassage a pour effet de retarder le développement de l'acide et d'affermir le caillé, qui peut ainsi supporter plus d'acide. Si le caillé est encore mou, lorsqu'il montre assez d'acide, il faut basculer le bassin, pousser le caillé dans le bas du bassin et, pendant que le petit lait s'écoule lentement, brasser le caillé pour le raffermir avant de le remonter dans le haut du bassin. J'insiste pour que ce travail soit fait avant que le petit-lait soit complètement enlevé, parce que, si le caillé est mou et qu'il n'y ait plus de petit-lait, il se prendra en mottes, qui retiendront plus ou moins d'humidité et que, cette humidité n'étant pas autre chose que du petit-lait, qui renferme des ferments lactiques en grande quantité, le caillé ne tardera pas à devenir trop acide et restera humide.

Il est bon aussi de rappeler que la consistance du fromage dépend du brassage du caillé dans le petit lait.

Quand le petit-lait est enlevé, le fabricant peut encore faire un fromage ferme, en raffermissant son caillé, mais il ne lui donnera pas cette consistance ou corps qu'un bon fromage doit avoir et il s'expose à une perte de matière grasse (beurre) sous la presse.

Si le défaut que je viens de signaler, n'est pas causé par un excès d'acide dans le petit-lait, il est pourtant des fabricants qui donnent trop d'acide au caillé dans le petit-lait, quoique ce défaut se rencontre plus rarement. Dans ce cas, il ne s'agit que de diminuer l'acide pour obtenir un bon résultat. Mais comme le marché classe de la même manière le fromage qui a trop d'acide et celui qui a trop d'humidité, les fabricants doivent faire en sorte de ne pas confondre l'excès d'acide et l'excès d'humidité, car en cherchant à éviter l'un de ces défauts ils pourraient tomber dans d'autres: par exemple, ceux dont le fromage est humide, faute d'avoir été suffisamment travaillé, s'ils se contentaient de diminuer l'acide et travaillaient de la même façon, auraient à la vérité moins d'acide, mais ne cesseraient pas pour cela d'avoir un fromage humide, sans consistance, exposé à perdre son arôme. D'un autre côté, ceux dont le travail est bien fait et qui ont trop d'acide, peuvent corriger ce défaut en diminuant simplement l'acide, car en faisant un surcroît de travail pour chasser l'humidité de leur fromage, ils s'exposent à avoir un fromage trop sec, sans texture et souvent parsemé à l'intérieur de ces taches, que les acheteurs appellent "Butter spots."

En finissant je rappelle aux fabricants qu'ils ne sauront jamais prendre trop de précautions au cours de la fabrication, car en mettant sur le marché un mauvais produit, ils perdent leur réputation et contribuent à faire perdre celle de notre fromage, sans parler de l'argent qu'ils perdent eux-mêmes et font perdre à leurs patrons.

ELIE BOURBEAU,

Ass. inspecteur-général.

St-Hyacinthe, 23 juillet 1894.

LA TENUE DU LAIT POUR LES FABRIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE.

Dans la correspondance qui précède, M. Bourbeau a fait allusion à la mauvaise tenue du lait, dont nous avons nous même dit un mot dans un entrefilet antérieur. Les rapports hebdomadaires de nos inspecteurs signalent souvent de nombreuses difficultés de fabrication, provenant de la mauvaise tenue du lait, et, en faisant la revue de la presse spéciale, nous ne trouvons pas moins de 4 articles faisant ressortir l'importance de cette question, dans les derniers numéros de: *The Dairy World*, *The American Cheesemaker*, *The Practical Dairyman* et *The American Dairyman*, sans parler du récent bulletin du professeur Dean, du département de l'industrie laitière du Collège de Guelph, qui débute ainsi: "Pour que les fabricants de beurre et de fromage soient capables de faire un article A.1., il est essentiel de leur fournir une matière première de toute première qualité." Rien n'est plus impossible que de faire du beurre ou du fromage extra avec de mauvais lait.

Au dire de toutes les autorités sur la matière, les deux principaux défauts du lait, livré aux fabriques, sont: 1. Le défaut d'aération, 2. le manque de coulage.

Voici les recommandations du Prof. Dean à cet égard :

Aération du lait.—Aérer le lait signifie y mettre de l'air, d'où la nécessité d'une atmosphère pure, là où l'aération se fait. L'aération implique aussi l'expulsion du gaz pouvant déjà exister dans le lait, cette expulsion est d'autant plus facile que le lait est plus frais et chaud, d'où la nécessité d'aérer le lait, aussitôt la traite et avant le refroidissement.

Importance.—La saveur du beurre et du fromage détermine le prix, elle dépend beaucoup de la saveur du lait donc le prix dépend de la saveur du lait, qui dépend elle-même du soin qu'on prend du lait à la ferme. L'aération bien faite débarrasse le lait de toute odeur préjudiciable provenant de la vache ou de sa nourriture.

Comment aérer.—Les aérateurs sont d'un grand secours; mais il ne suffit pas de passer le lait une fois sur l'aérateur, il faut encore le brasser deux ou trois fois de dix en dix minutes après l'avoir passé à l'aérateur, et une fois encore avant de se coucher. Ceci non seulement amènera la saveur, mais prévient des pertes de crème. Il faut aérer le lait du matin, aussi bien que celui du soir.

Aérateurs propres.—Il va de soi que les aérateurs et tous les autres ustensiles de la laiterie doivent être tenus avec une propreté excessive.

Coulage du lait.—Quand le commencent? Avant même de commencer la traite, en brochant la mamelle et le corps de la vache, pour enlever la saleté, les poils et la paille etc. Ceci doit être fait avant chaque traite par quelqu'un spécialement chargé de ce soin.

Comment couler?—Les couloirs ordinaires en erin ou en fil de fer mince sont bons, mais il est recommandable de mettre dessous un double de coton à fromage, de manière à avoir 4 épaisseurs; d'autres emploient de la tannelle; mais il est toujours bon d'employer quelque étoffe afin de retenir les poils et les salolés les plus fines; avoir soin de tenir ces étoffes toujours propres.

Pourquoi couler?—Un trop grand nombre de cultivateurs oublient que le fromage et le beurre sont destinés à être mangés par leur semblables, hommes, femmes ou enfants. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez qu'on vous fit.

Le bulletin du Prof. Dean contient d'autres maximes ou conseils fort intéressants. Nous prions nos lecteurs de retenir les suivants :

No gardez pas une vache qui ne donne point au moins 6,000 lbs de lait ou 250 lbs de beurre, par année.

Ayez soin de tenir votre étable proprement, vos vaches doivent y vivre et ne pas faire que de n'y pas crever; étrillez vos vaches, brosez-les; le temps employé à cela est mieux payé aujourd'hui que celui consacré à la toilette des chevaux.

No donnez à vos vaches que du bon lait, nourriture, sain, pur, doux et net.

La traite doit être faite par des personnes propres, très propres.

Après le coulage et l'aération, le lait doit être refroidi surtout pour les fromageries et même pour les fromageries durant la saison chaude. Pour la fromagerie dans les temps froids, il est aussi bon que le lait mûrisse pendant que le fromager dort que de voir ce dernier s'accroir le jour en attendant que son lait soit assez avancé.

Placez votre caistru dans un endroit, où l'air est pur; mettez le lait à l'abri

du soleil et de la pluie; ces deux choses sont bonnes à leur place, mais sont de peu de valeur quand il s'agit d'en faire du beurre ou du fromage. La plateforme à lait doit être au moins à 100 pieds de l'étable ou de la porcherie et être couverte.

E. CASTEL, S. S. I. J.

LE PRIX DE REVIENT DU LAIT.

Comme nos lecteurs le verront par la lettre qui suit et le questionnaire qui l'accompagne, la question de l'établissement du prix de revient du lait est entre bonnes mains. Il sera fait un tirage à part du questionnaire dont toutes les personnes de bonne volonté, à même de répondre à tout ou partie des questions posées, et désireuses de nous venir en aide pour la solution de cet important problème, recevront une copie sur demande adressée au Secrétaire de la Société d'industrie laitière, à Saint-Hyacinthe.

M. M. les Secrétaires des Cercles agricoles rendraient un vrai service à la Société en s'employant à faire remplir ce questionnaire par leurs Cercles respectifs.

Oka, 16 juin 1894.

Cher monsieur Castel,—L'établissement du prix de revient minimum, futur et probable, du lait dans la province de Québec est, comme vous le dites, une chose absolument importante en présence de la concurrence dont est menacé l'industrie laitière du Canada sur différents marchés. C'est une chose fort difficile à établir; ce prix de revient dépend en effet, en grande partie, de l'état des terres, de leur situation, du bon outillage en fait d'animaux, si je puis m'exprimer ainsi, de machines agricoles, de plateformes à fumier, mais surtout de la main-d'œuvre. La main-d'œuvre constitue à elle seule la presque totalité du prix de revient du lait, les matières premières étant les principes fertilisants du sol et de l'atmosphère, qui dans leur ensemble et par tonnage de lait coûtent relativement peu.

Le questionnaire que je vous envoie insiste surtout sur les questions de main-d'œuvre, de situation économique, de rendement à l'arpent, etc.

Il est grandement à désirer qu'il y soit répondu bien exactement par le plus grand nombre possible de personnes et de petits cultivateurs de tous les points de la Province.

Avec ces données, je pourrai calculer et prévoir par la méthode, dont je vous ai déjà entretenu, ce prix de revient minimum qui intéresse si fort l'industrie laitière de la province et les cultivateurs. Votre idée de le déterminer peut porter les meilleurs fruits. Je vous remercie beaucoup de l'honneur que vous me faites en vous adressant à moi et si je ne puis promettre le succès, je puis au moins vous assurer que je mettrai à contribution tous les moyens intellectuels et autres dont je puis disposer pour atteindre ce but. Votre dévoué,

GAB. HENRI.

QUESTIONNAIRE.

1. Culture.—Combien votre terre n'est-elle d'arpents de superficie? Quelle est la nature du sol: glaiseux, ou calcaire, ou sablonneux? Terro forte ou légère, humide ou sèche? Y a-t-il des bois sur votre terre? Combien d'arpents? Les soignez-vous? Combien en retirez-vous de bois par arpent et par an? Combien vaut le bois de chauffage la corde de bois dur ou de bois mou, fendu chez vous? Combien vous en faut-il de corde par année?

Trouve-t-on, sur votre terre des marais, des terrains rocheux ou d'autres terrains actuellement incultivables? Combien d'arpents?

Combien vaut une terre bâtie, à l'arpent, dans votre localité?

À combien estimez-vous votre terre? Quelle est sa longueur et sa largeur? Combien de journées passez-vous chaque année en moyenne, à combien d'hommes, après vos clôtures, vos chemins, vos fossés?

Avez-vous un chemin sur votre terre? Quelle est la longueur? Sa largeur?

Combien vos greniers et vos granges peuvent-ils contenir de foin, de paille et de grains? Avez-vous un silo? Quelles sont ses dimensions? Avez-vous une cavo à légumes? Quelle est sa capacité?

Suivez-vous une rotation dans vos récoltes? Quelle est-elle? Combien chacune de vos pièces mesure-t-elle d'arpents de superficie? Toutes vos longueurs sont-elles mesurées au pas ou à la chaîne?

Quelle est la culture préférée dans votre localité? Pourquoi?

Avez-vous une faucheuse, une moissonneuse, hache-paille, coupe-racines, semoir, combien de voitures, charrues, herbes, de quelle sorte, instruments à sarcler et de quelle sorte?

Combien labourez-vous de terre en moyenne par an? Combien au printemps, combien à l'automne? Combien durent vos labours d'automne? De printemps? À quelle date en moyenne commencez-vous ceux d'automne, ceux de printemps? À quelle profondeur labourez-vous à l'automne, ou printemps? À quelles récoltes destinez-vous vos labours d'automne, de printemps? Combien labourez-vous d'arpents par jour et par charrue, en automne, au printemps? Combien de chevaux ou de bœufs à chaque charrue?

Avez-vous de la difficulté à préparer votre terre pour y mettre la semence? Cultivez-vous du blé, orzoine, orge, racines et quelles espèces, blé d'indigo, d'ensilage et autre, patates, trèfle, pois, sarazin, mil, foin de prairie? Combien d'arpents de chaque? Quelles variétés?

Cultivez-vous d'autres grains ou d'autres fourrages? Quels sont ils et combien d'arpents?

Quel est le rendement moyen par arpent de chacune de ces cultures, à votre avis, dans votre localité, en minot ou en tonnes?

Combien vendez-vous en moyenne de chacune de ces denrées, par année?

Combien employez-vous de chaque sorte pour nourrir vos animaux pendant l'année?

À quelle époque commencez-vous vos foins? foin de prairie, mil, trèfle? Combien de coupes par an? Combien mettez-vous de temps à les faire? Combien coupez-vous par jour à la petite faux, à la faucheuse? Combien mettez-vous de temps à les faner? Combien de journées d'hommes vous demandent en moyenne ces foins par an, et combien de journées de chevaux?

À quelle époque commencez-vous en moyenne votre moisson de grains? Combien de temps y passez-vous? Employez-vous la moissonneuse? Combien de journées d'hommes et de chevaux en moyenne par année?

À quelle époque semez-vous les racines? Les sarcler-vous? Combien de fois? Combien de journées d'homme à cet ouvrage par an? À quelle époque les récoltez-vous? Combien de journées d'hommes et de chevaux employez-vous en moyenne à cela?

À quelle époque semez-vous votre blé d'indigo? Le sarcler-vous? Combien de fois? Combien de journées d'hommes et de chevaux y passez-vous en moyenne; Combien de mêmes journées

pour le récolter, l'ensiler ou l'engranger?

Combien de journées d'hommes et de chevaux vous demandent en moyenne vos battages? comment les faites-vous?

Avez-vous des pâturages? Combien d'arpents? Combien y nourrissez-vous de bêtes et de quelles espèces, pendant l'été? De quelle époque à quelle époque? Soignez-vous ces pâturages? Les arrosez-vous avec du purin? Y mettez-vous du fumier en couverture? Combien de charges? Y employez-vous d'autres engrais? Étendez-vous les boues et taupinières? Sont-ils divisés? en combien de pièces? De combien d'arpents chaque? Combien de journées d'hommes y consacrez-vous en moyenne chaque année?

Avez-vous un jardin potager? combien y consacrez-vous de journées d'homme en moyenne chaque année? Vendez-vous des légumes? pour quelle somme? avez-vous des frais de transport considérables?

Avez-vous un verger? Combien d'arbres fruitiers? Combien vous rapportent-ils par an en moyenne?

Avez-vous des abeilles? Combien de ruches? combien vous rapportent-elles par an?

2°.—Production et emploi de la force motrice.—Combien avez-vous de chevaux ou de bœufs de travail? à combien les estimez-vous? en florez-vous? combien par an? à quel âge et combien les vendez-vous en moyenne?

Comment nourrissez-vous vos chevaux? Combien de foin par jour et à quel prix? Combien d'avoine par jour et à quel prix? À combien estimez-vous par an la nourriture de vos chevaux? À combien celle de vos bœufs?

Combien employez-vous de temps chaque jour à soigner vos bœufs de travail ou vos chevaux? À combien de journées d'homme estimez-vous le temps employé après eux par an à l'écurie?

À quel prix comptez-vous la journée de travail d'un cheval? D'un bœuf? Combien de journées croyez-vous que vos chevaux travaillent chez vous dans le courant d'une année et à combien de chevaux chaque journée?

3.—Travail et transformation des fourrages et racines par les vaches.

Combien avez-vous de vaches donnant du lait? Quel âge ont-elles en moyenne quel est leur poids moyen? Leur race? Combien en avez-vous qui n'ont pas encore vêlé? À quelle époque vêlent-elles au printemps ou à l'automne? Combien avez-vous de veaux par an? À quel âge les vendez-vous? À quel prix? Comment les nourrissez-vous jusqu'à cet âge? Combien de petit lait leur donnez-vous par jour? Ajoutez-vous quelque chose à ce petit-lait?

Étrillez-vous ou cardez-vous vos vaches? Avez-vous une bonne étable chaude en hiver et bien aérée?

Combien vos vaches vous donnent elles du lait par an? Et ce lait combien de beurre vous donne-t-il par 100 lbs. par an? Combien valent les 100 lbs. de lait dans votre localité? Combien vaut la lb. de beurre?

Avez-vous une bourrière ou une fromagerie dans votre paroisse? À proximité à quelle distance? Combien passez-vous de temps en moyenne chaque jour pour y conduire le lait avec un cheval?

Faites-vous du beurre l'hiver? Combien de lbs?

Comment nourrissez-vous vos vaches l'été? À quelle distance sont vos pâturages? Y avez-vous des abris et de l'eau potable? Les rontrez-vous pour les traire? Les rontrez-vous pendant les journées les plus chaudes?

Les laissez-vous au pâturage la nuit? Combien pensez-vous qu'un arpent de bonne prairie puisse nourrir de vaches pendant un été? Leur donnez-vous autre chose que de l'herbe durant l'été?

Combien dépensez-vous de foin par an pour votre étable? Combien de paille? Combien de racines? Combien d'ensilage? Combien de moulée de coton? Combien de son? D'autre moulée? Combien vous coûtent les moulées et le son? Où l'achetez-vous? Combien en achetez-vous chaque année?

Combien donnez-vous par vache et par jour pendant l'hiver de chacun de ces aliments?

De quelle époque à quelle époque en moyenne nourrissez-vous les animaux à l'étable? Combien croyez-vous que vous coûte en moyenne la nourriture de vos vaches par vache, en hiver? Hachez-vous votre foin votre paille, vos racines?

Avez-vous un taureau? De quelle race?

Quelles dimensions ont vos étables? Venez-vous des vaches tous les ans? A quel âge et à quel prix la lb. de poids vif? Engraissez-vous des bœufs? Combien les vendez-vous la lb. de poids vif? Combien vaut-elle dans la paroisse? Combien de journées d'hommes pensez-vous que vos étables demandent en moyenne? Combien pensez-vous qu'un homme puisse bien soigner de vaches par jour?

4.—Travail et transformation des fourrages par les moutons.—Avez-vous des moutons? Combien? De quelle race? Combien obtenez-vous d'agneaux par an? Combien vendez-vous de laine? Quel prix? Combien vendez-vous de moutons par an en moyenne? Quel est leur poids au moment de la vente? A quel âge les vendez-vous? Combien le mouton se vend-il la lb. de poids vif dans votre localité?

Comment nourrissez-vous vos moutons l'été? Où les envoyez-vous pâturer et de quelle époque à quelle époque? Semez-vous de la navette et combien d'arpents? A quelle époque les tondez-vous? Combien avez-vous de livres de laine par mouton? A quelle époque les rentrez-vous à l'étable? Comment les nourrissez-vous durant l'hiver? Leur donnez-vous de la moulée? Combien de foin dépensez-vous par an pour votre bergerie? Combien de paille? Combien de racines? Combien de moulée? Combien croyez-vous qu'un arpent de pré puisse nourrir de moutons pendant l'été? Combien votre bergerie peut-elle vous demander de journées d'homme par an? Est-elle bien aérée? Quelles en sont les dimensions?

5. Porcherie.—Combien avez-vous de porcs? De quelle race? Combien de truies? Combien de verrats? Combien de porcs à l'engrais? Combien une truie vous donne-t-elle de cochons par année en moyenne? Combien en élevez-vous sur ce nombre? A quel âge les vendez-vous? Quel poids atteignent-ils alors? Les vendez-vous bien gras? Combien en tuez-vous ou en vendez-vous chaque année? Combien valent-ils la livre de poids vif dans la localité? Les laissez-vous pâturer pendant l'été? Pendant combien de temps? Que leur donnez-vous en même temps que le pâturage? Comment les nourrissez-vous pendant l'hiver? Combien leur donnez-vous de petit lait ou d'eaux grasses par jour et par tête pour des porcs de quelques mois? Combien de patates? Combien de grain et quelle sorte? Combien dépensez-vous par an

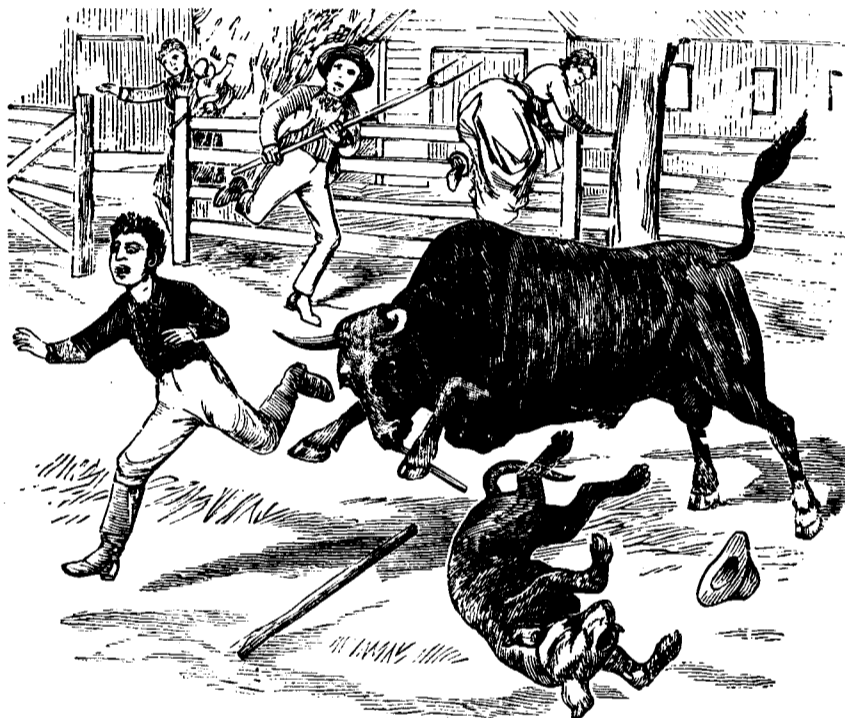
de minots de pois, d'orge et de blé d'inde, etc., pour vos cochons et à quel prix chacun de ces aliments vous reviennent-ils?

Votre porcherie est-elle chaude l'hiver et bien aérée? Quelles en sont les dimensions?

6. Poules.—Avez-vous des poules? Combien? Vous en occupez-vous sérieusement? Combien en tuez-vous ou en vendez-vous chaque année? Combien d'œufs vous donnent-elles chaque année? Combien dépensez-vous de graines pour vos poules chaque année? Leur donnez-vous de la viande, des légumes, du sable, l'hiver? Avez-vous un poulailler convenable?

7. Fumiers et engrais.—Employez-vous de la litière: pour vos chevaux, quelle espèce, combien par tête et par jour? Pour vos vaches, quelle espèce, combien par tête et par jour? Pour vos moutons, combien pendant l'hiver? Pour vos cochons pendant l'année?

Où mettez-vous votre fumier? l'enlevez-vous tous les jours des étables et écuries?



DÉSAVANTAGE DES CORNES.

Avez-vous une plate forme à fumier? Le pontage de vos étables et écuries est-il bien étanche? Mélangez-vous vos divers fumiers? Avez-vous une fosse à purin? Où va le purin de vos écuries et étables? Arrosez-vous vos fumiers avec du purin?

A quelle époque conduisez-vous votre fumier sur vos terres? A quelle époque l'étendez-vous?

Combien en avez-vous de charges simples ou doubles chaque année? Sur quelle récolte l'employez-vous de préférence? Combien à l'arpent? Où utilisez-vous votre purin?

Ramassez-vous sur votre ferme les cendres, les boues, les platras, les déjections des cabinets d'aisance, les os, les débris de toute sorte? Combien en récoltez-vous par an et qu'en faites-vous?

Achetez-vous des engrais chimiques, de quelle espèce et pour quelle somme par an?

8. Généralités.—A quelle distance êtes-vous de la station la plus proche, à quelle distance de Montréal, de Québec, de la petite ville la plus voisine? Venez-vous surtout dans cette ville?

Êtes-vous propriétaire ou fermier de la terre que vous cultivez?

A combien évaluez-vous votre terre sans les bâtisses? A combien vos

bâtisses? A combien vos animaux? A combien vos machines?

Combien vaut la main d'œuvre dans votre localité? prix moyen dans la localité, des chevaux, bœufs, vaches, moutons, porcs, poules à la livre de poids vif ou par tête?

Cultivez-vous seul ou avec vos enfants? Combien en avez-vous qui travaillent et quel âge ont-ils? Avez-vous des engagés à l'année? En prenez-vous au moment des foins ou de la moisson? Combien? Pendant combien de temps et combien les payez-vous à la journée, au mois ou à l'année?

A combien se montent par an les réparations à votre maison? à vos étables, à vos machines, le fourrage de vos chevaux? Et si vous ne les faites pas faire entièrement par d'autres, combien y passez-vous de jours par an?

A combien se montent vos assurances et vos taxes?

A combien estimez-vous par an les dépenses de votre famille?

A combien estimez-vous le produit net de votre terre par an en moyenne?

Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra *gratis* les formules imprimées nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 cents par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 cents dans les lettres.

ELEVAGE DES PORCS.

Industrie laitière et production du lard—Abattoir important à Montréal—Comment les porcs doivent être engraisés—Renseignements intéressants.

Nous publions ci-après une lettre de M. P. Laing, de la "Laing Packing and Provision Co Ltd.," et un rapport de M. Gigault, assistant-commissaire de l'Agriculture qui, sur l'ordre du Ministre, a visité l'établissement des MM. Laing & Cie. L'importance de ces deux documents n'échappera à personne. En même temps qu'on y remarquera les progrès constants de l'industrie laitière, on verra que l'élevage des porcs peut devenir une source de revenus que les cultivateurs ne devraient pas négliger.

Lettre de M. P. Laing.

Montréal, 27 juin 1894.

L'HON. LOUIS BEAUBIEN,

Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.

Cher Monsieur,

Le soussigné a eu une conversation avec M. Ayer au sujet de l'élevage des porcs dans la province de Québec, ainsi qu'on le pratique dans l'Ontario, ou encore au Danemark, au moyen de l'industrie laitière.

Nous avons compris des remarques de M. Ayer que l'on n'est pas au fait de l'étendue que nous pouvons donner à nos opérations. Nous serions heureux d'avoir une entrevue avec vous, si vous voulez en fixer l'heure, ou encore de vous faire voir notre établissement si vous voulez bien nous faire la faveur d'une visite.

Nous avons ce qu'il faut pour disposer de 2,000 porcs par semaine, mais ce n'est que de temps en temps que nous pouvons marcher deux ou trois semaines sans arrêt, dans l'impossibilité où nous sommes de nous procurer les porcs dont nous aurions besoin pour marcher en permanence. Nous en avons fait venir la semaine dernière 1,500 de Manitoba, mais nous constatons que l'espèce qui paierait mieux les cultivateurs, nous paierait mieux nous-mêmes et commanderait les plus haut prix sur les marchés étrangers, est assez rare. Ce sont de grands cochons maigres (Long Lean Hogs) ne pesant pas moins de 140 lbs, ni plus de 200; il faut que la chair soit maigre, le commerce entier exige maintenant une viande maigre pour les flancs roulés, Bacon.

Nous avons des réfrigérateurs pouvant recevoir 2,000 têtes à la fois, munis des meilleurs appareils réfrigérants importés, système "Linde."

Nous serions contents, s'il était possible de mettre sur un bon pied, dans la province de Québec, l'élevage des porcs de l'espèce actuellement recherchée; nous croyons que cela rendrait un grand service aux cultivateurs.

Nous vous donnerons avec plaisir toute information dont vous pourrez avoir besoin. Vos etc.,

THE LAING PACKING &

PROVISION CO. L.T'D.

Par P. LAING, président.

Elevage et Alimentation.

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE.

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien, ne doivent pas oublier que le *Registre du bétail souche* sera fermé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux, se hâtent d'en donner avis au soussigné, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est *gratis*. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bestiaux de les faire enregistrer au plus tôt.

DR. J. A. COUTURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE

DES

RACES OVINES ET PORCINES.

AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACES PURES.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de races pures peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins,

Rapport de M. G. A. Gigault.

Québec, 7 Juillet 1891.

L'honorable Louis BEAUMES,
Commissaire de l'Agriculture,
Montréal.

Monsieur le Ministre,

Conformément à vos instructions, j'ai allé rendre visite, avant mon départ pour le Danemark, à M. V. A. Ayer, notre grand exportateur de beurre et de fromage et à M. P. Laing, président de la compagnie d'emballage de lard et autres viandes, dont le siège d'affaires est au No 833, rue Ste-Catherine, Montréal.

M. Ayer m'a donné une lettre de présentation pour l'un des principaux importateurs de produits laitiers de Londres. M. Ayer constate qu'il y a, cette année, une augmentation d'au moins 25 % dans la production du fromage dans la province et il attribue cette augmentation, en grande partie, au fait que les pâturages sont améliorés. Il déclare en même temps que la province de Québec a fait plus de progrès depuis deux ans qu'aucune autre province du Canada.

M. Laing regrette que l'élevage du porc n'ait pas reçu dans notre province toute l'attention qu'elle mérite. Il est obligé d'acheter ses porcs à Manitoba et à Ontario. La semaine dernière, il en a reçu 1,500 du Manitoba. Le jour précédent ma visite, il a abattu 500 porcs dont 75 seulement étaient propres à l'exportation. Le lard requis pour le marché étranger ne doit pas avoir plus de trois quarts de pouce de gras sur le dos. Il doit provenir de cochons longs, et mis simplement en chair, plutôt que gras, lesquels sont abattus à l'âge de 6 ou 8 mois et doivent alors peser de 140 à deux cents livres. La maison Laing paie un cent de plus par livre pour les cochons propres à l'exportation que pour ceux destinés au marché local.

Une grande partie du lard est expédiée en Angleterre pour y être fumée et la compagnie ne peut suffire aux demandes qu'elle reçoit de ce pays où notre lard est considéré comme bien supérieur au lard américain qu'on trouve mou et huileux.

Interrogé quant à la race de cochons que nous devrions élever et à la nourriture que nous devrions leur donner, M. Laing n'a pu me renseigner. Il dit toutefois qu'en Angleterre j'aurai tous les renseignements nécessaires sur ce sujet.

M. Barnard me dit que pour préparer les *slancs roulés* (Bacon) il faut des cochons de grande race qui doivent être nourris avec du trèfle, du lait et de la farine d'orge, d'avoine et de pois, évitant de donner de trop grandes quantités de blé d'Inde qui porte à faire du gras exclusivement et rend le lard mou et huileux.

Dans les réfrigérateurs, on trouve des viandes de toute espèce. Lard, saucis-c, jambon, viande fraîche, agneau et bœuf. La compagnie paie actuellement \$3.00 et au-dessus, par agneau, selon le poids. Elle possède un appareil pour refroidir les viandes, qui lui coûte \$20,000. Elle possède, en outre, six magasins dans Montréal, pour la vente des viandes qui ne peuvent être salées ou fumées.

Je tout respectueusement soumis.

G. A. GIGULT,
Assistant-Commissaire.

LE DECORNEMENT.

PAR J. B. PLANTE.

(Avec annotations du Docteur
J. A. Couture M. V.)

Il y a quelques années, le gouvernement d'Ontario nomma une commission, composée d'hommes compétents,

pour étudier la question de savoir si l'enlèvement des cornes chez le bétail est une opération avantageuse.

La plupart des témoignages recueillis par cette commission ont été, on ne peut plus, en faveur de l'enlèvement des cornes, parce que le bétail sans cornes est de beaucoup plus supérieur, sous tous les rapports, surtout en ce qui concerne la production du lait, au bétail avec cornes. (1) (Rapport de la commission d'Ontario sur l'enlèvement des cornes, 1892 pages 9 et suivantes.)

Je ne veux en aucune façon plagier le rapport de la commission; c'est pourquoi je me contenterai de vous entretenir de quelques-uns des principaux avantages qui découlent de l'enlèvement des cornes chez le bétail: je puis-je dans divers auteurs français, je parlerai de ce que je vois pratiquer chez les cultivateurs, je me servirai enfin de ma propre expérience.

Je joins de plus à cette analyse, deux gravures, reproduites du *Rural New Yorker*, qui démontrent, d'une manière frappante, quelques-uns des avantages du bétail désarmé ou sans cornes.

beaux spécimens à l'institut agronomique de Versailles, aux expositions internationales; on admire leur beauté, leurs riches produits, et l'on comprend mieux l'importance de l'œuvre de M. Dutronc. (1) Naguère, on le suit, et habile et zélé éleveur regent en France et à l'étranger d'honorables récompenses. Un prince d'Allemagne, le prince Adalbert de Bavière, ami de l'agriculture et du bien public qui en découle, prit l'œuvre sous sa protection, et la Société impériale d'acclimatation déclara le plus important médaille au promoteur des races nouvelles, en même temps qu'elle recevait de M. Dutronc un taureau désarmé, pour le mettre à la disposition des éleveurs de la banlieue de la capitale.

M. Dutronc a donc rendu un véritable service à l'agriculture, en prouvant par l'exemple, qu'on peut, au moyen de croisements répétés, transformer toutes les races à cornes, sans exception, en races sans cornes ou désarmées; aussi joignons-nous aux félicitations qui lui ont été adressées par les hommes de bien et de progrès, nos félicitations les plus sincères.



AVANTAGE DE L'ABSENCE DES CORNES.

HISTORIQUE. — Depuis un certain nombre d'années déjà, presque tous les hommes qui se sont occupés d'économie rurale ont parlé plus ou moins longuement des avantages qui résulteraient pour l'agriculture de la suppression des cornes dans l'espèce bovine.

Un homme bien connu aujourd'hui, M. le conseiller Dutronc, fixa l'attention sur cette question, en élevant dans ses domaines des bêtes désarmées, en créant pour ainsi dire des races spéciales, qu'il a cherché à propager, à faire connaître dans le monde entier par tous les moyens en son pouvoir, avec un désintéressement au dessus de tout éloges.

Accueillis d'abord avec un certain froid, pour ne pas dire avec dédain, comme tout ce qui est nouveau en France, ces animaux à tête nue furent peu à peu appréciés à leur juste valeur, on se rappela que des races sans cornes existaient déjà en Angleterre, et qu'elles étaient très estimées; on en vit de

"Mais à côté du procédé de M. Dutronc, concurremment avec ce procédé, qu'il me soit permis," dit M. P. Charlier, habile vétérinaire, de la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, "d'en proposer un autre pour arriver plus vite au même résultat, celui de M. Numan, d'Utrecht, qui consiste dans l'ablation des cornillons et de leur appareil sécréteur, chez tous les jeunes veaux qui naissent avec ces organes et dont on veut empêcher le développement."

Ce procédé, presque inconnu, et que je dois en partie à un confrère belge, M. Dupon, vétérinaire à Tournay, a, sur les procédés d'amputation anciens, d'immenses avantages, et n'a aucun de leurs inconvénients. Employé sur des organes à l'état rudimentaire, tendres et en outre sans communication avec les sinus frontaux, peu sensibles encore, sur des animaux jeunes, peu irritables, il n'est nullement dan-

gereux, et d'une exécution si facile, qu'un simple bouvier, un berger, un cultivateur intelligent, peuvent le mettre en pratique."

"ÉPOQUE À LAQUELLE DOIT ÊTRE PRATIQUÉE L'ABLATION DU CORNILLON." — C'est vers la fin du premier ou au commencement du deuxième mois de la vie, quand les cornes commencent seulement à se développer, aussi bien que leur support et leur appareil sécréteur, qu'il faut en opérer l'ablation, non pas comme je l'ai vu faire quelquefois sur des agneaux au moment de leur castration, en les arrachant avec la main ou avec une tricoise de maréchal, ce qui est douloureux et n'empêche pas le développement d'une corne difforme, offrant presque autant d'inconvénients que la corne même, mais en amputant tout à la fois les mamelons cornés, leur appareil sécréteur et le rudiment de la cheville osseuse qui supporte le tout.

INSTRUMENTS. — Les seuls instruments nécessaires à cette opération consistent en un paire de ciseaux courbes sur plat, ordinaires, pour couper les poils, et un *trépan-sécateur*, disposé de manière à faire une incision annulaire à la base du mamelon corné, et à servir ensuite comme un gouge pour enlever le rudiment osseux.

PROCÉDÉ OPÉRATEUR. — Après avoir tondu le pourtour du cornillon, on fait coucher l'animal sur le côté par deux aides, dont l'un maintient la tête et les deux membres sur deux botes de paille, rapprochés et liés ensemble, tandis que l'autre fixe les membres postérieurs.

L'opérateur à genou prend un point d'appui avec la main gauche sur la tête, près du cornillon qu'il coiffe avec la couronne du trépan tenu dans la main droite, et par un mouvement circulaire imprimé de gauche à droite, en pressant fortement et perpendiculairement, il incise d'un seul coup la peau, les tissus sous-jacents et le périoste, jus-qu'à l'os frontal, tout autour du mamelon corné qui se trouve ainsi complètement isolé.

Ceci fait, il incline légèrement le trépan pour attaquer le petit support osseux par sa base, puis arc-butant le pouce dans l'échancrure de l'instrument, et exerçant une forte pression avec le pouce sur le bout du manche, il le pousse en avant par des mouvements de semi-rotation, de manière à enlever comme avec un gouge et le mamelon osseux et l'appareil sécréteur de la corne. Cette écorce de manœuvre termine l'opération, qui donne peu de fièvre, et dont le plaie se cicatrise promptement, le plus souvent sans aucune suppuration.

"S'il venait à s'écouler une certaine quantité de sang, il ne faudrait pas s'en effrayer; il suffirait de laver la plaie à diverses reprises avec de l'eau froide additionnée d'un petite quantité de teinture d'arnica et la guérison ne tarderait pas à se faire."

Pour l'ablation du second cornillon l'animal est retourné par les aides sur le côté opposé, et l'on opère exactement de la même façon que pour le premier.

On le voit, ce procédé n'a rien de difficile, ni d'effrayant, pour ceux qui ont la moindre habitude des opérations. Sa conséquence est facile à prévoir: *obtention immédiate, sans frais, sans dérangements, et à volonté, avec toutes les races connues existantes, d'animaux à tête nue, d'animaux perfectionnés par conséquent, et qui donneront tous les avantages qu'on attend de ces races.*

(1) Do plus, en persévérant dans l'emploi de cette méthode, en accou-

(1) Il n'est pas meilleur protecteur, mais plus commode. — J. A. C.

(1) Ici, encore l'auteur rapporte les qualités intrinsèques du bétail au désarmement; c'est une erreur.

(3) Non, jamais on ne parviendra à créer une race sans cornes en accouplant des reproducteurs désarmés artificiellement.

plant plusieurs générations successives des animaux ayant subi l'opération dans leur jeune âge, on a tout lieu d'espérer de parvenir à supprimer les cornes, sans avoir recouru à l'achat souvent onéreux de reproducteurs sans appendices frontaux; sans avoir besoin de changer la race du pays, qui parfois est de beaucoup préférable à toutes celles qu'on peut importer." Ce qui est absolument le cas pour notre lactière de la Province, notre excellent petit vache canadienne.

AUTRE PROCÉDÉ.—Il est encore un autre moyen d'enlever les cornes au bétail, lorsqu'elles ont atteint une certaine longueur, c'est par l'usage du sécateur "Leavitt," fabriqué par M. S. S. Kimball, 577 rue Craig, Montréal, et dont les résultats sont des plus satisfaisants. Comme preuve, c'est que malgré qu'il ne soit en usage aux États-Unis qui depuis quatre ans et introduit au Canada depuis une couple d'années, on compte déjà 14,000,000 quatorze millions de têtes de bétail décorées par ce moyen. (1)

Cet instrument est très fort et le meilleur qu'il y ait sur le marché. L'opération se fait avec plus de facilité et de rapidité qu'avec la scie, par conséquent cause moins de douleurs à l'animal. Les deux vignettes ci-jointes (voir pages 156 et 157) le représentent parfaitement.

Les exemples de mutilations accidentelles ou artificielles ayant revêtu le caractère de l'hérédité, dit M. Verheyen, sont très nombreux.

Des chevaux privés accidentellement de la vue ont engendré des poulains prédisposés à la cécité, et cette prédisposition s'est transmise aux générations subséquentes.

Des chiens qui avaient eu la queue et les oreilles coupées, ont donné des animaux privés en partie de ces organes.

Une chatte ayant perdu la queue par accident, eut des chats à courte queue. Un veau, dont la corne gauche fut éliminée par suppuration, transmit sa difformité à trois de ses descendants, etc., etc.; seulement l'expérience a appris que c'est surtout par les mâles que la transformation de la tête se produit. (2)

AVANTAGES DE L'OPÉRATION.—Es-tu-je maintenant de rappeler quels sont les avantages des races sans cornes, ou des animaux privés artificiellement de ces proéminences.

"Je pensais m'en dispenser, de plus habiles que moi en l'art d'écrire les ont déjà faits connaître; mais en agriculture, les innovations ont tant de peine à prendre, elles soulèvent tant d'objections quand elles ne rencontrent pas une apathie invincible, un veto formel, que ma faible voix peut avoir encore quelque raison de se faire entendre."

"Ainsi l'on a dit contre cette innovation:

"1. Qu'il ne sera plus possible de reconnaître l'âge des bêtes bovines d'une manière aussi certaine;"

"2. Qu'on ne reconnaîtrait plus aussi bien les races;"

"3. Qu'on ne pourra plus attacher les animaux par les cornes à l'étable;"

"4. Qu'enfin ils seront moins beaux."

"Il me sera facile de réfuter ces objections."

"1. Et d'abord, pour l'âge, je dirai que jusqu'à 6 et même 7 ans, on peut, avec un peu d'habitude, le reconnaître sans difficulté, d'après l'inspection des

dents, et plus tard il devient aussi difficile de l'apprécier d'après les cornes que d'après les dents, parce que les sillons révélateurs se confondent et s'effacent; parce que les maquignons alors rampent, liment, grattent et polissent les cornes, de manière à les dénaturer complètement, pour mieux tromper les acheteurs."

"2. En ce qui touche le caractère des races, si l'objection pouvait être vraie, si cela pouvait forcer les éleveurs à leur conserver toutes leurs formes caractéristiques, leur pelage, où serait le mal? Nos races resteraient plus pures, et on ne les verraient pas comme aujourd'hui, sabâtardir d'une manière déplorable par des croisements malentendus ou faits au hasard."

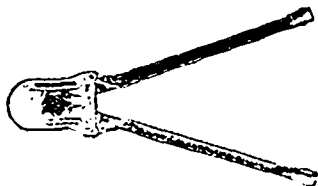
"3. Pour ce qui est d'attacher les bœufs ou les vaches par les cornes, ne sait-on pas que c'est un moyen vicieux, que les chaînes, que les longues qui les éteignent, peuvent scier peu à peu ces organes à leur base par les mouvements de ces animaux, ce qui les fait quelquefois souffrir au point de les empêcher de manger, et qu'ils maigrissent sans qu'on sache pourquoi." (1)

"Quo de fois j'ai pu dans ma longue pratique, signaler cette cause ignorée d'incapacité et de dépérissement"

L'attache au *hoc* ou au *coller* de cuir, aussi facile pour les bêtes bovines désarmées que pour les chevaux, est de beaucoup préférable."

"4. La beauté; mais elle n'est que relative, l'habitude est tout, la mode plus encore. D'ailleurs, ne voyons-nous pas la mégalotique race d'Angus être fort admirée dans toutes nos expositions."

Les taillois qui nous ont été plusieurs fois présentés, ne sont-ils pas de magnifiques animaux? On s'hauter, certainement aux bœufs sans cornes, comme on s'est habitué aux moutons à



SÉCATEUR "LEAVITT."

quelque étonnée. Que ceux là du reste qui tiennent à la beauté et qui la plaacent dans les cornes, les conservent, mais qu'on ne permette de penser qu'il n'y en a pas de nombreux."

La suppression des cornes a encore une foule d'avantages incontestés et qui n'ont pas soulevé la moindre objection.

"1. Chez le taureau, la vache et le bœuf, les cornes sont gênantes, pour passer par les portes étroites et marcher en bandes dans les rues, ou les chemins creux, pour paître dans les bois, et tiennent plus de place dans les étables, dans les wagons, sur les foires et les marchés."

"2. Elles sont dangereuses pour les animaux entre eux quand ils se livrent des combats, ou seulement se gourmangent à la mangeroie, dangereuses et redoutables pour les personnes qui les approchent, qui les soignent sans y prendre garde, et terribles pour tous, lorsque ceux-ci sont en fureur."

"3. On connaît assez les blessures et les accidents de toutes sortes causés, par les coups de cornes des bêtes bo-

vines, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister davantage sur leur danger au point de vue de la sécurité publique. Je dirai seulement que malgré les plus grandes précautions, étant appelé souvent pour traiter ces animaux malades, ou pour leur pratiquer la castration, j'ai été plus d'une fois frappé par eux; que j'ai été témoin de la mort de deux hommes, dont l'un fut éventré par un vache, et l'autre par un taureau."

"4. Une autre considération, secondaire il est vrai, mais qui n'a pas moins son importance, c'est la détérioration par les cornes des bœufs, des haies, des clôtures, des murs au dedans comme au dehors, de l'étable, des arbres de produits et d'agrément, etc."

"5. Chez beaucoup de sujets, les cornes sont mal plantées, mal conformées, ont une direction vicieuse; parfois elles pénètrent dans les yeux, s'enfoncent dans les chairs ou dans les os de la tête, les compriment plus ou moins, les irritent, les altèrent et leur causent de vives souffrances."

Elles sont aussi exposées à être contusionnées, fracturées, arrachées. Les yeux qui les supportent, aussi bien que la queue qui les tapisse, et l'appareil vasculo nerveux qui les sécrète et les nourrit, sont parfois le siège de congestion, d'inflammation, ou d'un flux entartral, connu sous le nom de *catarre des cornes*."

Les cornes sont de plus l'endroit de prédilection des nombreuses *mouches à cornes*, qui causent un si grand tort au bétail, et le fait dépérir souvent en quelques jours.

QUESTION ÉCONOMIQUE.— Il est encore une autre question fort importante qui doit nous engager à supprimer les cornes de l'espèce bovine; je la recommande à l'attention des cultivateurs: C'est la question économique, c'est l'influence physiologique de l'opération sur la production de la viande et du lait.

Les cornes, quelquefois très-longues et très-grosses, sont en effet formées et entretenues par une sécrétion continue, qui ne se borne pas seulement à leur développement, mais qui les nourrit ainsi que les grosses chevilles osseuses qui les soutiennent."

Supprimer ce travail nourricier, c'est voir végétative puissante, c'est donc laisser à l'économie des sucs, des matériaux qu'elle peut plus avantageusement utiliser.

M. Barral, bon juge en pareille matière, n'hésite pas à admettre que la suppression des cornes doit augmenter inévitablement le produit du lait et de la viande, attendu, dit-il, que l'économie animale profite toujours de la cessation d'une sécrétion qui n'est pas nécessaire. (1)

M. Eugène Gayot appelle les cornes un luxe inutile, dont l'éleveur ne se doute même pas du prix de revient.

M. Verheyen, le savant professeur de l'école vétérinaire de Bruxelles, dit dans son excellent article du dictionnaire de MM. Bouley et Reynal que le poids de la tête d'un animal cornu réclame une plus grande dépense de forces musculaires, que celui d'une tête nue, aux dépens des parties utiles, et il conclut ainsi. (2) "Au point de vue économique, les cornes sont nuisibles aux animaux, et contraires aux intérêts des éleveurs."

Grogner, qui avait déjà émis la

(1) Cet avis est purement fantaisiste. Les vaches sans cornes ne sont ni meilleures lactières ni meilleurs productrices de viande que celles qui en ont.

(2) Ceci est purement fantaisiste. C'est comme si l'on disait qu'une grande et forte cheville réclame une plus grande dépense de force musculaire qu'une autre moins abondante et qu'elle est préjudiciable à l'homme qui en est le possesseur.

même opinion, rapporte dans son "Traité de multiplication et de perfectionnement des animaux domestiques, que le crâne d'un bœuf anglais cornu, s'est trouvé peser cinq fois plus que le crâne d'un bœuf sans cornes. Les deux crânes avaient appartenu à des animaux du même race, de même taille, de même âge; toute la différence était dans les cornes et dans les os qui leur servaient de support." (1)

M. Numan va plus loin encore; il prouve que les vaches sans cornes donnent plus de lait que celles pourvues de ces appendices; et pour cela il cite 1. toutes les femelles bovines qu'il a privées artificiellement de cornes et qui ont été, sans exception, d'excellentes lactières; 2. quatre vaches hollandaises sans cornes qui fournissent chacune 15 à 19 litres (pintes) de lait par jour dans un pâturage médiocre, tandis que les vaches du même nature et du même race ne donnent en moyenne que 12 à 15 litres dans de bons pâturages; 3. l'une de ces quatre vaches qui, ayant été consignée, donna quatorze jours après un autre vêlage 24 litres et demi de lait, tandis que les autres bêtes à cornes, au nombre de 5 à 7, qui fréquentaient le même pâturage, n'approchèrent pas de cette quantité. (2)

M. Dupon, de Tournay, m'a affirmé, aussi, qu'il avait constaté depuis longtemps, et qu'il pourrait prouver par de nombreux faits, que la suppression des cornes était favorable à la sécrétion du lait."

Do fait, l'absence des cornes laisse aux vaches une tranquillité beaucoup plus grande, leur donne un caractère plus doux, plus féminin, conditions essentielles, indispensables, pour l'obtention d'une grande quantité de bon lait. (3)

De tous ces faits, de toutes ces opinions, de toutes les considérations que j'ai exposées, il résulte évidemment, selon nous du moins, qu'on doit, dans l'intérêt de l'agriculture, de la consommation et même de l'humanité, éliminer du nouveau la production d'animaux désarmés, chez toutes les races de bétail pourvues de cornes, soit à l'aide de croisements persévérants, comme le fait vaillamment M. Duthrio et quelques uns de ses adeptes, soit à l'aide de procédés que nous venons de faire connaître."

Les animaux que nous nous sommes appropriés n'ont plus aucun besoin des défenses que la nature leur avait données, pour résister aux attaques de leurs ennemis, dans l'état sauvage, et nous ne pouvons que gagner sous tous les rapports en les supprimant."

Ainsi fait l'horticulteur; il taille, il rogne, tout ce qui lui est inutile ou nuisible: suivons son exemple dans la production animale, et nous nous en trouverons bien."

(1) Les cornes des bœufs pèsent proportionnellement 10 fois plus que celle du bœuf.

(2) Les notes 1 et 2 se rapportent encore à cet avis. Pour que l'argument de Numan vaille, il aurait fallu démontrer par l'expérience que ces vaches désarmées donnaient plus de lait après le désarmement qu'avant l'opération. Ce qui n'a pas été fait. Aussi son argumentation ne prouve rien.

(3) Il ne faut pas croire que l'absence de cornes est une garantie de la douceur, de la tranquillité, du bon caractère d'un animal. J'ai été en mesure durant 8 ans, alors que j'avais sous les yeux, et cela constamment de 300 à 1200 bêtes bovines tant à cornes que sans cornes, de constater que les dernières étaient aussi souvent vicieuses et méchantes que les premières, aussi souvent nerveuses que les premières, seulement elles sont moins dangereuses.

(1) Quatorze millions! c'est un gros chiffre.
(2) Il est démontré aujourd'hui que cette théorie doit être abandonnée — Les faits cités à l'appui se seraient produits également si les parents n'avaient pas été privés accidentellement de l'organe manquant chez la progéniture.

(1) Je pense que l'argument est un peu outre. Les cornes ne sont certainement pas nécessaires pour attacher la bête, mais durant ma pratique de 2 ans, j'en ai jamais rencontré d'accidents comme ceux mentionnés par l'auteur.

Arboriculture et Horticulture.

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

A L'ETABLISSEMENT DES
Révérands Pères Trappistes
DE NOTRE-DAME DU LAO, O.K.A.

A V I S.

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur.

PLANTATION D'ARBRES FRUITIERS.

Collège Sacré-Cœur, St-Cuthbert, Comté de Berthier.

St Cuthbert, 10 juillet 1894.

L'HON. COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE.

Monsieur le Ministre,

Il y a un an, je vous demandais la faveur d'avoir quelques plants de pommiers comme essai de culture en cette matière, pour la paroisse de St-Cuthbert dont je dirige le collège depuis cinq ans. Aujourd'hui, Monsieur le Ministre, je pense vous être agréable en vous faisant connaître l'état actuel de nos pommiers. Je suis heureux de vous dire qu'en général, ils poussent tous à merveille :

Yellow, pousse moyenne, plus vers le fruit qu'un bois.

Duchesse d'Oldenbury, pousse vigoureuse.

Fameuse, laisse à désirer. Il est tout probable que le terrain (terre forte) ne leur convient pas pour la localité; l'exposition nord, sans abri, pourrait bien être aussi pour quelque chose. Cette même espèce pousse vigoureusement au nord de la paroisse, en une terre plus sablonneuse.

Pecankee, id. sur deux, un a éché l'hiver dernier, au 3, repousse bien.

Sibérie, pousse vigoureuse.

Fleur d'Ily, a éché au 3 l'hiver dernier, repousse à satisfaction.

Les Cross, *Wealthy*, *Anthonoka*, *Tioutka*, *Rosy Repta*, *Wolfe River* et *Charlamaff*, nous venant de l'Ecole expérimentale d'Ottawa, poussent admirablement.

Aucun de nos arbres n'a péri. Nous sommes heureux de montrer à nos bons cultivateurs les résultats que nous avons pu obtenir jusqu'à présent.

Pussions-nous les déterminer à nous imiter. Je ne désespère pas, car déjà plusieurs m'ont compris.

Si vous ne voyez pas d'inconvénient, Monsieur le Ministre, d'insérer ce petit rapport dans le *Journal d'Agriculture*, il pourrait réveiller l'attention de nos bons habitants, soucieux de se procurer un bien-être nouveau, à peu

de frais et donnant pleine satisfaction. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression du plus profond respect de votre très humble et dévoué serviteur.

Le Directeur
Frère TUFON.

DISTRIBUTION DE GRAINE DE PLANO
AUX CERCLES AGRICOLES

Québec, juin 1894.

Monsieur,

Nous vous adressons, en même temps que la présente, une petite quantité de graine de plano que nous vous prions d'ensemencer sans retard en pépinière, conformément aux instructions que donne ci-après l'honorable M. Joly de Lotbinière, qui recommande fortement ce mode de plantation.

La plano en question, qui croît un peu partout dans la Province et surtout dans les îles de Sorel et aux environs du lac Saint-Pierre, n'a rien de commun avec l'étable à Giguère (Nogundo), dont les essais dans bien des cas n'ont pas donné satisfaction. C'est

un arbre magnifiquement orné, qui a fait ramasser une certaine quantité qu'il distribue aux cercles agricoles. Quo les membres qui la recevront la sèment de suite, en rangs tirés au cordeau et marqués par un petit piquet à chaque bout, pour s'y reconnaître, laissant quinze pouces entre chaque rang pour sarcler et cultiver. Mettez la graine à un demi-pouce de profondeur, deux pouces entre chaque graine. Dans dix pieds carrés vous pourrez en mettre plusieurs centaines.

Le printemps prochain, les jeunes arbres seront trop serrés pour profiter comme ils le devraient; enlevez-en la moitié, au printemps, avant que les bourgeons ouvrent, laissant le premier arbre dans chaque rang, enlevant le second, laissant le troisième, enlevant le quatrième, et ainsi de suite, de manière à doubler l'espace entre chaque arbre, et replantez-les à quatre pouces de distance dans un morceau de terre à côté du premier.

Pour démontrer pratiquement combien il est facile et, en même temps, peu dispendieux de se procurer une quantité considérable d'arbres forestiers, le 2; juin 1891 (il y a trois ans), le sousigné a semé sur un petit morceau de terre d'environ dix pieds car-



DÉCORNEMENT.

un arbre magnifiquement orné, qui a fait ramasser une certaine quantité qu'il distribue aux cercles agricoles. Quo les membres qui la recevront la sèment de suite, en rangs tirés au cordeau et marqués par un petit piquet à chaque bout, pour s'y reconnaître, laissant quinze pouces entre chaque rang pour sarcler et cultiver. Mettez la graine à un demi-pouce de profondeur, deux pouces entre chaque graine. Dans dix pieds carrés vous pourrez en mettre plusieurs centaines.

Comment faire de grandes plantations d'arbres forestiers à peu de frais.

Le bois est devenu rare dans la plupart des anciennes paroisses. Au lieu de le détruire, comme par le passé, on le regrette aujourd'hui et, dans bien des endroits, l'on commence à replanter.

C'est une opération très dispendieuse, lorsque l'on veut la faire sur une grande échelle, si l'on a recours soit aux arbres que l'on va arracher un par un dans la forêt et qui sont loin de tous reprendre, soit à ceux que l'on achète aux pépiniéristes; — mais l'on peut facilement se procurer des milliers de bons arbres, en les semant, sans qu'il en coûte rien que la peine de ramasser la graine, et d'amincir un coin du jardin, de bien le nettoyer et d'y semer la graine. Un enfant pourra la cultiver, arracher les mauvaises herbes et, au bout de trois ou quatre ans, l'on aura des arbres prêts à transplanter là où ils doivent rester en permanence.

La graine de plano est maintenant mûre. Le Département de l'Agriculture

rés, au centre de la cour du Parlement, à Québec, cinq ou six cents grames de plano, aujourd'hui, le 26 juin 1894, il y en a qui ont atteint près de cinq pieds de hauteur et la croissance de l'année est bien loin d'être terminée à cette date.

Il faut bien remarquer que cette plantation n'a pas été éclaircie, ainsi que recommandé plus haut; si elle l'avait été, ces jeunes arbres auraient fait encore beaucoup plus de progrès; ils se nuisent les uns aux autres.

Il est si facile d'essayer. Placez cette petite pépinière sous les soins de l'un de vos enfants et vous verrez combien il y prendra d'intérêt, à mesure qu'il verra ses petits arbres grandir.

Et, quand le temps sera venu de les enlever pour les transplanter, vous en arracherez une centaine sans les endommager, avec une bonne ferrée, dans le même temps que vous en arracherez une demi-douzaine dans le bois, même si vous trouviez un bois tout auprès de chez vous, ce qui ne se rencontre pas partout.

Inutile de planter des arbres si on ne les protège pas contre le bétail par de bonnes clôtures.

La graine de plano et celle d'orme mûrissent en juin; celle de l'étable et du frêne mûrissent en automne, ainsi que le gland du chêne et la noix du noyer. Plus la graine est grosse, plus

il faut la semer profondément: un pouce pour le gland, deux pour la noix.

A tous ceux qui n'ont pas de bois sur leurs terres et qui désirent en avoir, je dirai, en terminant: essayez, cela ne vous coûtera rien et je vous promets que vous ne le regretterez pas.

(Signé)
H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE."
" Québec, 26 juin 1894.

Comme vous pouvez en juger, le procédé est des plus simples et les résultats à obtenir sont d'une extrême importance.

G. A. GIGAUT,
Assistant-commissaire.

CONVENTION.

DE LA
Société d'Agriculture et des Cercles Agricoles
DU COMTÉ DE NICOLET.

Mardi, 19 juin dernier a eu lieu à Bécancour une magnifique démonstration, où s'est de nouveau affirmé avec éclat la vitalité du mouvement, si heureusement provoqué par la création des cercles agricoles dans notre Province. Convoquée par l'honorable F. X. O. Méthot, C. L., l'assemblée, favorisée par le beau temps, s'est tenue sous l'ombrage des grands arbres devant l'autel Damont. Plus de trois cents personnes, accourues de tous les coins du comté, y assistaient; la société d'agriculture et tous les cercles agricoles y étaient représentés. Autour de l'honorable M. Méthot, on remarquait, sur la galerie de l'hôtel, l'honorable Louis Beaubien, commissaire de l'agriculture et député du comté; les Rvds M.M. curés de Bécancour, Nicolet, St-Sylvestre, Ste-Brigitte des Saules, Ste-Angèle, Ste-Monique, Gentilly; le Rvd M. Dauth, curé de St-Léonard, missionnaire agricole du diocèse de Nicolet; le Rvd M. Gérin, curé de St-Justin, missionnaire agricole du diocèse de Trois-Rivières, et le Rvd M. O. Caruel, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel (Champlain); les Drs Coulombo et Grignon, conférenciers agricoles, et M. B. Castel secrétaire de la Société d'industrie laitière, etc.

Dans une charmante allocution de bienvenue, l'honorable M. Méthot insiste sur la bonne entente existant entre la société d'agriculture et les cercles agricoles, il rappelle que certains esprits chagrins avaient voulu voir dans la création des cercles agricoles un danger pour les sociétés d'agriculture; bien au contraire, les deux institutions fonctionnent admirablement l'une à côté de l'autre, pour le plus grand bien de l'agriculture; elles ont toutes deux le même but: la diffusion des connaissances agricoles, représentées par leurs directeurs à la société d'agriculture, servent de trait-d'union entre celle-ci et les paroisses où ils disséminent les bonnes idées de progrès et d'amélioration. C'est dans cet échange d'idées que réside surtout l'avantage des cercles agricoles. C'est un grand tort de quelques-uns d'attacher une importance qu'elle n'a pas, à la subvention du gouvernement; ce n'est pas la piastre ou les 70 centimes de subvention qui enrichiront les membres des cercles, mais seulement les informations gratuites et les renseignements utiles qu'ils retirent de leurs réunions et des conférences qui les mettent à même d'améliorer leur culture et, par suite, leur sort et celui de leurs familles. Le beau côté des cercles agricoles et leur plus grand avantage, c'est l'enseignement mutuel.

M. Lovasseur, secrétaire de la société d'agriculture, lit ensuite une adresse de bienvenue à l'honorable L. Beaubien,

En exprimant sa reconnaissance à tous, dans sa réponse, l'honorable Commissaire de l'Agriculture fit une bonne part aux missionnaires agricoles et aux conférenciers, et prit occasion de la présence de plusieurs lauréats du Mérite Agricole, porteurs de leur décoration, pour les féliciter publiquement de leurs succès, et leur recommander de toujours porter ces insignes qui les désignent à juste titre à leurs concitoyens, comme modèles à suivre.

Un autre modèle à suivre, c'est le Rév. M. Dauth, qui a trouvé le secret de faire produire un mi-her de pastures à une terre de 15 arpents. Le ministre est fier de ces missionnaires agricoles et heureux de constater le zèle du clergé pour l'éducation agricole. Après avoir doté la Province de ses hommes de profession, dont elle a le droit de s'enorgueillir, le clergé comprenant les besoins du temps, ne s'empresse-t-il pas de consacrer à l'éducation des classes agricoles, la base de la nation et la source de sa prospérité; les peuples satisfaits sont les peuples de bons travailleurs.

Comme moyen d'instruction, le Ministre signale la visite des fermes expérimentales et des terres les mieux tenues. Les cultivateurs, comme tous les hommes, ont toujours quelque chose à apprendre. C'est un gage de succès que de reconnaître sa propre ignorance; la bonne volonté d'apprendre est la semence du succès, l'humilité dans la bonne volonté en est la garantie.

L'orateur insiste ensuite sur les avantages de l'industrie laitière, qui au dire des grands banquiers de Montréal, a sauvé la Province de la crise financière qui a révi chez nos voisins; pour réussir dans l'industrie laitière le ministre recommande la culture des fourrages verts pour l'alimentation du bétail, dès que les pâturages commencent à souffrir de la sécheresse; leur emploi empêche les vaches de baisser en lait et les y maintient fort avant dans l'hiver; c'est une grande erreur du passé que d'avoir limité la production du lait à la saison des pâturages; l'hiver le beurre se vend mieux, Montréal a dû au commencement de cette année, acheter du beurre aux États-Unis; c'est autant d'argent sorti du pays que nos cultivateurs pourraient garder dans leurs poches, il faut dans chaque paroisse transformer une bonne fromagerie en beurrier, pour l'automne et le printemps, et faire en sorte qu'un certain nombre de vaches vèlent l'automne, pour encourager la production du beurre l'hiver le gouvernement donne une prime on dit que c'est cher de nourrir les vaches à l'étable l'hiver, mais avec l'ensilage on peut le faire avec profit.

Appelé à Ottawa pour la défense de l'industrie betteravière, l'orateur abrégea son discours et signala l'importance de la culture de la betterave à sucre qui a donné à quelques bons cultivateurs \$70.00 par arpent.

L'hon. Méthot lit alors un télégramme de l'hon. Thos Chapuis s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion.

Le Rév. M. Dauth prend ensuite la parole. Son enseignement est bien connu de la plupart de ses auditeurs, aussi n'en fera-t-il qu'un court résumé. C'est un grand mal pour un grand nombre de cultivateurs que d'avoir trop de terre; ils la cultivent mal, ont de mauvaises récoltes, s'endettent, se découragent, vendent et enfin s'expatrient. Il suffirait à un cultivateur de bien cultiver 30 ou 40 arpents de terre, pour y trouver de quoi bien vivre et élever sa famille. Pour cela il faut adopter un système de culture améliorée, à base de légumes, en vue de l'industrie laitière; il cultive lui-même la betterave avec profit sur sa petite

terre de 15 arpents, dont il ne céderait pas le profit net annuel pour \$100; son paenge est bien petit, il y tient néanmoins cinq vaches et il a été obligé d'y ficher du bon féciment. Dans un arpent de betteraves plantées en rangs distants de deux pieds, et à un pied les unes des autres dans chaque rang, on doit récolter 15,000 betteraves qui, à 5 lbs l'une dans l'autre, donnent un rendement de 10 tonnes, c'est-à-dire de quoi fournir un repas par jour à vingt vaches pendant sept mois. Le missionnaire recommande aussi beaucoup la culture du chou mocheux dont il se déclare très satisfait.

Enfin il expose son idée de culture du pommier et de la rhubarbe, en vue de la création d'une boisson nationale, le cidre, et d'une liqueur de table.

Le Rév. M. Gérin lui succède et se déclare l'apôtre de l'industrie laitière, qui a sauvé sa paroisse menacée de ruine après la destruction des récoltes par la grêle en 1888, sa paroisse avait ainsi perdu de \$60,000 à \$65,000. L'industrie laitière a réparé le désastre. Malgré nos brillants succès à Chicago, notre industrie laitière n'a pas encore triomphé de la mauvaise impression causée en Angleterre par la fautive qualification du *french cheese*. D'où vient, se demande le conférencier, la cause du mal? De nos vaches? de nos pâturages? de notre eau? de nos fabricants? A chacune de ces questions, il répond négativement avec raison et l'appui; enfin il se demande si la faute ne serait pas imputable aux patrons? cette fois il se voit franchement obligé de les confesser coupables de manque de soin, les patrons qui ne content pas, n'aèrent pas, ne refroidissent pas leur lait sont coupables et compromettent la réputation de notre fromage en Angleterre. Nos fabricants ne peuvent pas plus faire de bon fromage avec du mauvais lait, que nos ménagères faire de bon pain avec de la mauvaise farine. Le bon lait est une nécessité absolue de notre industrie, et sans aérateur pas de bon lait.

La paroisse de St Justin a inauguré l'année dernière la fabrication du beurre d'hiver; la beurrière a fonctionné depuis la fin de septembre jusqu'au 16 janvier, le beurre a été vendu 25 cts en moyenne et le lait a rapporté par 100 lbs, en novembre, \$1.20, en décembre, \$1.22, et en janvier \$1.23. Ces résultats sont encourageants et on espère que la beurrière manquera l'hiver prochain jusqu'à l'ouverture de la saison. Pour réussir dans cette voie, le missionnaire recommande la culture des fourrages verts et des racines fourragères, ainsi que le choix des vaches; il ne veut pas d'une vache qui ne donne pas 30 lbs de lait par jour, il veut aussi du lait riche, car bientôt le lait sera payé partout suivant sa richesse déterminée par le babeck. En terminant, l'orateur finit par ces paroles: Attachez-vous à vos terres; étudiez; l'agriculture est une profession qui sent heureux d'embrasser des jeunes gens instruits comme les fils de l'hon. M. Beaulieu, du juge Pappneau, et du Dr Desjardins. Les anglais dont nous admirons le sens des affaires, se retirent du commerce ou de l'industrie, après fortune faite, et désireux al as de jour de la vie se mettent à cultiver le sol.

Le Dr Coulombe fait ensuite une conférence sur l'importance capitale des fumiers en agriculture [voir *Journal d'Agriculture* du 15 mars dernier, page 58]. Le conférencier n'a pas de cave à fumier, mais il a une bonne plate-forme avec citerne à purin: sa plate-forme est bien entourée de tous côtés par des cloisons en planches, dont une mobile pour permettre l'accès des voitures au tas de fumier qui n'est pas couvert, mais bien tassé et arrosé de purin de temps à autre; le purin est

très précieux et ces fermiers qui percent le pontage de leurs étables, pour que le purin aille se perdre au dessous, ressemblent à ses yeux à une fermière qui traînerait ses vaches dans unseau percé.

Après avoir rappelé à l'assemblée les pertes considérables annuelles de fumier qui se produisent dans notre Province [voir même numéro du *Journal* page 56] et attiré l'attention des cultivateurs sur ce fait aujourd'hui bien connu que plus un lait est riche en matière grasse, plus il est avantageux pour la fabrication du fromage, M. E. Castelbarde en quelques mots la question du crédit agricole, posée par le Rév. M. Côté à la convention des cercles agricoles de St Hyacinthe; elle a depuis été traitée dans le *Courrier de St Hyacinthe*, le *Monteur du Commerce*, le *P. A. Courant*, la *Presse* et la *Patrie*. Le moment semble arrivé de tirer des conclusions et de choisir un système ou un autre: celui des Caisses rurales Raiffesen, qui depuis 50 ans fait ses preuves en Allemagne, en Russie, en Italie et en Suisse et qu'on préconise en ce moment en France, paraît avoir de sérieux avantages; il est conçu en faveur des cultivateurs, exclut toute idée de dividendes ou de gains pour les administrateurs et directeurs, dont les fonctions ne sont pas rétribuées; il repose sur la garantie solidaire de tous les associés qui, appartenant tous à la même paroisse, se connaissent parfaitement et sont à même d'apprécier sûrement la responsabilité et la solvabilité des emprunteurs; les caisses rurales ne sont point des banques, mais bien plutôt des institutions de secours mutuels, où la charité de ceux qui possèdent vient en aide aux concitoyens moins fortunés, à la condition qu'ils soient honorables, de bonne conduite et travailleurs; la caisse rurale fait surtout les prêts destinés à produire de l'argent entre les mains de l'emprunteur, qui doit faire connaître le motif de son emprunt, dont les chances de succès sont jugées par les directeurs.

Le conférencier soumet à l'assemblée le vœu suivant:

La Société d'Agriculture et les cercles du Comté de Nicolet; prenant en considération le même vœu de la convention des cercles agricoles du diocèse de St Hyacinthe, ainsi conçu: "qu'en vue de donner suite à l'excellent idée formulée par le Rév. M. Côté d'étudier au plus tôt la question du crédit agricole pour notre Province, le comité exécutif de la Société d'industrie laitière soit prié, avec l'aide de M. Côté et des financiers amis de l'agriculture, de mettre la question à l'étude et de faire rapport." Approuvé ce vœu et pris respectueusement M. les Missionnaires agricoles de profiter de leur prochaine réunion à Québec, le 4 juillet prochain pour s'entendre avec le comité de la Société d'industrie laitière, et procéder à la formation du comité chargé d'étudier la question du crédit agricole dans la province de Québec et de faire rapport.

Secondé par l'hon. F. X. O. Méthot, C. L., le vœu est adopté sans observation.

La séance a été close de la manière la plus brillante par le Dr Grignon, le roi du Nord et des conférenciers agricoles, dans une revue rapide du questionnaire de statistique agricole, dont il a fait l'application dans la tournée de conférences qu'il vient de faire en compagnie de M. Dauth dans le comté de Nicolet. Avec sa bonne humeur habituelle, le docteur dont le diagnostic est aussi sûr en agriculture qu'en médecine, a signalé bien de causes de maigreur, et en fidèle disciple de d'Esculape, a fait connaître le remède en même temps que le mal.

CONCOURS.

Cercle Agricole de St-Hyacinthe le Confesseur.

Le concours de fourrages verts dans la paroisse de St Hyacinthe le Confesseur a donné les résultats suivants: Blé d'Inde: 1er prix, M. Amédéo Rainville; 2mo prix, Albert Lamoureux; 3mo prix, Victor Coté; 4mo prix, Pierre Choinière.

Lentilles: 1er prix, Amédéo Rainville; 2mo prix, Pierre Choinière; 3mo prix, Victor Coté; 4mo prix, Joseph Coté.

Fourrages fourragères: 1er prix, Joseph Coté; 2mo prix, Pierre Guilbert; 3mo prix, Pierre Choinière; 4mo prix, Joseph Massé.

Trèfle: 1er prix, Pierre Pelletier; 2mo prix, Amédéo Rainville; 3mo prix, Joseph Coté; 4mo prix, Louis Guilbert.

Cercle Agricole de Sto-Pie.

Juges MM. Magloire Normandin, Alfred Beaudry et Pierre Forand.

PRIX MÉRITÉS

Orge.—1er prix, Anthimo Couturo; 2e, Amédéo Dufresno; 3e, J. Bte St-Jacques fils.

Pois.—1er prix, Joseph Marin; 2e, Léon Marin.

Avouines.—1er prix, Léon Marin; 2e, Albert Racicot; 3e, Dano Olivier Hamel.

Fourrages verts, lentilles etc.—1er prix, Joseph Dufresno; 2e, Joseph Marin; 3e, Anthimo Couturo.

Pois d'avoines mêlés.—1er prix, Henri Bélauger; 2e, Joseph Marin; 3e, Magloire Marc-Aurèle fils.

Trèfle.—1er prix, Joseph Dufresno; 2e, Dano Olivier Hamel; 3e, Mathias Gauthier.

Blé d'Inde.—1er prix, Henri Bélauger; 2e, Léon L'Heureux; 3e, J. Bte St-Jacques, père.

Blé d'Inde à fourrage.—1er prix, P. E. Roy; 2e, Magloire Marc-Aurèle, fils.

Betteraves.—1er prix, Alexandro Dufresno; 2e, Albert Racicot; Joseph Dufresno.

Economie Domestique.

Ecole d'Economie domestique

ET

D'HORTICULTURE

Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean.

A V I S.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.

L'Exposition de Sherbrooke

A en juger par les apparences jusqu'aujourd'hui, l'exposition des Gintons de l'Est, qui doit être tenue à Sherbrooke, du 3 au 7 septembre inclusivement, devra dépasser tout ce qui s'est vu dans ce genre depuis la grande exposition du Canada.

En ce qui concerne la nouveauté soit encore éloignée, déjà de nombreuses entrées ont été reçues non seulement pour les animaux, mais aussi dans les départements des manufactures et de l'industrie.

Les demandes affluent pour avoir des places sur le terrain. Elles viennent de tous les endroits, particulièrement de Montréal et un grand nombre des manufacturiers d'Ontario et des États-Unis.

La célébrité acquise par les expositions antérieures de Sherbrooke, de même que les prix élevés et nombreux offerts sont de nature à encourager tous les cultivateurs et les éleveurs à profiter de la circonstance.

De grandes et importantes améliorations ont été apportées, cette année, au terrain et aux différents édifices. On met actuellement la dernière main à la construction d'une nouvelle grande estrade qui sera couverte et capable de contenir 2500 spectateurs. Il y aura un bâtiment spécial pour les volailles et des stalles ont été préparées pour les chevaux trotteurs. Le confortabilité n'a été négligé dans aucun département.

En jettant un regard sur le programme des amusements, il est facile de se convaincre que Sherbrooke est décidée à prendre place au premier rang dans les différentes expositions de cette année.

Les chemins de fer ont de beaucoup réduit leurs taux et accordent un service spécial pour l'occasion. De sorte qu'on peut atteindre d'avance que la dixième exposition annuelle de Sherbrooke sera la plus belle à enregistrer dans l'histoire de l'Association.

Attention! Attention!

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de Dr Ed Morin & Cie, pharmaciens en gros de Québec, publiée en premier page.

Cette maison de commerce se recommande aux pharmaciens, médecins et marchands de remèdes par ses bas prix et la bonne qualité de ses marchandises. Prix envoyés sur demande.

Notes Spéciales.

Il nous fait plaisir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Compagnie d'Assurance sur la vie "The Manufacturers" publiée dans la première page de notre journal. Les succès obtenus jusqu'aujourd'hui par cette Compagnie, non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada, sont sans précédent. Les noms que nous donnons de quelques uns des directeurs de cette institution sont une ample garantie de la haute position qu'elle occupe dans le monde financier:—MM Robert Archer, ci-devant président du Bureau de Commerce (Board of Trade) de Montréal; J. D. Holland, vice-président de la Chambre de Commerce; Hon. J. A. Ouimet, A. G. McBean, marchand de grain, A. F. Gault, de Gault Frères, R. R. McLennan, M.P., Wm Strachan, vice-président de la Banque Ville-Marie et D. D. Mann, entrepreneur de chemin de fer.

Les polices de dotation de cette compagnie payables dans 10, 15 ou 20 ans, représentent des placements avantageux.

La Cie de Matériel de Laiterie de Québec, dont notre ami M. J. de L. Taché est le gérant, doit montrer une beurrerie complète en opération à l'exposition de Québec. L'excellent centrifuge Alexandra, tout récemment et déjà si répandu dans nos buurreries, et plusieurs nouveautés y seront exhibées; centrifuges à turbines, centrifuges à la main de construction toute récente, malaxeurs rotatifs améliorés, et plusieurs autres pièces d'outillage de beurreries et de fromageries.

Les acheteurs de matériel pour buurreries d'automne et les propriétaires de laiteries privées feront bien de faire une visite d'étude à cette exposition. M. Taché nous promet une exposition de laiterie supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

M. Wm Tait, de St-Laurent, n'exhibe pas d'animaux cette année. Il a abandonné l'engraissement de quelques jolis cochons à la suite des retards apportés à l'exposition de Québec. A la suite de cette décision, M. Tait a mis ses animaux à l'herbe. Il a cependant de beaux sujets qui auraient certainement fait leur marque.

S'il faut en juger par le style des lettres reçues des personnes qui ont acheté de lui cette année, les cochons qu'il a vendus ont donné toute la satisfaction désirée et ses correspondants s'adressent à lui pour en avoir d'autres.

—Si vous vous intéressez dans tout ce qui concerne l'outillage agricole, vous serez bien en visitant, au mois prochain, l'exposition, soit de Sherbrooke ou de Québec, d'attendre avec soin les machines exhibées par Messrs J. Harris Co. (limitée).

Ces messieurs fabriquent des semailles, des cultivateurs, des faucheuses et des moissonneuses dans tous les derniers modèles et remarquables par le fini du travail. Rien autre chose que ce qu'il y a de mieux peut les satisfaire. Les ventes sans nombre qu'ils font, et la popularité toujours croissante dont jouissent leurs instruments aratoires, sont la meilleure preuve des succès qu'ils remportent en rencontrant les besoins de la classe agricole.

Monsieur J. N. Duguay, de la Rue du Peuvre, montrera, à l'exposition de Québec, le fonctionnement de la machine brevétée de Katselman pour faire de la clôture en fil métallique. Il sera très intéressant pour les cultivateurs, les marchands, etc., etc. de se livrer à un examen particulier de cette nouvelle sorte de clôture et de la manière de la faire.

Il y aura sur les lieux un homme qui vendra des machines et droits de paroisse et prendra des commandes pour la clôture à faire.

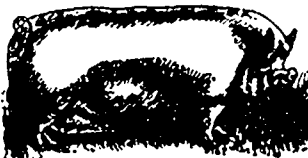


QUÉBEC.

L'HOTEL FLORENCE

EST le plus rapproché du terrain de l'Exposition. Toutes les chambres sont spacieuses et bien garnies. Il n'a été négligé sous le rapport du confort. Les prix sont de \$2.00 à \$5.00 par jour.

YORKSHIRE A MELIÈRE des troupeaux d'animaux de Ashton Grange.



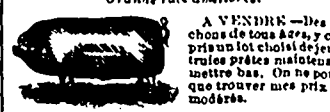
ASHTON "HERO" amélioré. Mes animaux reproducteurs ont été achetés du célèbre éleveur Bander Spencer, Holywell Manor, Angleterre. Tous mes jeunes cochons sont vendus. Je reçois actuellement des commandes pour les porcs d'automne. J'expédie sur commande et garantis complète satisfaction. Toutefois, je préfère une inspection personnelle. 8-94-121 Adresse: WM. TAIT, St-Laurent.

BÉTAIL AYRSHIRE A VENDRE.

De jeunes bêtes à cornes mâles et femelles, engendrés par Silver King, 5609, et Chieftain et Blancheslie, à vendre à des prix modérés. Écrivez pour les prix ou venez voir mes animaux. D. Drummond, Jr., Petite Côte, P. Q., près Montréal. 6-94-121

ROBERT NESS, importateur et éleveur de Clydesdales. Issus des meilleures écuries d'Écosse. Chevaux de carrosse Anglais et Français, poney Shetland et bétail Ayrshire. FLEMING WOODSIDE. (B. P.) HOWICK, Québec. 6-94-121

J.G. MAIR ÉLEVEUR ET IMPORTATEUR DE COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée.



A VENDRE—Des cochons de tous âges, y compris un lot choisis de jeunes truies prêtes à mettre bas. On ne pourra que trouver mes prix très modérés. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. 4-94-121 HOWICK, Québec.

DAWES et Cie.,

LACHINE, P. Q.

ÉLEVEURS DE BÉTAIL.

Chevaux de carrosse et de traits.

Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire.

Cochons Berkshire,

Yorkshire et Tamworth.

6-9-121

PREMIER PRIX COMME LE MEILLEUR TROUPEAU AYRSHIRE PUR-SANG DE TOUTE LA PUISSANCE. RÉSULTATS DE L'ANNÉE 1893: 54 PRIX.

Dont 37 Premiers, 11 Deuxièmes, ainsi que des Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze. A Montréal, Toronto, London et Ottawa.

Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang. Ils sont de grande taille et reconnus pour leurs qualités latérales. JAMES DRUMMOND ET FILS, Petite Côte, près Montréal, P. Q. 2-94-121

FERME ISALEIGH GRANGE.

Le meilleur est ce qui coûte le moins cher. J'ai mesuré nous n'avons eu d'aussi beaux agneaux qu'actuellement, et de si le monde reconnaissant que nous nous sommes procurés dans les meilleurs de ce genre. Un fait de cochons Yorkshire, nous ne gardons comme à l'ordinaire, que ce qu'il y a de mieux. Les vaches pour avoir les prix des agneaux (Shropshire, mâles et femelles) et des bœufs pour la traite. Écrivez-nous même temps vos commandes pour les grandes races de Yorkshire importés et qui font partie des portées de la saison d'automne. Adressez: J. Y. ORMSBY, gérant, FERME ISALEIGH GRANGE, DANVILLE, P. Q. 2-94-121

THOMAS IRVING, Montréal, importateur et éleveur de chevaux Clydesdale et de bétail Ayrshire. A actuellement à vendre un magnifique étalon Clydesdale Montréal Champion, portant le No 1948 dans le LIVRE D'OR des chevaux Clydesdale du Canada. Couleur bai, étoile dans le front, pattes de derrière blanches. 6-94-121

BÉTAIL AYRSHIRE—Importé et né dans le pays. Le taureau Silver King, un pur sang importé, obtint les premiers prix dans les principales expositions du Canada comme chef de troupeau. Tout le bétail est offert en vente. Pour plus de détails et les prix vouloir bien s'adresser à M. Duncan McLachlan, Petite Côte, près Montréal, Qué. 6-94-121

William Nichols STAYNEVILLE, COMTE D'ARRESTEUIL, P. Q.

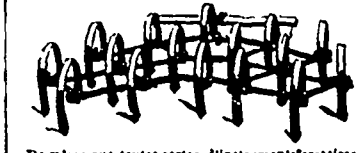
Éleveur de Cochons Berkshire grande race ainsi que de Montons Shropshire, race améliorée. J'ai commandé et enregistré les commandes pour les agneaux d'automne. Il me reste encore quelques jeunes cochons qui sont à vendre et j'ai des truies qui vont mettre bas bientôt. 3-94-81

HERSE A BECHE



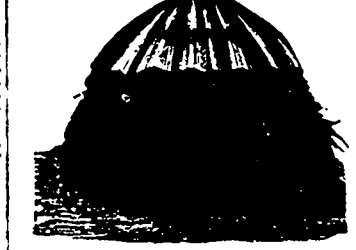
Le meilleur appareil qui existe pour ouvrir et pulvériser le sol. Celui qui se livre à la culture des plantes racines, du tabac ou des légumes ne saurait s'en passer.

HERSE DENTELEE A RESSORTS



De même que toutes sortes d'instruments aratoires, voitures, etc., etc. Écrivez pour avoir un catalogue.

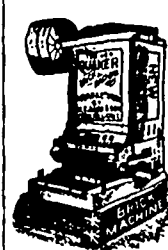
LATIMER, 692, Rue St-Paul, Montréal. LATIMER et L'ÉCART, Québec. LATIMER et BEAN, Sherbrooke, Qué. 6-94-121



Convertisseurs "Nymmes" brevétés pour les Veilleuses de foin ou de grain.— Parfaitement étanches.— La couverture la plus pratique, la plus efficace, la moins cher qui ait été inventée jusqu'ici pour le foin ou le grain. Elle ne demande pas à être retenue par le bas. Elle est d'un usage indispensable pour le grain, lorsqu'on fait emploi d'une lieuse automatique. On ne peut recouvrir seize (16) gerbes liées en quinzaux. Nous avons de plus des couvertures pour les légumineuses, les fèves, les plantes trépanantes, les melons. Ces derniers se composent de cinq parties avec un diamètre au bas de huit (8) pieds et de cinq (5) pieds de profondeur. Adressez-vous à nous et nous vous enverrons la liste des prix avec une circulaire explicative et contenant des témoignages. Les modes de couvertures "Nymmes" pour le foin, Mayerville. 4-94-41

A vendre BÊTES A CORNES JERSEY PURSANG

TROUPEAU ST-LAMBERT A PORTE. Mâles et femelles de tout âge et engraissés dans le A. J. C. C. Pour les prix et autres renseignements, s'adresser à H. E. MURRAY, Dorval, P. Q., ou à la Boite 196 du Bureau de Poste, Montréal.



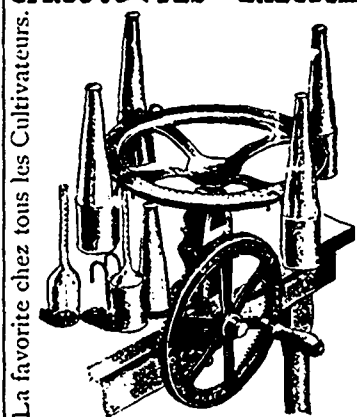
La nouvelle Machine QUAKER pour faire la brigue fonctionnant par l'ajout de la par Chévil. Les moles sont pour cinq ou six briques à la fois. Moules de toutes grandeurs faites sur commande ou pour telle quantité que le demandera la machine.

Nous fabriquons aussi la célèbre machine brevétée KELLS COMBINÉE pour faire la brique et les tuyaux en terre cuite.



Pour catalogues illustrés, s'adresser à H. C. BAIRD & SON, PARKHILL, ONT. 6-94-121

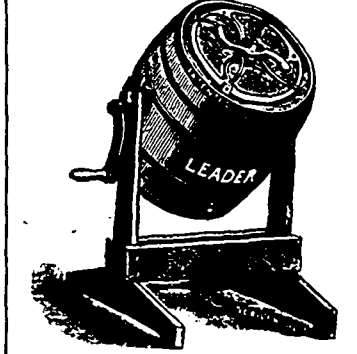
ÉPROUVETTES BARCOCK



La favorite chez tous les Cultivateurs. Nous avons Trois genres d'Eprouvettes Bobcock. Elles sont les plus complètes qui aient été faites jus qu'ici. Tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière devraient posséder cet instrument. On peut y adapter 4, 5 et 6 bouteilles de différentes grandeurs. Demandez le catalogue et la liste des prix.

JOHN S. PEARCE & CO., LONDON, Ont.

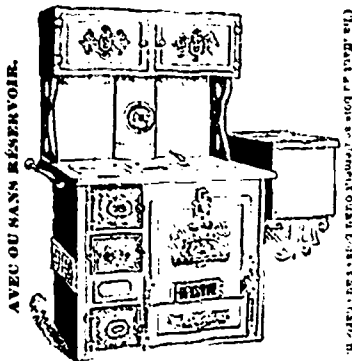
LA BARATTE "LEADER"



Demandez à votre fournisseur la baratte "Leader" avec tuyau d'échappement pour les gaz; elle est la meilleure sur le marché. Si vous le préférez, écrivez directement aux fabricants et demandez un catalogue. Adressez-vous à

DC WHEELER, Hamilton, Fabricant de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, ou à W. L. HALDINAND & SON., 5-94-31 Agents de Manufactures, Montréal.

Le dernier mot de la fabrication des
POELES DE CUISINE
EN ACIER



DE LA COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE
M^CCLARY

Les cultivateurs qui sur-tout essayent une fois un de ces poêles, ne voudront plus d'autres. Ils n'ont pas d'égal. Vous pouvez faire cuire vos aliments dans la moitié moins de temps, avec la moitié moins de combustible que tout autre poêle. Le prix n'en est pas plus élevé que celui d'un bon poêle ordinaire. Voilà des faits dont nous garantissons l'exactitude. Demandez à votre fournisseur ou par lettre de cuisine en acier de la Cie manufacturière de

M^CCLARY, 375 rue St-Paul, Montréal.
Succursales : Toronto, Winnipeg et Vancouver
BUREAU PRINCIPAL, LONDON, Ont.

BEURRERIES D'HIVER

A VENDRE

Matériel de Beurreries, neuf ou de seconde main.

Engins, Chaudières, Centrifuges, Barattes, Bassins.

ECREMEUSE CENTRIFUGE

"ALEXANDRA"

A Courroie ou à Turbine.

A la main.

Alexandra No 1, 2200 lbs à l'heure	\$400 00	Alexandra No 8, 250 lbs à l'heure	\$110 00
" No 2, 1500 " " "	\$300 00	" No 7, 500 " " "	\$150 00
" No 3, 1000 " " "	\$250 00	Danois, modèle 1894, 400 lbs à l'heure	\$130 00
A Turbine No 1, 2200 " " "	\$450 00		
" No 2, 1500 " " "	\$350 00	Four les cultivateurs possédant de 10 à 50 vaches.	

NE PAS ACHETER AVANT DE VOIR NOTRE EXPOSITION A QUEBEC, DU 10 AU 15 SEPTEMBRE OU AVANT DE COMMUNIQUER AVEC NOUS.

La Compagnie de Matériel de Laiterie

J. de L. Taché

Bureau à St-Jacinte chez

Taché et Désautels.

Bureau principal :

9, rue St-Antoine, Basse-Ville, Québec.

ETABLISSEMENT EN 1862. — Constructeurs pour les
Moules de foin et de grain. Constructeurs
pour la Machinerie, les Chevaux et les
Voitures. — Les cultivateurs désirant se procurer
quelque chose dans la ligne des toiles créées ou
ordonnées, feront bien de demander les prix, etc., etc.,
en s'adressant à THOS GUNNY, 127 et 128, rue des
Commissaires, Montréal. — Toutes les couvertures que
je vends sont garanties être parfaitement imperméa-
bles. 3-9-121

FERME LEE. — Etablissement fondé en 1870 pour
l'élevage des animaux Jersey enregistrés, les
des familles les meilleures et les plus recherchées. On
y trouve constamment en vente des génisses de races
les plus recommandées. Les taureaux Jersey sont
les meilleurs pour l'accomplissement avec les vaches de
sang, lorsqu'on a en vue la production du beurre. En
vente, des taureaux, vaches et génisses de tous les âges.
Aussi un étalon trotteur pur sang du plus beau type,
de souches et des juments poulaines, de race enre-
gistrée, ayant un record distingué comme chevaux
rapides. E. P. B. A. L., Ferme Lee, Hock Island,
N.B. — Spécialité : Chevaux de route pour messieurs
travaux pour familles privées. 4-9-121

La seule sur le marché dont les chevaux
tourment sans nécessité de pont

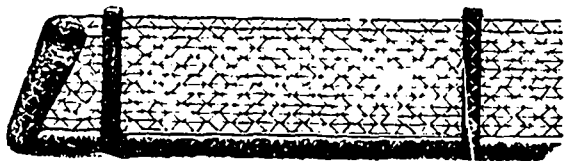


'LA CANADIENNE'
Presse Perpétuelle Améliorée (Patentée).

Nous avons le plaisir d'annoncer que les améliorations que nous avons fait subir à notre
presse à foin "La Canadienne" la met supérieures à toutes les presses horizontales, à demi
cercle et tournantes. Le Poulon-travail de 43 pouces qui est de 6 à 9 pouces plus long
qu'aucune autre presse horizontale, ce qui est un grand avantage pour servir le foin dans
la Presse, donnant une plus grande ouverture et la rendant plus d'avance pour presser,
trois hommes feront plus d'ouvrage avec notre presse "La Canadienne" qu'avec aucune
autre sur le marché, à demi cercle, et force moins les chevaux.

Nous n'employons que des matériaux de première qualité, à l'exception de deux mor-
ceaux, fonte chillée, le reste est tout en acier et fonte mallable.
Nous garantissons notre presse pour presser de 10 à 13 tonnes de foin par jour sans
forcer les chevaux.
Nous manufacturons quatre grandeurs :
14 x 18 16 x 18 16 x 20 17 x 22
Nous enverrons cette presse à l'essai à toutes personnes responsables.
Ecrivez pour notre catalogue et liste des prix.

Clôture de Broche Galvanisée.



Avec la Machine Patentée de **KITSELMAN**
Manufacturée à LA BAIE, Qué.

M. J. N. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de **KITSELMAN** pour plusieurs comtés,
prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la Clôture de Broche Galvanisée, et aussi
le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants :

Québec, Montmorency, Charlevoix, Chaudière, Saguenay, Yamaska, Hochelieu, Compton,
Drummond, Arthabaska, Richmond, Brome, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke,
Wolfe, Lévis, Mégantic, Beauce et Dorchester.

Cette Machine fait plusieurs sortes de clôtures. Cette clôtures prend très peu de place et est à l'épreuve du
feu, du vent et de la gelée.

C'EST LA CLÔTURE DU JOUR.

Elle est légère, élégante, et très ornementale.

Adieu perches et broche barbelée ! — Plus de soucis, plus d'animaux blessés, moins de dépenses,
plus de temps pour la soins de la ferme et finalement plus d'argent dans le gousset. — Elle peut être faite
pour tous les coûts. À l'épreuve les chevaux, légers à corner, moutons, porceaux et volailles. — Elle est
maillée depuis quatre jusqu'à huit pouces. — C'est la meilleure clôture pour tenir les animaux vicieux. — Elle
est à l'épreuve de la rouille.

Tout le matériel employé dans la confection de cette clôture étant la meilleure broche galvanisée, const-
amment cette clôture est à l'épreuve de tous les temps et peut durer au moins une vie d'homme.

UN SEUL PRIX, soit par les agents ou à la manufacture.
Des bons Agents sont demandés. — Toute information concernant la clôture
sera donnée à ceux qui en feront la demande à

LA BAIE,
Comté a' Yamaska, Qué. 7-91-121

ROBERT DUGUAY,
Gérant.

Ferme Beaubien

OUTREMONT,

PRÈS MONTRÉAL

Exposition de Montréal 1891-92

25 PRIX

Aux Sociétés d'agriculture et aux cultiva-
teurs désireux d'améliorer leurs troupeaux.



Animaux de race pure enregistrés **AYESHIRE**

TAUREAUX, VACHES, GÉNISSES, toutes bêtes de choix.

COCHONS CHESTER BLANCS AMÉLIORÉS

RACE CÉLÈBRE — INVULNÉRABLE AU CHOLÉRA DU COCHON — Plusieurs portées en janvier et février.

COCHONS BERKSHIRES ENREGISTRÉS

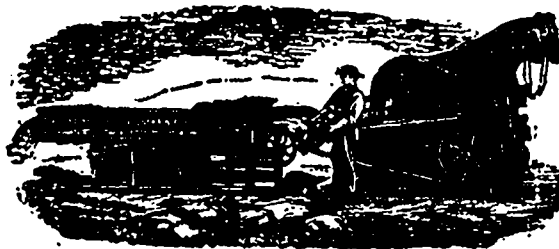
Plusieurs portées en février et mars.

Volailles Plymouth Rock, Coqs, Poulets, Oeufs.

PLANTS DE COUCHES CHAUDES de toutes espèces expédiés par Express C. O. D.

Conditions faciles. S'adresser à

JOS. BEAUBIEN, 30 Rue St-Jacques, Montréal.



La machine à battre représentée dans la gravure plus haut est notre moulin Vibrateur.
Cette machine a un silon de 28 pouces de long, les dents sont en acier garanti pour plier à
froid sans se casser, tel que le norway.

Les ferments qui supportent les drilles sont tous en fer battu, ce qui est d'un grand
avantage, car ce ferrement peut être fait par aucun forgeron, ce qui est une économie et sou-
vent empêche de grands retards.

Le crible de notre moulin Vibrateur est plus long et plus large que toutes les autres
machines du même genre, manufacturées en Canada, donnant plus d'avantage pour nettoyer le
grain et est moins sujet à envoyer dehors. Nous donnons 7 passes avec ce crible.

Le poulon ou "horse power" marche sur lisses en fonte, tous les cales du pont sont en acier
de 4 qui est une demi ligne plus gros que les autres manufacturiers emploient. Tous les cales
(shaft) du séparateur du crible et du poulon sont en acier. Nous n'employons aucun cales
de fer. Notre moulin est reconnu pour être plus facile à faire mouvoir et de plus de durée.

Ecrivez pour catalogue et liste des prix.
Nous manufacturons aussi : le moulin à toile avec poulon amélioré ; presse à foin de che-
min de fer, debout ; presse à foin, à rod ; coupe-paille, Nos 9, 11, 13 ; herse à spring, 16 dents ;
machine à laver, patentes, mai 1892.

Nous demandons des agents actifs et responsables dans toutes les localités où nous n'en
avons pas.

Tout cultivateur épargnera de l'argent et sera certain d'avoir les machines les plus amé-
liorées en s'adressant à nous.

Nous allouons un escompte spécial aux ordres par la maille.

J. B. DORÉ & FILS,

LAPRAIRIE, Qué.

MANUFACTURIÈRE.